

TAMORA PIERCE



ALANNA

3. CHAMAN DU DÉSERT

TAMORA PIERCE

ALANNA

3. CHAMAN DU DÉSSERT

 hachette
JEUNESSE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Florence Bellot

Illustration de couverture : Yann
Tisseron

Conception graphique : Marie
Drion

L'édition originale de cet ouvrage a
paru en langue anglaise
sous le titre :

SONG OF THE LIONESS

The woman who rides like a man

© 1986 by Tamora Pierce.

© Hachette Livre, 2010 pour la
traduction française.

Hachette Livre, 43 quai de
Grenelle, 75015 Paris.

ISBN : 978-2-01-203028-2

*Loi n°49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la
jeunesse*



Pour papa, grâce à qui
j'ai commencé à écrire,
maman et Kim – les lions
dont je suis très fière.



Alanna de Trebond, la seule et unique femme chevalier du royaume de Tortall, se rafraîchissait avec insouciance dans l'eau d'une oasis, tout au plaisir de ce premier bain depuis trois jours. « Dire que c'est l'hiver dans le Nord, c'est à peine croyable ! » songea-t-elle. Dans le désert du Sud, les

températures lui convenaient parfaitement, même s'il y avait un peu trop de sable à son goût.

— Tu ferais mieux de te dépêcher, lui enjoignit Coram.

Son vieux serviteur râblé montait la garde derrière les buissons qui dissimulaient l'étendue d'eau.

— Si les Bazhir ont l'habitude de se ravitailler ici, continua-t-il, inutile de les attendre pour découvrir s'ils font allégeance au roi, ou ont juré sa perte.

Alanna sortit de l'eau et reprit ses vêtements. Elle n'avait pas le moindre désir de croiser des membres des tribus bazhir, et encore moins des renégats. Coram et elle se rendaient à Tyra, au

sud. Affronter ces hommes du désert belliqueux risquait de mettre très vite un terme à leur voyage.

Elle se sécha et enfila une tenue de garçon : tunique bleue et pantalon. Même si son identité n'était plus secrète comme à l'époque de ses années d'apprentissage au palais royal, Alanna préférait néanmoins la liberté que lui conféraient des vêtements masculins. La dernière fois qu'elle s'était baignée dans une oasis, elle était encore page. Ça lui faisait bizarre. C'était en ces circonstances que le prince Jonathan avait découvert son secret. L'époque où elle devait se bander la poitrine et ne jamais se baigner avec ses compagnons

était révolue ; elle ne la regrettait pas.

Son chat Fidèle émit un miaulement d'avertissement, aussitôt relayé par Coram.

— Alanna, cria-t-il, nous avons de la compagnie !

Saisissant son épée, la jeune femme rejoignit Coram et les chevaux au pas de course. Un nuage de poussière qui s'approchait indiquait l'arrivée d'hommes des tribus ou de brigands. Elle enfourcha vivement Clair de Lune. Puis elle passa au trot pour rejoindre Fidèle qui fonçait vers elle comme une flèche noire lancée dans le sable. D'un bond, le chat sauta devant sa maîtresse et s'installa dans le panier fixé à la

selle. La brave jument d'Alanna attendit patiemment, habituée aux va-et-vient imprévisibles du félin.

— Essayons d'atteindre la route ! cria Alanna à Coram.

Ils s'enfuirent à fond de train, Alanna penchée sur la crinière blonde de Clair de Lune. Lorsqu'elle se retourna, elle vit Coram secouer la tête.

— Ça ne sert à rien, hurla-t-il, ils nous ont repérés ! Continue ! Je vais les retenir.

Alanna s'arrêta net, Éclair de Feu scintillant dans sa main.

— Pour quel genre d'amie me prends-tu ? On va les attendre ici.

— Si tu étais ma fille, bougonna Coram, je te tannerais le cuir ! File !

Alanna secoua la tête, l'air buté. Elle distinguait désormais leurs poursuivants : des hommes des collines, les plus terribles pillards du désert. Elle défit les courroies du bouclier attaché dans son dos pour le glisser sur son bras gauche. Coram l'imita.

— Tête de mule, grommela-t-il. J'aimerais mieux affronter dix tribus bazhir qu'un seul homme des collines.

Alanna approuva d'un signe de tête. Les Bazhir faisaient de redoutables combattants, mais ils observaient un code de l'honneur très strict. Les hommes des collines, eux, ne vivaient

que pour tuer et piller.

Resserrant sa prise sur la poignée de son épée, elle ajusta son écu. Bientôt, les hommes des collines fondraient sur eux. Ils s'étaient déployés en un demi-cercle qui se refermerait inéluctablement sur Alanna et son compagnon. Les dents serrées, la femme chevalier ordonna :

— Chargeons.

— Quoi ? s'étrangla Coram.

Alanna s'élança sur la troupe. Coram la suivit en poussant un cri de guerre.

Quand ils atteignirent les premiers pillards, Clair de Lune se cabra et fouetta l'air de ses sabots : elle aussi était rompue au combat. Alanna exécuta

de grands moulinets avec Éclair de Feu, ignorant les cris de fureur de ses ennemis.

Un malandrin borgne s'approcha d'elle et saisit son bras armé. Toutes griffes dehors, Fidèle bondit de son panier avec un miaulement terrifiant. L'homme, aux prises avec le félin déchaîné, hurla et relâcha Alanna.

— Attention, chevalier ! l'avertit Coram, qui se battait avec trois hommes à la fois.

Une entaille portée à son bras droit lui arracha un cri de douleur. Il lâcha un juron et batailla de plus belle, après avoir jeté son bouclier pour prendre l'épée de sa main gauche.

Grâce à cette mise en garde, Alanna fit volte-face à temps pour se retrouver face à un homme des collines gigantesque, un colosse grimaçant, aux cheveux roux et aux moustaches tressées. Il guidait sa monture hirsute avec ses genoux afin de garder les mains libres. Il tenait fermement une épée munie d'une étrange lame de cristal. Alanna évalua son tranchant, aussi acéré que la lame d'un rasoir, et déglutit, la gorge serrée. Elle esquiva le premier coup. Lorsqu'il revint à la charge, elle réussit *in extremis* à parer, en gémissant de douleur face à la violence de l'impact. Elle riposta, mais Éclair de Feu ne rencontra que du vide : son adversaire

avait filé comme une flèche.

Elle décida de ne pas le suivre ; ainsi, elle n'aurait pas à se battre dans des conditions qu'elle n'avait pas choisies. Mieux valait se protéger avec son bouclier décoré d'une lionne et attendre.

Méfiant, le géant virevolta et se mit à tourner autour d'elle. Son cheval chargea ; Clair de Lune se cabra encore pour l'effrayer, ses sabots prêts à frapper. Les vibrations du cristal sur son bouclier se répercutèrent dans tout le corps d'Alanna.

« J'espère que mon frère a chargé cet écu de protections magiques, sans quoi il ne réchappera pas à son premier combat ! » pensa-t-elle, peu rassurée.

Au moment où le géant la contournait sur sa monture agile, elle fit effectuer une volte à Clair de Lune. D'un coup de talon, elle lança la jument à l'assaut. Elle était chevalier de Tortall : pas question de badiner avec elle !

Elle guetta la moindre occasion de percer la défense de son adversaire. Il paraît chaque coup, un sourire exaspérant aux lèvres.

S'escrimant pour rester concentrée, Alanna recula. Le géant revint à la charge. Elle essuya la sueur qui coulait devant ses yeux. Elle ne pouvait se permettre la moindre erreur. La tactique de cet homme était différente de celle des chevaliers qu'elle avait déjà

combattus, et elle ignorait quelle suite il donnerait au combat.

Soudain, le soleil de midi l'aveugla. L'homme avait manœuvré à cet effet. Ce ne fut qu'à la dernière seconde qu'elle aperçut la lame qui s'abattait sur elle. Elle leva Éclair de Feu de toutes ses forces, l'envoyant s'entrechoquer garde contre garde avec l'épée du géant. Le fracas du métal résonna ; le mouvement de la lame de cristal fut stoppé net.

Puis Éclair de Feu se brisa, sectionnée au ras de la poignée.

Clair de Lune détala au triple galop, mettant ainsi Alanna hors de portée de l'homme des collines. La jeune femme contempla la poignée à laquelle elle se

cramponnait toujours. Elle possédait Éclair de Feu depuis qu'on l'avait jugée digne de porter les armes. Comment se battre sans elle ?

Sortant de sa torpeur, elle s'empara de sa hache. Elle tremblait de rage. Il lui fallut recouvrer son calme afin de ne pas commettre une erreur fatale. Hache brandie, elle chargea en poussant un hurlement. Elle n'entendit pas les cris d'avertissement des autres hommes, ni les encouragements de Coram. Mais elle perçut la respiration saccadée du cheval du géant, et la sienne, tout près de suffoquer. Elle fit un moulinet avec son arme, jura quand l'homme esquiva. Alors qu'elle revenait à la charge, il

hurla après avoir aperçu quelque chose derrière elle. Furieuse, elle le vit battre en retraite et appeler les quelques comparses qui lui restaient. Alanna éperonna sa jument pour le poursuivre.

— Reviens, espèce de lâche ! cria-t-elle.

Le géant se retourna pour rire et agita son arme dans sa direction. Son rire fut stoppé net par une flèche noire qui se ficha dans son torse. D'autres flèches se mirent à pleuvoir sur les hommes des collines. Seuls deux d'entre eux s'échappèrent. Ils talonnaient leurs montures, poursuivis par cinq indigènes vêtus de blanc.

Son burnous ceinturé d'un cordon

écarlate, un Bazhir s'approcha d'Alanna quand elle mit pied à terre. Elle contempla le corps étendu de l'homme à l'épée de cristal. À ses côtés, l'arme brillait sur le sable. Soudain, elle émit une violente lueur qui l'aveugla un court instant. Sur le lumineux rideau jaune-orange qui lui brouillait la vue, elle distingua une image.

Un doigt sombre – ou une sorte de pieu ? – dirigé vers un ciel d'un bleu cristallin. Il s'y détachait la silhouette d'un homme aux yeux de fou, vêtu de loques grises. Elle perçut l'odeur d'un feu de bois.

Sa vision s'éclaircit, et l'image disparut.

Alanna chercha sous sa chemise le talisman que lui avait donné la Grande Déesse Mère il y avait trois ans de cela. De simple braise dans son feu de camp, il s'était transformé en pierre transparente sous laquelle couvait le reflet des flammes. Si elle la tenait dans sa main lorsque de la sorcellerie opérait autour d'elle, la pierre révélait les couleurs des pouvoirs en action sous la forme d'une brume lumineuse. C'était le cas en cet instant : un halo orange entourait l'épée, ce qui la fit frissonner. Elle avait récemment eu affaire à une magie de cette couleur, de sinistre mémoire.

Le Bazhir qui l'avait suivie ensevelit

l'épée sous le sable.

— Elle est maléfique, déclara-t-il d'une voix calme légèrement rauque. Que le désert la garde.

Le halo disparu, Alanna réalisa qu'elle pleurait. Ce n'était pas une arme qu'elle avait le sentiment d'avoir perdue ; c'était une compagne.

Un éclat métallique accrocha son regard. Elle se baissa pour ramasser la lame brisée d'Éclair de Feu. Elle la glissa dans son fourreau et rattacha par-dessus la poignée désormais inutile. À moins qu'elle ne tente de dégainer, personne ne pourrait deviner que son épée était détruite.

Elle monta en selle et installa Fidèle

devant elle. Coram, qui avait aussi enfourché sa monture, la rejoignit.

— Je suis désolé, ma fille, lui dit-il doucement, en lui posant la main sur le bras. Je sais ce que cette épée représentait pour toi. Mais ce n'est pas le moment d'y penser. Ces hommes sont peut-être amicaux, ou peut-être pas. Qui sait pourquoi ils nous ont sauvés ? Tu ferais mieux d'être vigilante quand tu iras leur parler.

Alanna hocha la tête et tenta de rassembler ses pensées. Leurs sauveteurs formèrent un cercle autour d'eux quand l'homme qui avait recouvert l'épée de sable les rejoignit, chevauchant avec aisance un imposant

étalon bai. Les autres lui laissèrent le passage pour qu'il s'approche d'Alanna et Coram. Il resta silencieux un moment. Il se contentait de les dévisager.

Puis il finit par faire un signe de tête.

— Je suis Halef Seif, le chef de la tribu du Faucon Cruel, du peuple qu'on nomme les Bazhir, se présenta-t-il avec solennité. Ceux qui sont morts avaient fait intrusion sur nos terres. Tu as fait de même. Pourquoi ne devrais-tu pas subir le même sort qu'eux, Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme ?

Alanna se massa les tempes. Elle se sentait trop fatiguée et embrumée pour les subtilités d'étiquette qui occupaient une bonne part des conversations de ces

guerriers du désert. Il serait délicat de traiter avec eux. Par chance, un expert lui avait enseigné leurs coutumes.

Fidèle grimpa sur son épaule, déclenchant des murmures parmi les spectateurs. Alanna fit les gros yeux au chat qui, elle ne l'ignorait pas, rendait les Bazhir nerveux. « Ils ne croisent pas souvent de chats noirs aux yeux violets », songea-t-elle.

— Tu deviens trop gros pour t'installer ici, lui chuchota-t-elle.

Ne te préoccupe pas de ça, lui répondit le chat. *Parle-leur, maintenant.*

Ses miaulements avaient toujours eu pour Alanna autant de sens que de vraies

paroles.

Soudain, elle se sentit plus confiante et lucide.

— J'espère que vous nous traiterez avec justice, Halef Seif du Faucor Cruel, commença-t-elle. Nous n'avons rien pris. Mon ami et moi n'avons rien détruit. Nous nous dirigeons vers le sud, c'est tout. Porteriez-vous tort à un chevalier du roi ?

Elle comprit l'échec de sa tentative d'intimidation quand Halef Seif haussa les épaules.

— Nous ne connaissons aucun roi.

Alanna entendit Coram s'agiter sur sa selle. Il leur aurait été plus facile de

traiter avec des hommes qui se pliaient à l'autorité du roi Roald de Tortall.

— Vous ne reconnaissez pas le roi, mais d'autres Bazhir, si. S'ils savaient que vous détenez un chevalier du royaume et son compagnon, ils pourraient vous conseiller la prudence, avertit Alanna.

Ce discours sembla provoquer un certain amusement chez les cavaliers. Seul leur chef resta impassible.

— Ton roi est-il si faible qu'il compte des femmes pour guerriers ? Nous ne pouvons pas avoir une haute opinion d'un tel roi. Ni d'une femme si immodeste qu'elle porte des vêtements d'homme et chevauche à visage

découvert.

Alanna indiqua les corps des hommes des collines que Coram et elle avaient tués.

— Ils ne m'avaient pas non plus considérée comme un adversaire à redouter. Pouvez-vous affirmer que mon ami et moi serions morts sous leurs coups si vous n'étiez pas arrivés ? Ils m'ont privée de mon arme. Et alors ? continua-t-elle avec véhémence, qu'est-ce qu'une épée ? J'ai ma hache, ma dague et ma lance. Coram Smythesson assure mes arrières, et moi les siens.

— De grands mots pour une si petite femme, remarqua Halef Seif.

Alanna ne put déchiffrer son

expression.

Un Bazhir s'avança pour la dévisager. Très large d'épaules, il dépassait tous ses compagnons d'au moins une tête. Soudain, il hocha la tête avec satisfaction.

— C'est elle ! s'exclama-t-il. Halef Seif, c'est Celle-qui-brûle-d'un-feu-ardent !

— Explique-toi, Gammal, ordonna Halef.

L'immense guerrier se pencha aussi bas sur sa selle qu'il le pouvait pour se mettre au niveau d'Alanna.

— Te souviens-tu de moi ? demanda-t-il, plein d'espoir. Je gardais la plus

petite porte de l'ouest de la ville de pierre que les gens du Nord appellent Persopolis. C'était il y a de cela six saisons des pluies. Celui-aux-yeux-bleus, ton maître, a acheté mon silence avec une pièce d'or.

Alanna sourit à ce souvenir.

— Bien sûr ! Et tu as craché sur la pièce avant de la mordre !

Le colosse se retourna vers son chef.

— C'est elle ! Elle est venue avec le prince aux yeux bleus, Celui-de-la-nuit, et ils nous ont libérés de la Cité Noire ! (Il fit le signe de protection contre le Mal sur sa poitrine.) Je les ai laissé passer la porte ce matin-là !

— Est-ce exact ? s'enquit Halef, les sourcils froncés, en se tournant vers Alanna.

— Le prince Jonathan et moi sommes allés à la Cité Noire, en effet, admit-elle avec un haussement d'épaules. Et nous nous sommes battus contre les Ysandir — les Innommables, ajouta-t-elle rapidement quand elle entendit les hommes marmonner d'un ton inquiet. Et nous les avons vaincus. Cela n'a pas été facile.

Un homme décharné vêtu de la robe verte des chamans ou des sorciers subalternes bazhir rejeta son capuchon. Sa barbe désordonnée pointait en avant sur son menton au teint grisâtre.

— Elle ment ! éructa-t-il en s'interposant, à cheval, entre Alanna et les hommes de la tribu. Celle-qui-brûle-d'un-feu-ardent et Celui-de-la-nuit sont repartis dans un chariot de feu en volant dans le ciel après que les Innommables ont péri. Tout le monde le sait !

— Ils sont revenus à la ville de pierre, sur leurs chevaux, a insisté Gammal, buté. Et la jument que montait Celle-qui-brûle-d'un-feu-ardent était comme celle-ci : de la couleur du sable, avec une crinière et une queue comme les nuages.

Pendant que les Bazhir se disputaient entre eux, Coram se rapprocha de sa maîtresse.

— Qu'est-ce que tu avais encore fait là-bas ? lui demanda-t-il tout bas.

— Je crois qu'il s'agit de ce que Jonathan et moi avons fait, lui répondit-elle. Je t'ai parlé de notre visite dans la Cité Noire, n'est-ce pas ? Nous y avons combattu des démons, et c'est là que Jon a découvert que j'étais une fille. C'était il y a six ans.

— Si j'avais su que je voyagerais en compagnie d'une légende vivante, j'aurais réfléchi à deux fois avant de venir, bougonna Coram.

— Silence ! ordonna Halef, qui posa ensuite ses yeux sur Alanna. Pour le moment, admettons que tu sois un guerrier du roi du Nord, Femme-qui-

monte-à-cheval-comme-un-homme. Tes armes le prouvent. En tant que chef du Faucon Cruel, je t'invite à partager notre feu ce soir.

Alanna étudia le Bazhir du regard. « Ai-je vraiment le choix ? » songea-t-elle. Puis elle s'inclina.

— Nous sommes honorés par votre invitation. Nous n'aurions refusé en aucun cas.

La tente attribuée à Alanna et Coram était vaste, aérée et bien fournie en coussins et tapis confortables. Alanna s'écroula dessus, se remémorant ce qu'elle avait vu du campement lui-même. Elle avait approximativement

compté les tentes : la tribu du Faucon Cruel était composée de vingt familles au bas mot. Certains jeunes gens vivaient séparés de leurs parents, rassemblés dans une unique grande tente. Le chaman, l'homme vêtu du burnous ceint d'un cordon vert, avait disparu dans la plus grande tente du campement. D'après ce que messire Myles avait enseigné au chevalier, son logement servait également de temple.

Sa rêverie fut interrompue par trois membres de la tribu. Deux jeunes filles portaient sur le visage le voile que toute femme bazhir revêt quand débutent ses cycles menstruels. La plus élancée était chargée d'un plateau de nourriture et de

vin. Elle le plaça avec précaution sur le sol entre Coram et Alanna. L'autre jeune fille et un séduisant garçon de haute taille contemplaient les hôtes.

— Nous n'avons jamais vu de femme aux yeux clairs, déclara abruptement le garçon. L'eau qui tombe du ciel dans le Nord en a-t-elle délavé la couleur ?

— Bien sûr que non, Ishak, le reprit la plus jeune fille. Sinon, comment ses yeux pourraient-ils être violets ?

— Ishak ! Kourrem ! Silence ! les réprimanda celle qui avait apporté le plateau, avant de s'incliner très bas devant Alanna et Coram. Veuillez pardonner à mes amis. Ils oublient qu'ils ont été élevés au statut d'adultes par le

clan. (Elle les foudroya du regard.) Je vous ai laissé venir avec moi parce que vous aviez promis de vous taire. Vous avez trahi votre parole !

— Je n'ai pas juré sur le nom de mes ancêtres, se récria Ishak avec véhémence.

— Est-ce que votre chat se laissera caresser ? demanda Kourrem, la plus jeune, à Alanna. Ses yeux sont aussi violets. Il est très beau. Est-ce votre frère, transformé en chat par un puissant sortilège ?

Fidèle, qui s'était rengorgé sous le compliment, se précipita vers les visiteurs et se laissa caresser et admirer. Alanna sourit à la supposition de la

jeune fille. Bien d'autres personnes s'étaient interrogées sur le fait que le chat et elle avaient les yeux de la même couleur.

— Non, expliqua-t-elle en versant du vin pour Coram et pour elle. Fidèle est un simple chat. Mon frère est un sorcier, mais il est toujours sous forme humaine, ou du moins il l'était la dernière fois que je l'ai vu.

— Je m'appelle Kara, dit la plus grande. On m'a désignée pour vous servir jusqu'à ce que le conseil ait statué sur votre sort. Il faut que nous partions, maintenant, annonça-t-elle à contrecœur. Nous ne devons pas nous attarder. Akhnan Ibn Nazzir dit que vous nous

corrompez si nous ne restons pas sur nos gardes.

Alanna et Coram échangèrent des regards inquiets.

— Qui est ce... (Coram arbora une expression contrariée alors qu'il peinait à se remémorer ce nom bazhir alambiqué)... celui qui dit que nous allons vous corrompre ?

— Akhnan Ibn Nazzir, répéta Ishak depuis le seuil de la porte. Le chaman. Il dit que vous êtes des démons venus éprouver notre foi.

Kourrem roula des yeux.

— Ibn Nazzir est un vieux barbon avec une barbe comme des foins

d'artichaut.

Suffoquée par cette impertinence, Kara fit sortir Kourrem et Ishak de la tente, et les suivit. Inquiet, Coram secoua la tête.

— Tout ça ne me plaît guère, déclara-t-il. Crois-tu que l'on puisse faire quelque chose ?

Alanna s'emmitouflait dans une couverture brodée.

— J'ai prévu de faire un petit somme, dit-elle en bâillant. Nous ne pouvons pas faire grand-chose jusqu'à ce que le clan statue sur notre sort.

Elle s'endormit en un instant, Fidèle roulé en boule dans son cou.

Coram en était à son troisième verre de vin de dattes quand Halef Seit pénétra dans la tente.

— Elle a l'air plus douce quand elle dort, remarqua-t-il à voix basse. Quand elle se réveillera, dis-lui que la tribu va décider de votre sort avant le repas du soir, au feu de camp. On viendra vous chercher.

Coram hocha la tête et termina son vin. Alanna avait raison : ils ne pouvaient pas faire grand-chose. Il chercha une position confortable et entreprit également de se reposer.

Les derniers rayons du soleil s'évanouissaient à l'ouest quand Alanna

émergea du sommeil. Encore assoupi, Coram ronflait légèrement, et Fidèle, lui, avait disparu. Elle bâilla, s'étira puis sortit de la tente, et découvrit le campement étrangement calme, comme s'il avait été déserté. Elle s'apprêtait à partir à sa découverte quand Ishak, qui était accroupi à côté de l'entrée de la tente, attrapa la jambe de son pantalon. Il posa son doigt sur ses lèvres pour lui faire signe de rester coite et la fit rentrer dans la tente.

— C'est le Moment de la Voix, expliqua-t-il une fois de nouveau à l'intérieur. Tous les adultes doivent être présents, mais on m'a dit de rester auprès de vous. (Il leva les yeux au bruit

des voix provenant de l'extérieur.) C'est terminé ; bientôt, ils vous appelleront. Je vous conduirai à eux.

— Et tu n'as pas peur qu'on te corrompe ? demanda gentiment Coram, qui s'était réveillé.

Le garçon secoua la tête en signe de dénégation.

— Halef Seif dit que seul l'homme qui souhaite être corrompu succombera et se livrera au Mal. Halef Seif, dans sa sagesse, en sait beaucoup sur les hommes.

— Il est plus sage que votre chaman ? demanda Alanna.

— Akhnan Ibn Nazzir est une vieille

bique du désert, répliqua le garçon d'un ton méprisant. Sa magie cause plus de mal que de bien. Ibn Nazzir dit que vous êtes une sorcière du Nord, ajouta-t-il, la dévisageant de ses yeux avides. M'apprendrez-vous votre sorcellerie ? Regardez ! J'en connais déjà un peu !

Il tendit le bras et se concentra sur la boule de feu rougeoyante qui se formait au bout de ses doigts.

Alanna lui donna une tape sur la main, brisant la concentration d'Ishak.

— Je ne connais rien à la magie, coupa-t-elle sèchement. Et je ne veux rien en savoir. Le Don n'apporte que souffrance et mort.

Kara passa la tête à l'entrée de la

tente et s'inclina.

— Ishak, aide nos hôtes à se préparer, ordonna-t-elle. Avez-vous besoin d'aide, Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme ? ajouta-t-elle à l'intention d'Alanna.

— Merci, Kara, répondit-elle en souriant, je peux me débrouiller seule.

— Ishak vous conduira au feu de camp quand vous serez prête, conclut la jeune fille qui s'inclina de nouveau avant de rabaisser le panneau à l'entrée de la tente.

Déjà, Coram ouvrait l'une des fontes d'Alanna. Il en sortit sa cote de mailles et son pantalon. Ishak suffoqua

d'admiration en effleurant avec révérence le vêtement plaqué or. Ce haubert avait été offert à Alanna par ses amis à l'occasion de son dix-huitième anniversaire. Certes, elle disposait par ailleurs d'une classique cotte en acier, mais celle-ci avait été confectionnée pour elle et présentait la particularité d'être extrêmement légère. Elle se ceignit la taille d'un baudrier orné d'améthystes, et ôta de celui-ci les fourreaux de son épée et de sa dague. D'une part, il serait impoli de venir armée et, d'autre part, elle avait du mal à regarder Éclair de Feu dans l'état où elle se trouvait. Elle glissa ensuite dans la ceinture des gantelets décorés de son insigne de chevalier, une lionne prête à

bondir, et adressa un signe de tête à Coram.

— Je t'attends dehors, dit-elle. J'ai besoin de réfléchir.

En fait, Alanna voulait parler à Fidèle, qui avait grondé tout bas devant l'entrée de la tente. Elle le rejoignit, et scruta l'obscurité de plus en plus épaisse.

— Que veux-tu ? chuchota-t-elle. Avec ces gens, nous...

Des ombres se dessinèrent dans la nuit, et elle resta aux aguets. Akhnan Ibn Nazzir passa tout près d'eux à cheval.

— Que penses-tu qu'il mijote ? demanda Alanna à Fidèle. Crois-tu qu'il

représente des ennuis pour nous ?

Oui, répondit le chat. Il a demandé aux jeunes gens qui sont venus dans ta tente quels objets de valeur tu possédais. Je ne pense pas que ce soit pour ton bien.

Alanna soupira, puis suivit Ishak et Coram, qui venait de les rejoindre, vers le feu de camp. La vie n'était-elle pas assez difficile comme cela pour ne pas s'attirer en plus l'hostilité d'un chaman bazhir ?

On lui attribua une place à la droite de Halef Seif, Coram à ses côtés, et Fidèle s'installa devant ses jambes croisées en tailleur. Pendant que les hommes prenaient place autour du grand

cercle dessiné par le feu, Alanna en profita pour étudier Halef Seif de plus près. Sans la capuche de son burnous, le chef semblait approcher de la quarantaine. Il avait le visage émacié, le nez busqué, et de profondes lignes descendaient de ses narines vers les coins de sa bouche aux lèvres fines. « Un homme qui a vécu », en conclut Alanna.

Les yeux brillants, les femmes de la tribu observaient en retrait derrière les hommes. Alanna tentait de dissimuler sa nervosité. Elle désirait se lier d'amitié avec ce peuple, et n'avait aucun moyen de savoir s'il était animé des mêmes intentions à son égard. Un éclat vert

attira alors son attention : elle se tourna en même temps que les autres pour regarder le chaman prendre place en face de Halef Seif. Il semblait content de lui. Alanna le pressentait : il nourrissait de sombres desseins.

Halef éleva la voix afin que tous puissent l'entendre.

— Il y a deux partis dans notre tribu. L'un plaide pour l'acceptation des intrus, l'un d'eux étant sacré, et l'autre son serviteur, ce qui requiert de notre part un traitement honorifique. L'autre exige leur mort, car il les considère comme des vassaux du roi du Nord, et estime que les femmes ne doivent pas se comporter en hommes. Selon notre

coutume, les étrangers doivent écouter chaque parti et répondre. Cela a toujours été ainsi. Avant que d'autres ne prennent la parole, je vais dire ce que j'ai à dire. Je suis le chef de la tribu du Faucon Cruel, et tel est mon droit.

» J'ignore si cette femme est Celle-qui-brûle-d'un-feu-ardent, venue avec Celui-de-la-nuit pour nous libérer de la Cité Noire. Elle déclare servir le roi du Nord, et il est notre ennemi. Cependant, elle est venue ici en paix jusqu'à ce que les hommes des collines l'attaquent. Ensuite, elle s'est battue vaillamment. Son serviteur et elle ont tué nombre de ces hommes, qui sont nos ennemis.

» Elle monte à cheval comme un

homme, elle n'est pas voilée, elle se bat comme un homme. Accordez-lui de la considérer aussi valeureuse qu'un homme, digne de ses armes et de notre amitié.

Son discours terminé, il baissa la tête.

La dispute éclata quand le chaman prit la parole à son tour. Alanna ne fut pas surprise de l'entendre l'accuser de blasphème contre les dieux en raison de ses vêtements et de son mode de vie. Certains prêtres du palais avaient déjà plus ou moins dit la même chose quand sa vraie identité avait été dévoilée. Ce fut ensuite le tour de Gammal. Il raconta de nouveau l'histoire des étranges événements qui s'étaient déroulés dans

la Cité Noire six ans auparavant.

Hakim Fahrar, un Bazhir à la stature imposante, évoqua le châtement réservé à tout intrus : la mort. D'autres membres de la tribu appelèrent à la modération, arguant qu'un peuple qui n'évoluait pas avec les temps nouveaux était voué à l'extinction. Le débat devint interminable, et Fidèle en profita pour s'assoupir. Si la vie de Coram et d'Alanna n'avait pas été en jeu, cette dernière aurait trouvé tous ces discours ennuyeux à mourir. Elle éprouvait un respect croissant pour Halef Seif, qui insistait pour entendre l'opinion de chaque homme. Ce n'était pas la première fois qu'elle remarquait

l'importance qu'accordaient les Bazhir à ce que chacun ait droit à la parole (dans certains cas, même les femmes pouvaient intervenir, découvrirait-elle plus tard). Et ce ne serait pas la dernière fois non plus.

À un moment, elle fut stupéfaite par ce qu'elle entendit.

— La Voix l'a honorée, ainsi que le prince aux yeux bleus, quand ils sont revenus de leur combat avec les Innommables, s'emporta Gammal en s'adressant au chaman.

— La Voix dit également que nous devons nous-mêmes décider de son sort, Gammal, l'avertit Halef. Ne t'échauffe pas. Justice sera faite.

Alanna fronça les sourcils. Ishak avait parlé d'un « Moment de la Voix », et voilà que Gammal et le chef mentionnaient la « Voix ». « Myles m'a-t-il jamais parlé d'un dieu bazhir ou d'un prêtre portant ce nom ? » s'interrogea-t-elle. Je ne crois pas. Je demanderai à Halef Seif ce qu'est cette «Voix», si je survis à cette nuit. »

Le doyen leva la main.

— Il existe une manière de sceller le sort de cette femme. Elle est armée comme un homme. Qu'elle combatte comme tel. Que le combat soit son jugement. Si elle gagne, le clan sera sage de l'accepter. Si elle perd, qu'on tue également son serviteur.

Le chaman se leva d'un bond et hurla :

— Les dieux combleront de leurs bienfaits l'homme qui la tuera. Je le jure !

— Si les dieux accordent de telles faveurs, rétorqua Alanna, esquissant un sourire, pourquoi ne me tuez-vous pas vous-même ?

Des rires fusèrent dans l'assistance, et le chaman foudroya Alanna du regard.

— Elle se moque de nos coutumes ! éructa-t-il.

— Je me moque d'un chaman qui fait l'inventaire de mes possessions et réclame ma mort parce qu'il prétend que

j'offense les dieux. Pouvez-vous m'assurer que vous ne vous intéressez pas à ce que je possède ? insista-t-elle d'un ton ferme, les yeux plongés sans ciller dans les siens.

Halef se frotta le menton d'un air pensif.

— Un tiers de ce que tu possèdes revient à celui qui te tuera. Un tiers au chef. Et un tiers au prêtre. Cela a toujours été le cas.

— C'est bien ce que je pensais ! répliqua Alanna, furieuse.

— Les hommes de la tribu voteront selon ces termes, reprit Halef Seif en levant les mains : veulent-ils accorder un jugement par le combat à la Femme-

qui-monte-à-cheval-comme-un-homme ?

Les femmes passèrent dans l'assemblée avec des morceaux de parchemin, des roseaux taillés et de l'encre. Elles revinrent ensuite ramasser les parchemins pliés, et Halef Seif les compta. Il prenait bien soin de déplier chaque bulletin avant de le placer sur l'une des deux piles placées devant lui, afin que personne ne puisse l'accuser d'avoir manipulé le vote. Une fois encore, Alanna fut impressionnée par l'honnêteté des Bazhir.

— C'est le combat, annonça Halef Seif après avoir compté tous les votes.





Alanna se leva, et frotta ses paumes soudain moites sur sa tunique.

— J'accepte la volonté de la tribu. Qui va la représenter ?

— La loi est la loi. Je me battraï pour le clan, déclara Hakim Fahrar en se levant à son tour.

Alanna se déchaussa tout en examinant son futur adversaire. Il la dépassait de plus d'une tête, avait des épaules gigantesques, et sur son torse nu ses muscles se dessinaient avec puissance dans la lumière du feu. Il semblait agile, mais seul le combat le confirmerait.

Coram lui attacha les cheveux avec un lien de cuir, le plus doucement possible malgré ses mains calleuses. Quand elle commença ses exercices d'assouplissement, il s'agenouilla à ses côtés.

— Sois prudente, l'avertit-il dans un murmure. Ici, ils combattent jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Alanna se frotta les mains avec du sable pour les sécher.

— Je ne tuerai pas, à moins d'y être obligée, répliqua-t-elle calmement, se remémorant son dernier duel.

— Telles que je vois les choses, objecta Coram, si la question se pose de savoir qui doit mourir, je préférerais que ce soit lui.

Alanna adressa un sourire malicieux à son vieux professeur et accepta la dague qu'Ishak était allé chercher dans sa tente.

— Je ne me poserai pas la question non plus.

Elle attendit que le chaman énonce ses

recommandations à son adversaire, tout en tripotant sa pierre de braise. Impossible pour elle de ne pas se rappeler son duel quatre semaines auparavant, qui s'était terminé par la mort du duc Roger, gisant sur le sol de la grande salle. À la différence du duc-sorcier, elle ne haïssait pas son opposant. Elle espérait ne pas en arriver à une mise à mort.

— Es-tu prêt, homme de la tribu ? s'enquit Halef Seif après s'être levé.

— Je suis prêt, répondit Hakim en saluant le chef avec sa dague.

— Es-tu prête, femme du royaume du Nord ?

— Oui, dit Alanna, la bouche sèche.

Le chef frappa dans ses mains et l'assemblée se recula. Hakim commença à se déplacer en arc de cercle, aux aguets.

— Femme, tu vas rencontrer la Mort !
cria-t-il.

Alanna s'accroupit, observa les mouvements de l'homme et garda le silence. Elle n'avait jamais cédé à cette pratique d'insulter l'adversaire ; elle n'allait pas commencer aujourd'hui. Se rappelant le conseil de son ami George, le roi des voleurs, elle ne quittait pas la lame de Hakim des yeux. Soudain, il s'élança vers elle. Elle esquiva, puis s'approcha afin de le frapper à la poitrine. Méfiant, il recula et

recommença à se déplacer en tournant. La riposte fulgurante d'Alanna l'avait mis sur ses gardes.

Il amorça une feinte vers le haut puis bondit, couteau en avant. Alanna se tourna légèrement pour lui présenter son profil. Après que l'arme de Hakim eut frappé le vide, elle la saisit et fit basculer le colosse par-dessus sa hanche. Coram poussa un cri de joie – la lutte avait toujours été son point faible – qu'il étouffa aussitôt, foudroyé par les regards furieux des Bazhir.

Hakim se releva tandis qu'elle reculait, ne désirant pas profiter de son avantage. Il essuya ses mains sur son pantalon, sans jamais la quitter des yeux.

Il transpirait, et Alanna sentait la peur irradier par tous ses pores. « Fais-lui croire qu'une femme est un adversaire facile », songea-t-elle en se fendant vers l'avant.

Il para son coup et les deux couteaux entrechoquèrent les gardes de leurs poignées. Alanna trébucha et s'éloigna avec une roulade avant de se relever prestement. Hakim plongea sauvagement, et enfonça sa lame dans l'épaule nue d'Alanna. Celle-ci se retourna et frappa à son tour en plein dans le biceps de l'homme. Alors qu'elle dégageait sa lame, il lui asséna un violent coup de poing dans le milieu du dos, qui la priva d'air. Elle tomba de

nouveau et roula hors d'atteinte. Il fondit sur elle : cette fois, elle le fit passer par-dessus sa tête avec son pied et l'envoya voltiger dans l'arène du combat.

Elle se releva, à bout de souffle. Hakim fit de même et essuya la sueur qui lui inondait le visage. Il revint à l'attaque trop lentement, ce qui laissa à Alanna le temps de se placer. Elle lui saisit le bras qui tenait le couteau, et le frappa violemment sur la tempe avec la poignée de sa propre dague. Hakim s'écroula comme une pierre, et resta au sol, immobile.

— Tu peux le tuer, déclara Halef. C'est ton droit.

— Je ne tue pas à moins d'y être

obligée. J'ai horreur des pertes inutiles.

Des hommes vinrent prêter assistance à Hakim, et Coram tendit une serviette à Alanna. Fidèle vint se frotter contre ses jambes.

— C'est bien, lui murmura l'ancien soldat. N'importe lequel de tes professeurs aurait été fier de ce combat.

Les Bazhir s'assemblèrent autour d'elle pour la féliciter. Seuls quelques-uns restèrent à l'écart, notamment le chaman Akhnan Ibn Nazzir. Souhaitant une réconciliation, Alanna s'approcha de lui, la main tendue.

— Faisons-nous la paix ? lui demanda-t-elle. Je ne voulais ni vous offenser ni railler vos coutumes.

— Femme perverse ! siffla-t-il entre ses dents. Tant que tu te comporteras comme un homme, l'équilibre ne sera jamais rétabli ! (Il toisa du regard ses congénères désormais silencieux.) Notre tribu souffrira jusqu'à ce que cette femme démon soit chassée !

Il s'enroula dans son burnous et s'éloigna d'un pas furieux.

Le silence régna quelques instants. Alanna finit par hausser les épaules et se tourna vers Halef Seif.

— Et maintenant ? s'enquit-elle.

L'expression déterminée du chef laissait présager de gros ennuis pour le chaman. Lui aussi haussa les épaules.

— La loi est la loi. Tu as survécu au combat : désormais, tu es l'une des nôtres.

Les hommes murmurèrent leur assentiment.

— Akhnan Ibn Nazzir n'est plus très jeune. Il a du mal à se faire aux nouvelles idées, précisa-t-il en souriant. Maintenant, nous allons faire de toi un guerrier de la tribu, ainsi que ton serviteur, si tu réponds de lui.

— Je réponds de lui, évidemment.

Comment avait-il pu lui poser pareille question ?

— Alors, tends ton bras, lui ordonna Halef Seif.

Alanna obéit. Preste, l'homme lui fit une longue estafilade sur l'avant-bras. Il tendit le poignet et répéta le geste sur lui, puis il pressa sa blessure contre celle d'Alanna.

— Deviens l'une des nôtres, ne fais plus qu'un avec notre peuple, psalmodia-t-il d'une voix soudain profonde.

Alanna frissonna en sentant un pouvoir magique étranger s'insinuer dans son corps. Sans qu'on le lui eût expliqué, elle savait que Halef Seïl n'était qu'un vecteur pour cette magie, dont les origines remontaient aussi loin que les tribus bazhir.

Leurs sangs se mêlèrent et coulèrent

sur le sable. Les hommes qui les observaient poussèrent un cri d'allégresse. Alanna toucha sa pierre de braise quand Gammal se livra au même rituel avec Coram. La magie, émanant de chaque Bazhir de l'assistance, émettait une lueur blanche et emplissait l'atmosphère autour d'eux.

Elle laissa Ishak lui bander le bras, et considéra Coram d'un air compatissant. De toute évidence, le vieil homme était mécontent d'avoir pris part à une pratique de sorcellerie, même si elle avait été de courte durée. Ils étaient désormais membres à part entière de ce peuple, liés par le sang et la magie aux hommes du désert.

On se mit à boire. Les femmes servaient de la nourriture tandis que les hommes narraient leurs illustres légendes aux deux nouveaux membres de la tribu. Quand Alanna, épuisée, alla se coucher, le ciel était gris à l'est. Coram avait été installé dans le quartier des hommes célibataires. De toute évidence, la nouvelle position d'Alanna ne changeait rien aux convenances. Amusée, elle s'écroula sur son oreiller et sombra immédiatement dans un profond sommeil.

La lumière du soleil qui réchauffait son visage la réveilla. L'ouverture de sa tente était relevée ; Alanna conclut à la position de l'astre qu'il était midi. Elle

se leva péniblement, taraudée par un mal de tête qui lui arracha des gémissements.

— Nous attendons depuis une éternité, claironna Kourrem.

Alanna rabroua les deux jeunes filles qui l'avaient accueillie la veille.

— Je ne me suis pas couchée avant l'aube, grommela-t-elle.

Elle se dissimula derrière un pan de toile et changea de vêtements, vidée de toute son énergie après la longue nuit très arrosée.

— Ils vous ont faite guerrier de la tribu, commença Kara, admirative. Et vous êtes une femme.

Alanna revêtit le burnous beige

fraîchement lavé qu'elle avait trouvé près de ses vêtements. Si elle était une Bazhir, autant s'habiller comme telle. Ensuite, elle alla se rafraîchir le visage.

— Akhnan Ibn Nazzir dit que vous êtes un démon, lui confia Kourrem. Il affirme que vous avez rompu l'équilibre ancestral. Il veut que nous vous tuions.

Alanna sécha son visage à la va-vite et se passa un peigne dans les cheveux avant de répondre :

— Balivernes ! Si votre équilibre ancestral est rompu, pourquoi le soleil s'est-il levé ce matin ? Si je suis un démon, pourquoi ai-je autant mal à la tête ?

Elle se rinça la bouche à l'eau

fraîche.

— Toutes les femmes du Nord sont-elles des guerriers ? demanda Kourrem. Êtes-vous toutes sorcières ou démons ?

Kara apportait le petit déjeuner : des fruits et du jus de fruits glacé, des petites galettes et du fromage.

Alanna massa ses tempes douloureuses. Était-elle censée manger tout cela ?

— Pas vraiment, répondit-elle à Kourrem.

Elle s'assit maladroitement devant la table basse et croisa les jambes devant elle. Elle fut soudain prise d'une inspiration.

— Pourquoi ne partagez-vous pas ce repas avec moi ? demanda-t-elle. J'apprécierais de la compagnie.

Ce n'était pas tout à fait vrai, mais elle aurait parié que les jeunes filles devaient être bien plus affamées qu'elle en ce moment précis.

Kourrem ne se fit pas prier, mais Kara hésitait.

— Ce ne serait pas convenable, objecta-t-elle, indécise.

— Mais si, c'est convenable, décréta Alanna avec fermeté. Je suis une femme, n'est-ce pas ? Du moins, je l'étais la dernière fois que je me suis regardée.

Même Kara sourit à cette boutade.

Kourrem et elle retirèrent leur voile. Kara, la plus âgée, était très fine avec des yeux sombres. Deux fossettes profondes ornaient chaque côté de sa bouche. Kourrem avait des yeux gris-brun malicieux et un petit menton pointu. Toutes deux étaient trop minces, même en cette période de l'adolescence où l'on grandit rapidement, et la qualité de leurs vêtements laissait à désirer. Si Alanna se souvenait bien des leçons de Myles, elles étaient en âge de se marier. Les peuples du désert contractaient des alliances pour leurs filles dès qu'elles portaient le voile, à l'âge de douze ans. Pourquoi ces deux-là restaient-elles célibataires ?

Alanna prit une galette et les deux jeunes filles se servirent avec enthousiasme.

— Si les femmes du Nord ne sont pas des guerriers, poursuivit Kourrem la bouche pleine, comment êtes-vous devenue chevalier ?

Alanna sourit avec réticence.

— Cela n'a pas été facile, reconnut-elle. (Elle soupira en constatant que son public buvait ses paroles.) J'avais dix ans. Ma mère est morte à notre naissance, celle de mon frère jumeau et la mienne. Notre père, un érudit, s'intéressait plus à ses recherches qu'à ses enfants. Coram et la vieille Maude, notre guérisseuse, nous ont élevés.

Voyez-vous, Thom n'avait aucun goût pour la vie de chevalier. Alors que pour moi, c'était tout le contraire. Lui était doué pour la magie.

» Quand notre père a décidé qu'il était temps pour moi d'aller au couvent pour apprendre à être une dame, je n'ai pas voulu. Et Thom refusait d'aller au palais pour devenir chevalier.

— Alors, vous avez échangé vos places... murmura Kourrem.

Kara ouvrait des yeux grands comme des soucoupes.

Alanna hocha la tête en signe d'assentiment.

— Thom a rédigé des lettres en

imitant l'écriture de notre père. Il s'est rendu à la Cité des Dieux, et je suis allée au palais en tant que son frère jumeau, sous le nom d'Alan.

— Et votre frère s'est déguisé en fille ? voulut savoir Kara.

— Bien sûr que non ! s'esclaffa Alanna. Les dames du couvent acceptaient les garçons qui désiraient devenir prêtres et sorciers jusqu'à l'âge de douze ans. Ensuite, Thom est allé terminer ses études chez les prêtres mithriaques. Il les a quittés il y a quelques mois à peine. Il est le plus jeune Maître de tous les temps.

— Il doit avoir de grands pouvoirs ! s'extasia Kara.

— Sans aucun doute, répliqua Alanna.
« Et l'ambition qui va avec », ajouta-t-elle pour elle-même.

— Vous avez vécu comme un garçon toutes ces années ? Et personne n'a deviné ? Personne ne le savait ? s'étonna Kourrem.

— Un de mes professeurs, messire Myles d'Olau, l'avait deviné. J'ai dû avoir recours à la magie pour sauver le prince Jonathan quand celui-ci a été atteint de la Fièvre Mortelle, et Myles a assisté à la scène ; il a sans doute vu quelque chose qui a trahi ma vraie identité. Il l'a su pendant des années, mais ne l'a jamais dit à personne. Je l'ai également révélé à George Cooper, le

jour où j'ai eu besoin de l'aide d'une guérisseuse.

— Qui est ce George Cooper ? demanda Kourrem.

— Le roi des voleurs, répondit Alanna avec un sourire.

— Vous avez confié votre secret à un voleur ? s'exclama Kara.

— Je savais que je pouvais lui faire confiance. Il a toujours été bienveillant à mon égard.

— Quelqu'un d'autre le savait ? insista Kourrem, la bouche de nouveau pleine.

— Le prince Jonathan l'a découvert, quand nous nous sommes battus contre

les Ysandir.

Les deux jeunes filles firent le signe de conjuration contre le Mal. Comme tous les Bazhir, elles avaient grandi dans la crainte des Ysandir.

— Ils ont fait disparaître mes vêtements, continua Alanna, écarlate. À cette époque, j'étais déjà adolescente, Jonathan ne pouvait se tromper.

— Votre poitrine... Ah, oui ! Comment avez-vous fait pour la dissimuler ? s'étonna Kara.

— Je la bandais, expliqua Alanna. Je n'ai jamais enlevé ma chemise en présence des garçons. Au début c'était difficile, mais ensuite, ils ont accepté le fait que j'étais excentrique.

— Je ne comprends toujours pas, insista Kara. Les femmes sont plus faibles que les hommes, et incapables de devenir des guerriers. Ils ont sûrement deviné...

— Pas de mon fait, trancha Alanna. J'ai travaillé dur pour mériter mon bouclier. Je me levais tôt, je m'entraînais jusque tard dans la nuit. C'était dur, très dur. Mais cela en valait la peine. J'ai été suffisamment douée pour que Jonathan me choisisse comme écuyer.

— A-t-il changé d'avis quand il a découvert la vérité ? demanda Kourrem tout en débarrassant les reliefs du repas.

— Non, dit Alanna, qui s'empourpra de nouveau. Il m'a affirmé que ça lui était égal, car j'étais l'un des meilleurs combattants à la cour.

— Aucun de nos hommes n'aurait déclaré pareille chose, marmonna Kourrem, même si c'était vrai.

— Tu n'en sais rien, lui répondit Alanna. Je n'ai découvert que très récemment que Myles connaissait la vérité à mon sujet depuis des années. Les hommes sont particuliers. Pourquoi parais-tu si malheureuse ? demanda Alanna à Kara.

— Vous n'avez jamais eu de soupirant, expliqua Kara, mélancolique. Vous savez bien... qui vous fait de petits

présents, vous emmène en promenade...

— Nous non plus, rappela Kourrem à Kara.

— Nous sommes pratiquement exclues de la tribu, dit Kara. Le cas d'Alanna est très certainement différent.

— À moins que le prince Jonathan... susurra Kourrem.

Devant le sourire rêveur d'Alanna, les deux jeunes filles se mirent à glousser.

— Il est temps que j'aie visiter le campement, leur annonça Alanna pour couper court à leurs moqueries.

Comment expliquer à ces deux innocentes que sa relation avec Jon était

allée bien au-delà des présents et des promenades ? Et que George, le roi des voleurs, lui avait plus d'une fois exprimé son désir de ravir la place que Jonathan occupait dans le cœur d'Alanna ?

« Elles seraient perturbées, songea Alanna tandis que ses compagnes remettaient leur voile. Même si elles ne peuvent pas l'être plus que je ne le suis moi-même. »

Le campement aux tentes colorées par la poussière était calme, excepté les rires d'enfants et les caquetages des poules. On voyait peu d'hommes. Ou bien ils étaient partis à cheval, ou ils

cuyaient leur vin de dattes, pensa Alanna avec humeur. La plupart des femmes s'écartaient pour la laisser passer. Étonnée, elle s'arrêta pour vérifier si on croisait son regard. Seuls les plus jeunes osaient lever les yeux vers elle, et ils étaient rapidement écartés de son chemin par leurs mères.

— Elles me prennent vraiment pour une sorte de démon, murmura-t-elle, choquée.

— Ce ne sont que des ignorantes, rétorqua Kourrem avec humeur. Nous, c'est-à-dire Kara, Ishak et moi, nous savons que vous êtes une femme comme les autres.

— Non, pas une femme comme les

autres, objecta Kara, mais vous êtes bien réelle.

— Pourquoi êtes-vous persuadés que je suis vraiment humaine ? les interrogea Alanna.

Les jeunes filles échangèrent un regard.

— Akhnan Ibn Nazzir dit que nous sommes tous les trois prompts à nous écarter du droit chemin, et que nous sommes de la graine de mauvaises créatures, expliqua Kara, assombrie. Je suis peut-être de la mauvaise graine, cria-t-elle, mais je ne suis pas un méchant vieillard qui ne peut supporter la moindre nouveauté ! Je n'exclus pas les gens parce qu'ils ne me saluent pas

bien bas, moi !

— C'est vrai, renchérit Kourrem en hochant la tête avec solennité. Halef Seït ne l'autorisera pas à nous abandonner dans le désert, mais si Akhnan Ibn Nazzir est encore là après la mort de notre chef...

— Démon !

Le cri de rage provenait de derrière elles. Alanna fit volte-face, la main déjà sur la poignée d'Éclair de Feu. Elle ressentit un pincement au cœur en se rappelant que son épée était hors d'usage.

Le chaman se tenait derrière elles, entouré de femmes et de quelques hommes.

— Démon ! hurla-t-il de nouveau en pointant un doigt tremblant vers Alanna. Il ne te suffit pas de t'emparer de l'âme de Halef Seif, il te faut aussi voler celles des jeunes !

Il attrapa Kara par le bras et l'écarta, manquant la faire tomber.

Halef Seif sortit d'une tente toute proche et alla se placer aux côtés d'Alanna et de Kourrem. Il leva poliment les sourcils.

— Il me semble que j'ai toujours mon âme, Akhnan Ibn Nazzir, déclara-t-il posément. Si je l'avais perdue, je m'en serais aperçu, j'en suis certain.

Alanna considéra l'arme que

brandissait le chaman, les yeux écarquillés. La veille, il ne l'avait pas. C'était l'épée de cristal qui avait tranché comme un rien la lame d'Éclair de Feu, et qu'elle croyait ensevelie dans le désert. « C'était donc ce qu'il faisait hier soir, quand il rôdait dehors ! » songea-t-elle. La poignée portait un motif particulier. Où l'avait-elle déjà vu ?

— Elle vous a ensorcelé ! s'époumona le chaman, vert de rage. Tout comme elle a ensorcelé celles-ci...

Le mouvement de sa main engloba les deux jeunes filles.

Il hoqueta de surprise quand Fidèle, comme surgi de nulle part, bondit

soudain devant lui et se mit à cracher d'une manière menaçante.

— Arrière, créature du démon ! bredouilla-t-il, hystérique, en traçant dans l'air des symboles magiques d'un jaune chatoyant.

— Arrêtez ! hurla Alanna.

Un mur de magie violette jaillit de ses doigts pour entourer Fidèle au moment où un feu jaune quittait les mains du chaman. Il s'éteignit contre le mur qui protégeait Fidèle. Ibn Nazzir émit un juron. Le silence régna pendant que la lueur violette s'estompait peu à peu.

— Peut-être seras-tu plus courtois désormais avec les compagnons de la Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-

homme, Akhnan Ibn Nazzir, lui fit remarquer Halef Seif d'un ton d'avertissement. Dis-moi où tu t'es procuré cette épée.

— Elle était dans le désert, n'importe qui pouvait la prendre, se défendit le vieil homme. Je connaissais les sorts pour apaiser sa faim et augmenter sa puissance...

— Montre-la-moi, ordonna Halef Seif en tendant la main.

Quand il vit le chaman hésiter, l'expression du chef se durcit.

— Je suis le chef, ici, et je le resterai jusqu'à ce que la Voix me retire ce pouvoir. Cette demande est raisonnable.

Ne me défie pas.

Tremblant de fureur, le chaman ôta le fourreau de l'épée et s'exécuta. Le chef tendit la main vers lui.

Empêche-le de la prendre ! l'exhorta Fidèle.

— Ne la touchez pas ! cria Alanna.

Tous se tournèrent vers elle. Le regard d'Ibn Nazzir irradiait la haine la plus féroce. La main sur la poignée d'Éclair de Feu, Alanna poursuivit :

— Les épées comme celle-ci infligent des morsures, Halef Seif. Je pense qu'Akhnan Ibn Nazzir le sait également.

Elle saisit la poignée d'argent et sortit l'épée de son fourreau.

La magie de l'arme se répandit en Alanna et elle réprima un cri de douleur. Aux prises avec une force pure, elle contraignit peu à peu celle-ci à se plier à sa propre volonté.

Enfin, la lame céda, et Alanna leva les yeux vers Halef.

— Elle vous aurait tué, à moins que vous ne possédiez le Don. Elle est magique, mais chargée d'un pouvoir destiné à tuer et à détruire. Elle ne peut être contrôlée que par une personne dotée du Don. Nul besoin pour cela d'être un grand sorcier, il faut simplement être obstiné.

Halef Seif s'approcha d'Ibn Nazzir.

— Tu savais cela ? l'interrogea-t-il d'un ton faussement doucereux.

— Je jure que non ! se défendit le chaman. Je connais le pouvoir qu'elle recèle, comme n'importe quel homme qui l'aurait tenue dans sa main...

— Ou n'importe quelle femme, murmura Ishak, qui avait suivi Halef.

Ibn Nazzir lui lança un regard venimeux avant de s'adresser à Halef Seif.

— Mais qu'elle blesserait, ou même tuerait notre chef... aucun chaman ne commettrait pareille offense, Halef Seif, plaida-t-il en se redressant le plus possible. Cette femme vous a-t-elle tant

corrompu que vous voyiez désormais le Mal partout ?

Alanna étudiait l'épée de cristal. Sa poignée était légèrement plus longue que celle d'Éclair de Feu, gravée de symboles occultes, son pommeau orné de saphirs et de diamants. Elle avait vu récemment des symboles semblables...

La mémoire lui revint et elle jeta l'arme au loin, avant de se reculer, horrifiée. Le chaman se précipita pour la récupérer et la glissa prestement dans son fourreau.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda discrètement Coram à Alanna, qui ne l'avait pas vu arriver.

— Roger, murmura-t-elle. La

poignée... c'est la même que le bâton de magicien du duc Roger ! Je ne serai jamais débarrassée de lui !

Elle tourna les talons et partit en courant vers sa tente, suivie de Fidèle qui se pressait pour la rattraper.

— Qui est ce Roger ? s'enquit Halel Seif auprès de Coram quand la foule se fut dispersée.

Ce dernier attendit qu'ils soient tout à fait seuls pour répondre, et prit garde à ne pas élever la voix.

— Le duc Roger de Conté. Il était le second dans l'ordre de succession au trône de Tortall, après le prince Jonathan.

Halef fit le signe de conjuration du Mal.

— Le grand sorcier qui a été tué il y a moins d'une lune de cela ?

Coram hochà la tête en signe d'assentiment.

— Oui. Alanna l'a tué, car il avait comploté contre la reine, soupira-t-il. Alanna avait toujours haï le duc, et le craignait. Il éprouvait les mêmes sentiments à son égard. Elle l'a tué en duel, devant le roi et la cour, mais n'en a tiré aucune satisfaction, ajouta-t-il, l'air pensif. Je donnerais beaucoup pour savoir comment une épée semblable à son bâton de magicien a pu croiser son chemin.

Halef Seif posa la main sur l'épaule de Coram.

— Elle a été choisie par les dieux. N'est-ce pas une raison suffisante ?

Alanna resta seule dans sa tente jusqu'à la nuit. Elle caressait Fidèle et se laissait porter par le flot de ses souvenirs. Quel que soit l'angle selon lequel elle considérait les choses, elle ne voyait pas comment elle aurait pu agir différemment. Épuisée après l'Épreuve de chevalerie, qui lui avait mis les nerfs à vif, elle avait fouillé les appartements du duc Roger. Elle y avait trouvé les preuves absolues pour le confondre : une poupée de cire à

l'effigie de la reine, à moitié fondue afin de faire mourir celle-ci à petit feu. Des poupées du roi, du prince, des membres les plus éminents de la cour, et même une représentant Alanna, toutes enveloppées dans un voile épais. Elle avait apporté tout cela au roi Roald, au beau milieu d'un banquet auquel toute la cour avait été conviée. Roger avait demandé le jugement par le combat. Elle avait gagné.

Certes, elle avait haï le duc de Conté, mais n'avait pu oublier son image lorsqu'il avait été mis en terre. Il avait tant hanté ses pensées qu'elle avait eu du mal à réaliser qu'il était à jamais disparu.

Tu es ridicule, commenta Fidèle. Il t'aurait débitée en menus morceaux et en aurait nourri les bêtes sauvages s'il avait gagné. Il était le Mal incarné. Il méritait la mort.

— J'aimerais pouvoir considérer les choses aussi simplement, le rabroua Alanna. Je me demande si je n'ai pas agi avec trop de précipitation.

C'était ce qu'il voulait que tu penses. Tu t'en souviens ? répliqua le chat.

Alanna secoua la tête, loin d'être convaincue.

— Mère Miséricordieuse, il fait déjà noir !

— La nuit tombe très vite ici, expliqua Halef depuis le seuil de la tente avant de s'accroupir à côté d'elle, le visage dans l'ombre. Nous avons déjà communiqué avec la Voix des tribus. Il va venir.

— Qui est cette « Voix des tribus » ? l'interrogea Alanna.

— Il est le tout premier d'entre nous, expliqua le chef. Au crépuscule, nous nous rassemblons autour de nos feux et communions avec lui, tous, hommes et femmes bazhir. Ainsi, il connaît nos pensées, nos désirs. Il apprend les événements de la journée. Il juge alors en toute connaissance de cause, car il a pénétré nos âmes et nos esprits.

Alanna frissonna et laissa le Bazhir l'aider à se relever.

— Je ne crois pas que je serais faite pour ce genre de vie, constata-t-elle. Se charger chaque jour de tous ces souvenirs ? Ah non, certainement pas !

Halef Seif émit un petit gloussement.

— Il y a peu d'appelés et peu d'élus pour endosser la vie de la Voix, si cela peut te rassurer, précisa-t-il. Il sera là cette semaine. (Pendant un instant, le Bazhir soupira, l'air soudain plus âgé.) Entre toi et moi, femme de ma tribu, poursuivit-il, j'espère que la Voix m'aidera à trouver une solution quant à Ibn Nazzir. Le vieil homme déränge l'équilibre du clan entre le chef et le

chaman, cela ne peut pas bien se terminer. Viens, il y a des récits que tu n'as pas entendus. Oh ! et avant que j'oublie son message... la Voix m'a demandé de te dire que tu l'avais rencontré, dans la chambre du crépuscule au château de Persopolis.

« La chambre du crépuscule ? songea Alanna, stupéfaite. Le gouverneur du château de Persopolis ! Comment s'appelait-il ? Ali Mukhtab. Il nous y avait conduits, Jon, Raoul, Alex, Gary et moi. Il nous avait raconté l'histoire de la Cité Noire. Grand, somptueusement vêtu, ses yeux perçants semblaient vous sonder jusqu'au tréfonds de votre âme. Jon lui avait demandé une histoire écrite

des Bazhir... »

— Ali Mukhtab ? murmura-t-elle.
C'est lui, la Voix des tribus ?

— Oui, confirma Halef Seif. Qui mieux que lui pourrait garder le château où sont conservés nos documents les plus anciens ? Viens, et deviens membre à part entière de notre peuple. La Voix sera là dans sept jours. Il répondra alors à tes questions.

Halef Seif était un homme de parole. Une semaine plus tard, Alanna et Coram revenaient de la chasse avec des jeunes gens quand Fidèle sortit du campement en trotinant à leur rencontre.

Il est là, miaula-t-il à Alanna. La

Voix des tribus. Il a très bon goût : il aime les chats.

— Je sais qu'il aime les chats, et je ne crois pas que ce soit une indication de bon goût, répliqua Alanna en conduisant Clair de Lune vers les autres chevaux. Qui est avec lui en ce moment ?

Le chaman, dit Fidèle. Une de ses amies a écarté Halef Seif sous le faux prétexte d'une dispute dans son foyer.

— Mauvaises nouvelles ? demanda Coram pendant qu'ils bouchonnaient leurs chevaux.

— Ibn Nazzir nous a pris de vitesse avec Ali Mukhtab, déplora Alanna.

— La Voix des tribus ? Mais ne m'as-tu pas dit que vous étiez amis, autrefois ? s'étonna Coram.

— C'était il y a six ans, expliqua Alanna tandis qu'ils se dirigeaient vers sa tente. Il a pu changer. J'ignore s'il était la Voix, à l'époque.

Elle souleva le pan de toile qui fermait la tente et s'arrêta net, surprise par les cinq ballots proprement empilés devant elle.

— Bon sang, qu'est-ce que...

— Voici la première histoire écrite des Bazhir.

Derrière eux, la voix douce fit bondir Alanna et Coram. Ils se retournèrent

vivement et se retrouvèrent face à Ali Mukhtab. La Voix des tribus portait un ample burnous bleu ceinturé d'un cordon d'un bleu plus foncé. Une couleur dédiée à la religion chez les Bazhir, se souvint Alanna. Il n'avait pas changé depuis leur dernière rencontre : élancé, il avait la peau mate, de grands yeux bordés de très longs cils, et arborait une moustache très soignée. Il s'inclina, les coins de sa bouche finement dessinée à peine relevés par un imperceptible sourire.

Alanna se souvint des manières d'usage et l'invita à entrer. Mais comment offrir l'hospitalité à cet hôte distingué ? Heureusement, Kara et Ishak apparurent avec du vin frais et des fruits.

Ils firent les présentations avant de se poster devant l'entrée de la tente. Mukhtab émit un petit rire discret.

— Je vois que vous avez été adoptés, remarqua-t-il. Ce sont là deux des jeunes parmi les trois que tu as ensorcelés ?

— Elle n'a ensorcelé personne, bougonna Coram, qui vida sa coupe en une gorgée. Ibn Nazzir est un vieillard aigri et jaloux.

— Voici Coram Smythesson, expliqua Alanna au Bazhir. Il m'a enseigné les rudiments de la chevalerie, puis a veillé sur moi quand j'étais page.

Pendant un instant, Coram fut passé au crible du regard de Mukhtab, de la tête aux pieds. Étrangement, le gaillard

bourru devint écarlate.

— C'est une Trebond, dit-il comme s'il répondait à une question. Les Smythesson servent les Trebond depuis des générations.

— Tu as toujours eu beaucoup de chance avec tes amis, dit Ali Mukhtab à Alanna. J'imagine qu'aujourd'hui tu en es consciente.

Celle-ci hocha la tête et s'empourpra à son tour.

— Ainsi, tu es chevalier, reprit-il, et tu as révélé à tous que tu étais une femme. Mais tu n'es pas heureuse ?

Alanna tripota nerveusement la pierre de braise autour de son cou.

— J'ai quelques préoccupations.

Elle ne fit rien pour empêcher l'homme de s'approcher et de prendre à son tour la pierre entre ses doigts pour l'examiner. Puis il soupira et la laissa retomber sous la chemise de la jeune femme.

— Les favoris des dieux ont toujours bien des préoccupations, conclut-il. Le chaman proclame que je ne suis pas un dirigeant digne de ce nom parce que je n'ordonne pas ton exécution. Il pense que tu m'as ensorcelé. Est-ce exact ?

Il souriait. Alanna eut soudain l'impression qu'un énorme poids lui était ôté des épaules. Cet homme énigmatique était toujours son ami, pour

des raisons qui lui échappaient.

— Et à quel moment aurait-elle eu le temps de le faire ? éructa Coram, d'un ton empreint de dérision.

— J'ai posé la même question, mais n'ai pas reçu de réponse satisfaisante, reprit Mukhtab. Quand j'ai demandé comment la Voix des tribus pouvait ordonner l'exécution d'un de ses membres sans une décision de justice et une audition impartiale autour du feu de camp, Ibn Nazzir a proclamé que les Dieux Innommables se repaîtraient de mon âme pour leur plus grand plaisir. La loi est la loi, il le sait aussi bien qu'un autre, déplora-t-il en haussant les épaules. Il veut te voir morte, Alanna de

Trebond, avertit Ali Mukhtab, l'air grave.

— Il a eu sa chance quand je me suis battue avec Hakim, répliqua-t-elle. Je ne comprends pas pourquoi il fait toute une histoire maintenant.

— Tu es une créature terrifiante, l'admonesta la Voix avec solennité. Tu n'occupes pas la place qui te revient dans la tente de ton père, et ne laisses pas les hommes décider pour toi. Tu montes à cheval comme un homme, tu combats comme un homme, et tu penses comme un homme...

— Je pense comme un être humain, s'emporta-t-elle. Les hommes ne pensent pas différemment des femmes, ils font

simplement étalage tout haut de leur capacité à le faire.

Coram pouffa de rire à cette repartie.

— N'as-tu pas découvert que lorsque les gens, hommes et femmes confondus, jugent une femme qui se comporte avec intelligence, ils déclarent qu'elle se comporte en homme ?

Alanna ne sut que répondre, et foudroya du regard Coram, hilare.

— Bon nombre des fidèles du chaman sont des femmes, continua Mukhtab. Tu les effraies. Tu es trop nouvelle, trop différente. Devront-elles se comporter autrement, maintenant que tu fais partie du clan ? Mieux vaudrait pour toi mourir et devenir une légende. Les légendes

n'obligent personne à changer.

— C'est trop stupide, trancha Alanna. Pourquoi m'avez-vous apporté ces textes ? reprit-elle en indiquant les ballots devant elle.

— Il y a six ans, le prince Jonathan avait manifesté le désir de lire l'histoire des Bazhir, expliqua Mukhtab. Depuis ton retour dans le Nord, mon peuple et moi avons travaillé longuement pour élaborer ces textes. Nos tribus sont très anciennes. Ces parchemins racontent toute notre histoire, avant même l'époque où nous avons quitté nos fermes pour traverser la Mer Intérieure. Nous te demandons de veiller à ce que le prince en prenne possession aussi

rapidement que possible. C'est... vital. Puis-je m'entretenir avec elle en privé ? demanda-t-il à Coram.

Ce dernier quitta aussitôt la tente.

Alanna observa la Voix un long moment avant de le questionner :

— Pourquoi est-ce vital ? Je n'ai pas le projet de retourner au palais avant longtemps.

« Si jamais j'y retourne », ajouta-t-elle pour elle-même, soudain saisie d'un violent mal du pays.

— C'est vital, chuchota Mukhtab en se rapprochant d'elle, parce que la fin de ma vie approche. Avant que je ne trépasse, le prince Jonathan doit devenir

la Voix des tribus.





Alanna contempla la Voix sans un mot. Puis elle tenta d'esquisser un faible sourire.

— Vous plaisantez ?

— Je n'ai jamais été plus sérieux qu'en cet instant.

— Expliquez-vous, demanda Alanna.

— Certains clans sont en guerre avec le roi du Nord depuis deux générations, commença Mukhtab. Le coût humain a été très élevé, pour les deux partis. Parmi nous existe un ressentiment entre ceux qui acceptent ton roi et ceux qui ne veulent pas reconnaître son autorité. Mais, au final, c'est le roi du Nord qui remportera les suffrages.

— Comment savez-vous cela ?

— À chaque Voix est accordé un léger don de prophétie, répondit-il. Ton roi vaincra, parce que cette fois la balance est en sa faveur. Une fois conquis, mon peuple, notre peuple désormais, serait chassé du désert qui est pour nous père et mère. Les tribus

seraient dispersées, nous ne formerions plus un peuple seul et unique.

» Mais que le prince Jonathan devienne la Voix des tribus... Il serait roi un jour, un roi bazhir. Il nous connaîtrait aussi bien que nous nous connaissons nous-mêmes. Les factions que vous qualifiez de « renégates » feraient la paix, car personne ne se déclare en guerre face à la Voix des tribus. Et la Voix les conduirait à Tortall sans effusion de sang.

» Nous devons accepter le roi du Nord, c'est ainsi. Mais nous pouvons le faire de telle sorte que nous n'oublions jamais qui nous sommes. Le prince Jonathan est la clé de tout. Grâce à une

passation de pouvoirs, il deviendrait la Voix et mon peuple serait en sécurité.

Alanna se mordilla le pouce en réfléchissant.

— Jon refusera peut-être, dit-elle enfin. Cette position me semble très ingrate.

— Jonathan est né pour diriger, objecta Ali Mukhtab en souriant, tout comme tu es née pour suivre ton propre chemin. S'il existe une meilleure manière de gouverner, il en saisira l'opportunité. Je l'ai observé pendant des années. Il ne dédaignera pas pareil pouvoir. (Il fouilla dans sa poche et en sortit une missive épaisse, cachetée à la cire.) Voudrais-tu lui transmettre ceci

avec notre histoire écrite, afin qu'il fasse son choix ?

Alanna saisit la lettre. Mukhtab avait raison : Jon devait arrêter sa décision lui-même.

— Je veillerai à ce qu'il en prenne connaissance.

*

* *

Coram secouait la tête tout en enfilant ses bottes.

— Ça m'ennuie de te quitter maintenant, protesta-t-il pour la vingtième fois. Cet Akhnan Ibn Nazzir se

fera un plaisir de te livrer aux loups dès que j'aurai le dos tourné, et tu me renvoies à Corus.

— Plus vite tu seras à Corus, plus vite tu seras de retour pour veiller sur moi, asséna Alanna, intraitable. C'est important.

— Et te protéger de ce vieux vautour, ça ne l'est pas ? rétorqua Coram, alors qu'ils se dirigeaient vers les chevaux. Tu m'as dit que Mukhtab me faisait accompagner ?

— Il attend avec les chevaux de bât, dit Alanna avec un sourire affectueux pour le rassurer. Ça ira. Fidèle veille sur moi.

Coram toisa le chat noir, qui trottinait devant eux.

— Quel protecteur ! marmonna-t-il.

Ils s'arrêtèrent net, surpris de découvrir Hakim Fahrar à côté des chevaux. Le grand Bazhir les salua.

— Je vais voyager avec vous, dit-il en guise de réponse devant leur air interrogateur. Ainsi l'a annoncé la Voix.

Alanna serra Coram dans ses bras un long moment.

— Tu seras de retour avant même de t'en être rendu compte, lui assura-t-elle d'un ton bourru. Alors, file !

Elle regarda les deux hommes s'éloigner. La pierre de braise dans la

main, elle cligna des yeux embués de larmes.

Tu n'es pas seule, lui dit Fidèle. Je suis là, moi.

Alanna prit le chat dans ses bras et le serra très fort. Elle ne pleurait pas que le départ de Coram : son serviteur retrouverait bientôt Jonathan. Pas elle.

*

* *

L'Épreuve... Elle se débattait sous l'eau, ses poumons près d'exploser. Malgré ses efforts désespérés, elle ne réussissait pas à trouver le chemin vers

la surface. Elle ouvrait la bouche pour crier...

Elle se réveilla en sursaut, la mâchoire crispée à en hurler. Il était interdit de crier dans la chambre de l'Épreuve !

Fidèle sauta à terre. Le poids de l'animal avait suscité le rêve retraçant ce moment atroce. Sur le point de hurler, elle remarqua soudain que Fidèle était hérissé de la tête à la queue. Elle resta un moment silencieuse, puis entendit des froissements d'étoffe, et le cliquetis assourdi d'objets métalliques qui s'entrechoquaient doucement.

Alanna s'empara avec précaution de sa hache rangée dans le râtelier des

armes et, aussi discrète qu'un félin, se glissa hors de sa tente. Elle en fit le tour, telle une ombre, Fidèle sur les talons.

Une silhouette accroupie traçait des dessins devant sa porte. Elle reconnut l'homme, et devina ce qu'il préparait. Elle lança sa hache avec précision devant les pieds d'Akhnan Ibn Nazzir avant de s'élancer, illuminant comme en plein jour la scène du feu violet de son Don.

— Démon, je te l'adjure, ne me fais pas de mal ! couina le vieil homme. Au nom de Mithros...

— Silence ! le rabroua Alanna, alors que des gens sortaient de leurs tentes, armés d'épées et de lances. Maintenant,

vous avez réveillé tout le monde !

Après avoir reconnu Alanna, Ibn Nazzir, furieux, se mit à l'invectiver.

— Je te chasserai ! hurla-t-il. Je purifierai notre tribu de ta présence et je te renverrai dans les Ténèbres auxquelles tu appartiens !

Alanna fut horrifiée quand elle découvrit le diagramme dessiné par le chaman. On l'appelait la « porte d'Idramm ». Elle l'avait appris du duc Roger, qui lui avait enseigné la sorcellerie ainsi qu'à Jonathan dans leur jeune âge.

« Il existe de nombreuses sortes de créatures dans notre monde, avait expliqué le duc de Conté. Appelez-les

démons, éléments, esprits... leur variété est infinie. Certains servent la force que nous appelons le Bien, d'autres celle que nous nommons le Mal. Une porte d'Idramm invoque de telles entités, dans certaines sphères. Le résultat... est désastreux. Seuls des inconscients construisent une porte sans y poser de limites. »

Celle-ci était presque achevée. Alanna frissonna. Aucune limite ne figurait parmi les symboles du motif.

— Espèce de vieillard ignorant, stupide et pervers ! hurla-t-elle en effaçant le dessin de son pied nu. Vous auriez pu détruire tout le clan ! Cela vous est-il égal, du moment que vous

m'entraînez avec vous ?

Ali Mukhtab avait pris place au premier rang des spectateurs.

— Il traçait une porte d'Idramm ! lui lança-t-elle, exaspérée.

— Es-tu devenu fou ? cria la Voix, devenu blême, en s'adressant à Akhnan Ibn Nazzir. Comment oses-tu faire usage d'une sorcellerie que tu ne maîtrises pas ?

— Elle pervertit notre peuple, gémit le chaman. Elle vous a corrompu, Ali Mukhtab. Je voulais seulement débarrasser le désert de sa présence maléfi...

— Tu aurais débarrassé le désert de

nous tous ! le coupa Mukhtab, furieux. Va dans ta tente, chaman ! Et restes-y jusqu'à ce que j'aie trouvé le châtiment approprié à ton cas ! Tu nous as tous sauvés, dit-il en se tournant vers Alanna.

— Remerciez plutôt mon chat, se défendit-elle en montrant Fidèle qui clignait des yeux ensommeillés. C'est lui qui m'a réveillée.

Quand elle se leva le lendemain matin, Ishak, Kara et Kourren l'attendaient. Ils assaillaient Fidèle de caresses, rivalisant pour le faire ronronner.

— Vous allez le pourrir, bougonna Alanna en s'habillant. Ensuite, c'est moi

qui devrai supporter un chat trop gâté.

— Les hommes de la tribu pensent que ce n'est pas un chat, lui révéla Ishak. Certains croient que c'est un dieu. D'autres, que c'est un démon.

— Il n'est ni l'un ni l'autre, répliqua Alanna en prenant Éclair de Feu. Et si l'un de vous me montrait où se trouve le forgeron ?

Le forgeron n'était autre que Gammal, son ami de Persopolis. Il fut ravi à l'idée de lui rendre service et houspilla les jeunes filles pour qu'elles ne restent pas dans ses jambes, tandis qu'il tendait un soufflet à Ishak.

— N'hésite pas à t'en servir, lui conseilla-t-il avant d'aller chercher ses

pinces.

— Je n'ai jamais fait ça, chuchota-t-il à Alanna, terrifié.

Quand Gammal revint, Alanna actionnait le soufflet et avait porté le feu à la chaleur adéquate. Le colosse hocha la tête et saisit la lame brisée d'Éclair de Feu entre ses pinces, pour la plonger dans le brasier. Alanna crut entendre un affreux bourdonnement, mais Gammal détourna son attention avec sa voix de stentor.

— Où as-tu appris à te servir d'un soufflet, Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme ?

— Chez les maîtres armuriers du roi,

cria-t-elle par-dessus le rugissement du feu et le grincement du soufflet. Nous étions en guerre avec Tusaine. J'avais été blessée, alors je suis allée les voir, pour m'occuper.

— Pourrais-tu réparer l'épée toi-même ? demanda-t-il.

— Je pourrais, s'il s'agissait d'une épée ordinaire, expliqua-t-elle. Mais pas celle-ci, qui a été fabriquée avec art.

Gammal ressortit la lame du brasier et elle cessa d'actionner le soufflet. Elle entendit alors clairement le bourdonnement qui provenait de la lame d'Éclair de Feu.

— Gammal, ne... commença-t-elle.

Mais le forgeron martelait déjà. Quand son marteau frappa le métal incandescent, tout le monde fut projeté par le souffle de l'explosion. Lorsque Alanna réussit à se relever, le feu était éteint, l'enclume fendue en son centre, et Gammal inconscient. En toute hâte, elle le ramena parmi eux en lui jetant au visage de l'eau puisée par Kourrem. Le géant lui sourit.

C'était une erreur, commenta Fidèle, prudemment installé à distance. *Regarde la lame.*

Alanna toucha Éclair de Feu, toujours posée sur l'enclume. La pièce brisée était aussi froide que la forge.

— Elle ne devait pas être frappée par

un marteau, déclara Ali Mukhtab, à la grande surprise d'Alanna qui ne l'avait pas entendu arriver. Tu devras trouver un autre moyen de la réparer, Alanna de Trebond, ajouta-t-il en souriant. Les gens de cette tribu vivaient très paisiblement jusqu'à ta venue, ajouta-t-il avant de s'éloigner.

Alanna se perdit en récriminations derrière le dos de la Voix, avant de réaliser que Kara, Ishak et Kourren étaient hilares.

— Il a raison, dit Kara, mais nous sommes heureux que vous soyez venue.

Alanna remit en soupirant la lame brisée dans son fourreau, et rattacha la poignée à sa ceinture. Il lui faudrait la

réparer autrement. Ses leçons de sorcellerie n'avaient pas inclus l'art de la ferronnerie. Et que ferait-elle d'ici là ? Elle se sentait désemparée sans Éclair de Feu.

— Ces trois-là peuvent être heureux de ton arrivée parmi nous, dit doucement Gammal.

Alanna chercha ses serviteurs du regard : ils se tenaient à quelque distance, essayant d'intéresser Fidèle à une balle de couleur vive.

— Avant cela, ils étaient tout en bas de l'échelle. Viens dans ma tente, je t'offrirai une boisson fraîche, ajouta-t-il. Ces jeunes peuvent s'occuper de ton chat, et rester un peu seuls pour l'instant.

Alanna suivit le forgeron dans sa tente, tout en réfléchissant. Là, Gammal leur servit à boire, les yeux inquiets.

— Pourquoi ? demanda Alanna après un long moment. Tous trois sont intelligents, vifs, rapides. Ils me plaisent. Pourquoi sont-ils en bas de l'échelle ?

Gammal alluma une pipe et en tira plusieurs bouffées avant de répondre :

— Ishak, le garçon, a prétendu voir des images dans le feu à l'âge de six ans à peine, expliqua-t-il.

— Bien sûr, rétorqua Alanna, surprise. Il m'a révélé lui-même qu'il possédait le Don. Il n'a pas reçu

beaucoup d'instruction, pour quelqu'un de son âge...

Gammal balaya ces arguments d'un revers de main.

— Des boules de feu de couleur intense flottaient au-dessus du lit de Kourrem quand elle était bébé, et elle jouait avec. Kara lance des objets sans les toucher quand elle est en colère. Le chaman dit qu'ils sont maudits. Les parents d'Ishak ont laissé à son grand-père le soin de l'éduquer, mais ceux de Kara et de Kourrem les ont jetées dehors dès qu'elles ont pu se débrouiller seules.

Alanna n'en crut pas ses oreilles.

— Mais... toutes ces choses sont

signe de Don, de magie, murmura-t-elle. Et Ibn Nazzir a décrété qu'ils étaient maudits ?

— Certains pensent que le chaman a fait une erreur, continua Gammal en hochant la tête. Ils s'occupent des trois jeunes gens, leur procurent des vêtements et de la nourriture. Halef Seif est l'un de ceux-là.

— J'imagine que tu en fais partie...
avança Alanna.

Gammal baissa la tête en signe d'assentiment, avant qu'elle ne s'intéresse à un autre aspect du problème.

— Cela signifie-t-il que les filles

n'ont jamais été formées ? Elles ne savent pas comment utiliser leurs pouvoirs ?

Gammal acquiesça.

— Grande Mère Miséricordieuse ! s'exclama Alanna. Je préférerais vivre dans un nid de serpents plutôt qu'au même endroit que deux filles incapables de contrôler leurs pouvoirs ! Personne ne réalise donc ce qui pourrait se produire ? Elles doivent néanmoins avoir un certain contrôle, sans quoi aucun de vous ne serait encore en vie. Mais n'as-tu rien remarqué de particulier, lorsque l'un d'eux est en colère ou malade ?

Gammal hocha la tête, imperturbable.

— Une fois, un éclair a jailli du ciel et failli toucher le chaman, dit-il. Et il y a toujours ici des vents violents, des tempêtes étranges. Le chaman dit qu'il faudrait les tuer pendant ces moments-là, mais Halef Seif ne l'autoriserait pas. Ni la Voix. Ils vivent donc ici, jusqu'à ce que la balance penche en leur faveur.

Alanna prit congé peu après. Les Bazhir semblaient très désireux de laisser faire le cours des choses, ce qui était étrange pour un peuple aussi énergique. Ne comprenaient-ils pas que la seule manière de les changer était d'agir ? Elle tenta d'exprimer sa confusion à Ali Mukhtab, qui s'en amusa.

— Nous croyons à l'équilibre souverain, lui expliqua-t-il. Tout se rétablira à la fin. La balance penche d'un côté, de l'autre, on ne peut le prédire. Vois-tu, c'est comme le désert. Le sable se déplace sans cesse, pourtant, le désert ne bouge pas. L'homme ne peut changer le désert, ni agir sur l'équilibre.

Exaspérée, Alanna secoua la tête.

— Je suis contre ce principe, grommela-t-elle. Si j'avais attendu que votre balance se rétablisse, je serais aujourd'hui une quelconque femme de seigneur, qui ne connaîtrait rien d'autre que sa demeure et ses terres.

— Peut-être es-tu un instrument de l'équilibre, suggéra Ali Mukhtab. Par ta

seule présence, tu modifies le sens dans lequel penche la balance.

— Absurdités ! répliqua Alanna en tripotant la pierre de braise à son cou.

Ses trois amis occupèrent les pensées d'Alanna pendant plusieurs jours. Ils n'étaient ni amers ni déprimés quant à leur sort, et leurs questions incessantes traduisaient un grand désir d'apprendre. Elle aurait même bien voulu se charger de leur enseignement, pour sa propre tranquillité d'esprit, mais les coutumes bazhir étaient très strictes à ce sujet. L'enseignement de la magie était prodigué par le chaman, et par lui seul. Mais dans cette tribu, où le chaman

ignorait de quels pouvoirs il disposait, personne ne recevait le moindre enseignement. Même Ali Mukhtab ne la défendrait pas si elle enfreignait les coutumes bazhir.

La nostalgie dans les yeux de Kourrem fendait le cœur d'Alanna. Ishak la pourchassait sans répit pour lui montrer ses dons en magie. Et Kara était Kara : anxieuse, désireuse de plaire, plus habituée aux réprimandes qu'aux remerciements bourrus d'Alanna. Cette dernière avait été une sorte de marginale du jour où elle avait révélé son secret, et elle redoutait que ces jeunes ne subissent le même sort. Son exil au Sud avait beau être volontaire, elle

nourrissait peu d'illusions sur l'accueil qui lui serait réservé si elle revenait trop tôt au palais.

Elle se tourmenta ainsi pendant presque une semaine, tout en apprenant à connaître la tribu. Elle en rencontra les membres, en compagnie de Halef Seif, évoquant le conflit permanent avec les hommes des collines, la nécessité de creuser de nouveaux puits pour les troupeaux de moutons et de chèvres. Elle fit également la connaissance de quelques femmes, grâce à Kara. Elle partit à la chasse avec les jeunes. Et découvrit la riche histoire des Bazhir auprès d'Ali Mukhtab.

Alanna était plongée dans ses pensées

quand elle fut appelée un soir dans la tente du chef. La Voix des tribus était présent, trônant sur un amas de coussins, une longue pipe à la bouche. L'air sombre, Halef Seif était installé à ses côtés. Gammal et un autre homme se tenaient derrière deux étrangers à genoux, ligotés. Quelques guerriers assistaient à la scène.

Alanna hésita sur le seuil, et replaça Fidèle sur son épaule.

— Vous m'avez demandée ? s'enquit-elle auprès de Halef Seif.

Le chef lui fit signe d'entrer.

— Ces deux-là sont arrivés hier chez nos frères de la tribu du Lion Majestueux, expliqua-t-il. Ils essayaient

de se faire passer pour des hommes du désert, alors qu'à l'évidence, ils sont originaires du Nord.

Alanna s'avança pour tenter de voir les visages des captifs. Tous deux gardaient la tête baissée.

— Les hommes du Lion Majestueux sont fort capables de régler eux-mêmes le sort des espions, avança-t-elle, toujours dubitative quant à la raison de sa présence. À moins qu'ils n'aient estimé que la Voix désirait les voir ?

— Ces hommes ont posé des questions sur toi, Alanna de Trebond, précisa Ali Mukhtab.

Fidèle sauta de l'épaule d'Alanna. Il

se dirigea vers l'un des hommes agenouillés et se frotta doucement contre son visage. Surpris, le captif releva la tête.

— Doigts de Fée ! s'écria Alanna, stupéfaite. Au nom de la Grande Mère, que fais-tu ici ?

Le deuxième homme, qu'elle avait entr'aperçu lors de ses visites à la cour du roi des voleurs, releva également la tête. Doigts de Fée adressa un sourire à Alanna.

— Il a dit qu'il fallait pas que vous sachiez qu'on était là, marmonna-t-il. On devait découvrir ce qui vous était arrivé, et si vous aviez pas d'ennuis.

— Je ne doute pas que tu

t'expliqueras en temps et en heure, Alanna, dit Halef.

Devenue écarlate, Alanna lui répondit sur-le-champ :

— Le maître de ces hommes est l'un de mes plus anciens et meilleurs amis.

— Quel est donc ce genre de maître, à préférer nous envoyer des espions plutôt que des messagers qui déclarent ouvertement leurs intentions ?

— C'est le seigneur de la cour des Miracles, le roi des voleurs de Tortall, expliqua Alanna avec un soupir. Si vous le connaissiez, vous sauriez qu'il envoie toujours des espions plutôt que des messagers. (Elle se tourna vers Doigts

de Fée.) Dieu du ciel, pourquoi me cherche-t-il ? Il n'ignore sans doute pas que je vais très bien.

— J'ai pas à discuter des ordres de Sa Majesté, répondit Doigts de Fée. Surtout en ce moment, il est devenu très susceptible. On savait qu'on serait pris, mais ça valait mieux que de rester à Corus, quand George est d'humeur massacrate.

— Je n'ai jamais vu George d'humeur massacrate, dit Alanna en souriant. Mais c'est vrai qu'il est déjà assez impressionnant comme ça le reste du temps. Halef Seif, Ali Mukhtab, ne tenez pas ces hommes pour responsables des ordres de leur maître. Désobéir à

George, le roi des voleurs... eh bien, quand vous êtes un voleur, vous ne vous y risquez pas.

— J'ai entendu parler de ce George Cooper, intervint Ali Mukhtab. Comme tu le dis, c'est un homme qu'on n'ose pas contrarier.

— Ces deux-là n'ont sûrement rien vu que les Bazhir n'auraient pas souhaité qu'ils voient, ajouta Alanna.

— Est-ce votre volonté de les relâcher ? demanda Halef Seif à la Voix.

Ali Mukhtab fit un signe d'assentiment, et Gammal trancha les liens des captifs.

— Écoutez-moi, leur ordonna Halef

sans aménité. Vous retournez auprès de votre roi des voleurs sans traces de violence ni de maltraitance, si l'on excepte la manière un peu rude dont nous vous avons appréhendés. Dès aujourd'hui, tout nouvel espion lui serait renvoyé les mains tranchées. (Il adressa un signe de tête à Gammal.) Donne-leur à manger, et assure-toi qu'ils sont bien sur la route du Nord avant de revenir ici.

— Dites à George que je vais bien et que je suis heureuse, ajouta Alanna. J'ai simplement besoin de vivre ma vie pendant un certain temps.

— Je le lui dirai, promit Doigts de Fée, mais m'est avis que ça lui plaira pas.

Les deux hommes furent alors conduits hors de la tente, suivis par les guerriers.

Alanna s'aperçut que Halef Seif et Ali Mukhtab l'observaient. Elle s'assit à l'invitation du chef. Celui-ci installa devant lui son propre matériel pour fumer le narghilé. Un jeune homme leur versa du vin.

— Y aurait-il d'autres amis de la sorte susceptibles de s'enquérir de toi, Alanna ? l'interrogea Ali Mukhtab.

— George a ses propres lois, expliqua Alanna avec un signe de dénégation de la tête.

— Comment en es-tu arrivée à faire la

connaissance d'une personne comme lui ? insista la Voix en offrant du feu à Halef.

— Nous nous sommes rencontrés lors de mon arrivée à Corus, quand j'étais déguisée en garçon, répondit-elle. Il est devenu mon ami...

— Afin de pouvoir voler au palais... suggéra Halef d'un ton sec.

— Pas du tout. Je ne l'aurais jamais aidé à voler. Il m'a appris le combat au couteau, comment escalader les murs sans échelle. Toutes sortes de choses utiles, ajouta-t-elle en souriant. Et il m'a procuré Clair de Lune.

La Voix dévisagea attentivement Alanna, puis reprit :

— Il doit être proche de toi, ce...

— George Cooper. C'est mon meilleur ami, tout comme le prince Jonathan.

— Cet ami a pris de grands risques en dépêchant des messagers au Sud pour te retrouver.

— George se fait du souci pour moi, se défendit-elle en rougissant.

George t'aime, miaula Fidèle.

— Tais-toi, dit-elle au chat en remarquant que les deux hommes regardaient l'animal.

Parfois, les gens comprenaient Fidèle. Dans ce cas précis, elle n'en avait aucune envie. Elle se leva brusquement,

manquant s'empêtrer dans les plis de son burnous.

— Si c'est tout ce que...

— Pour l'instant, l'assura le chef, qui fit à peine l'effort de dissimuler un sourire amusé.

L'incident fut vite oublié. Peu après, Alanna décida de parler à Ibn Nazzir du sort de Kara, Kourrem et Ishak. Elle n'avait pas croisé le fer avec le chaman depuis des jours, et espérait que la rage de celui-ci s'était calmée. Vêtue d'une simple tunique sans manches et d'un collant, afin que le vieillard puisse facilement constater qu'elle était désarmée, Alanna se dirigea vers sa

tente à midi.

Comme toujours, Fidèle l'accompagnait.

C'est peine perdue, l'avertit-il alors qu'ils s'approchaient de la demeure du chaman. Il va crier, t'insulter, et probablement te jeter un sort quelconque auquel il ne connaît rien.

— Il faut que j'essaie, marmonna Alanna en pénétrant dans le vaste espace dégagé devant la tente qui faisait office de temple.

Elle resta à bonne distance de l'ouverture et tendit les mains, doigts écartés, afin que tous puissent voir qu'elles étaient vides.

— Akhnan Ibn Nazzir ! Je suis venue vous voir en paix, les mains...

À ses pieds, le sol explosa. Fidèle et Alanna roulèrent en boule, maculés de boue et de sable.

Je te l'avais bien dit, protesta Fidèle qui entreprit de se lécher, dégoûté.

Alanna se releva et brossa ses vêtements tout en s'efforçant de conserver son calme.

— C'était stupide ! hurla-t-elle. Quelqu'un aurait pu être blessé, et cela n'aurait pas été moi ! Je suis venue à vous en paix...

— Tu ne feras rien d'autre que nous apporter guerre et famine ! proclama le

chaman d'une voix étouffée depuis les tréfonds de la tente. Tu as corrompu Halef Seif avec tes charmes, et tes mots lubriques ont envoûté la Voix des tribus !

— Hommes et femmes peuvent être amis sans arrière-pensées ! hurla Alanna. La seule personne qui est ensorcelée ici, c'est vous, par votre propre jalousie et votre stupidité !

Tremblante de fureur, elle s'arrêta pour essuyer la sueur qui dégoulinait de son front. Elle n'avait jamais été très tolérante envers les imbéciles, et perdait le semblant de calme qui lui restait.

Le vieil homme refusait obstinément de sortir ; l'altercation avait ameuté tout

le village.

— Tu portes l'œil du démon autour du cou !

Alanna leva la main à sa gorge et toucha sa pierre de braise.

— Ce n'est pas l'œil du démon ! cria-t-elle. C'est un talisman que m'a donné la Grande Déesse Mère, de ses propres mains !

Tous les badauds reculèrent, impressionnés et terrifiés. La Grande Mère était aussi connue et révérée ici que dans le Nord. Personne ne se serait risqué à invoquer son nom en vain. Les partisans du chaman commencèrent à se demander s'ils n'avaient pas commis une grossière erreur.

— J'exige des excuses pour votre insulte envers ma Déesse ! lança-t-elle d'une voix rauque. Immédiatement ! Sortez, et faites-le !

« Voilà qui devrait calmer ce vieux trouillard », songea-t-elle avec satisfaction.

Fidèle faisait face à la tente du chaman, les oreilles en avant. Soudain, sa queue s'agita violemment.

Il ne va pas s'excuser, l'avertit-il au moment où le panneau d'ouverture de la tente s'agita. *Il va...*

Mais Alanna l'avait senti aussi bien que le chat. Elle n'eut que le temps de déployer un mur protecteur au moment

où une flamme jaune jaillit de la tente pour les encercler. Elle ploya quand le faisceau l'atteignit, et resta concentrée sur ses propres pouvoirs. Folle de rage – en raison de l'ignorance d'Ibn Nazzir et de son manque de contrôle, car un innocent aurait pu être blessé ou tué –, elle s'empara de la dernière salve et la renvoya. Celle-ci s'engouffra dans la tente du chaman et en chassa le vieil homme, puis se volatilisa.

Alanna toisa Ibn Nazzir, réfléchissant à toute vitesse. Il tenait l'épée de cristal, ce qui lui donna des frissons. Non seulement elle détestait tout ce qui lui rappelait Roger de Conté, mais elle n'ignorait pas que le chaman avait

guerroyé, jadis. Nul doute qu'il était fine lame. Elle se savait supérieure à lui dans le domaine de la sorcellerie, mais son talent d'escrimeur restait une inconnue dangereuse, d'autant qu'elle-même était désarmée.

— Vous insultez la Déesse qui a des bontés pour moi, reprit-elle. Vous m'avez attaquée à deux reprises sans que je vous aie provoqué, et sans avertissement loyal. J'ai été plus que patiente avec vous. Expliquez-moi pourquoi je ne devrais pas réclamer votre vie, comme tel est mon droit en tant que membre de cette tribu.

Akhnan Ibn Nazzir leva l'épée de cristal et se jeta sur Alanna avec un

hurlement.

Elle l'évita et décrivit de grands cercles autour de lui, sourde aux invectives des hommes de la tribu qui admonestaient le chaman pour son manque d'honneur. Perdu dans son délire, Ibn Nazzir ne les entendait pas non plus. La bouche tordue dans un sourire dément, il fondit de nouveau sur Alanna, brandissant à deux mains son arme mortelle.

Agile, la jeune femme esquiva facilement en se déplaçant sur la boue durcie. Elle percevait le bourdonnement de la lame de cristal chaque fois qu'elle fendait l'air près d'elle. Ce son la troublait grandement : le duc Roger lui

semblait tout proche, comme si c'était lui qui dirigeait cette lame qui en voulait à sa vie. Les mains vides, concentrée sur les mouvements du chaman, elle virevoltait pour rester hors de portée.

Ibn Nazzir n'avait pas la trempe du duc Roger. Il portait ses coups au hasard, manquait d'équilibre et péchait par sa lenteur. Cependant, Alanna redoutait la lame elle-même ; elle sentait que le vieil homme se serait révélé bien moins efficace s'il ne l'avait pas eue en main. Elle saisit la pierre de braise et invoqua un sort pour ériger un mur protecteur.

Un feu violet dessina alors des volutes pour encercler Ibn Nazzir. Il

poussa un cri et agita l'épée autour de lui. Le mur disparut. Il se fendit de nouveau. Alanna bondit et le renversa. En un éclair, elle fondit sur lui et tenta de s'emparer de l'arme. Le bourdonnement s'amplifia, occultant tous les autres bruits. Des doigts invisibles lui serrèrent la gorge tandis qu'elle observait le chaman dont le teint devenait grisâtre.

— Arrêtez ! hurla-t-elle en agrippant mentalement les doigts ensorcelés pour desserrer l'étreinte. Vous n'avez pas la force, vous épuisez votre énergie vitale !

Il la frappa dans le dos. Alanna se cramponna au pommeau de l'épée : si elle lâchait, si près, il ne la raterait pas.

Ils luttèrent férocement. Le teint du chaman se faisait de plus en plus gris. Des lignes bleues étaient apparues autour de sa bouche et de ses narines.

Soudain, ils furent plongés dans les ténèbres. Le nuage qui engloutit alors Alanna absorba la moindre parcelle d'air. Elle résista, et fit appel à ses réserves accumulées après des années de ruse et d'entraînement. Lentement, son feu violet fit reculer les ténèbres et, quand il toucha la lame de cristal, jaillir des étincelles crépitantes. Elle entendit un cri au loin.

Les ténèbres s'évanouirent. Akhnan Ibn Nazzir s'effondra contre elle, sans vie, les yeux grand ouverts.

Gammal et Halef ôtèrent le corps de l'homme couché sur elle, et Ishak l'aida à se relever. Elle vacilla, épuisée. Kara et Kourrem se précipitèrent pour la soutenir. Stupéfait, Ali Mukhtab se redressa après avoir examiné la dépouille d'Ibn Nazzir.

— Il ne porte aucune marque sur le corps, mais il est bien mort. Comment est-ce possible ?

Alanna se frotta les yeux. Elle venait d'épuiser presque toute sa force, aussi bien physique que magique. Elle n'éprouvait qu'un seul désir : se rendre dans sa tente pour s'y allonger.

— Il utilisait un pouvoir qui le dépassait, expliqua-t-elle. Ce n'était pas

un très bon sorcier. Il a présumé de sa force vitale parce qu'il voulait ma mort.

Elle posa les yeux sur sa main droite : à sa totale stupéfaction, elle tenait l'épée de cristal !

— S'il avait été plus résistant, peut-être aurait-il gagné. Mais c'est moi qui ai tenu. Comme d'habitude. Je suis désolée de vous avoir causé ces ennuis, conclut-elle avant de se détourner pour s'éloigner.

— Un instant ! la héla Halef Seif, d'un ton amical mais ferme.

Elle le regarda. Il lui indiquait la tente du chaman.

— C'est ta demeure, désormais.

— Je ne comprends pas, se récria Alanna.

Ali Mukhtab se leva pour se placer aux côtés du chef.

— Halef Seif a raison. Tu as exécuté le vieux chaman. Désormais, tu dois prendre sa place, jusqu'à ce que tu aies formé un nouveau chaman, ou jusqu'à ce que l'on te tue.

— C'est insensé ! protesta Alanna, trop épuisée pour exprimer toute sa véhémence. Je ne suis pas... Je suis un chevalier ! Je n'ai jamais enseigné la sorcellerie...

— Nous laisserais-tu sans défense face aux chamans des hommes des

collines ? lui demanda Halef d'un ton posé.

Alanna se tut, et se remémora les récits des Bazhir au sujet de leurs sorciers.

— Telle est la loi. Telle est notre coutume. (Il écarta le pan de toile qui ouvrait la tente du chaman.) Voici désormais ta demeure, Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme.

Alanna ne désirait pas se sentir liée à un endroit particulier. C'était l'aventure qu'elle cherchait ! Submergée par une vague d'épuisement, elle baissa la tête. Fidèle l'attendait, assis devant la tente.

— Je me soucie peu que ce soit la tente d'un fossoyeur, soupira-t-elle. J'ai

simplement envie de dormir.

Kara et Kourrem à ses côtés pour la soutenir, toujours cramponnée à l'épée de cristal, elle pénétra dans la tente du chaman.





Lun des premiers actes d'Alanna en tant que chaman du Faucon Cruel fut d'approcher Ali Mukhtab et Halef Seif au sujet de ses successeurs : Kara, Kourrem et Ishak.

— Ishak possède déjà quelques connaissances, leur expliqua-t-elle. Et tous trois ont dû développer un certain

contrôle, sinon, ce campement n'existerait plus. Il ne faut pas de longues études pour devenir chaman, et ils seraient de toute façon plus compétents qu'Ibn Nazzir ne l'a jamais été.

Les hommes pesèrent longuement sa proposition, leurs visages impénétrables. Alanna faisait de son mieux pour ne pas s'impatienter. Où trouverait-elle d'autres candidats potentiels, si elle ne pouvait former ces trois-là ? De plus, selon elle, conférer à ces marginaux le statut de chaman redresserait les torts qu'Ibn Nazzir leur avait infligés.

— Que des filles deviennent chamans,

c'est là chose nouvelle, finit par déclarer Ali Mukhtab. Mais il est vrai que cette tribu a connu de nombreuses nouveautés depuis l'arrivée de la Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme.

— Notre chaman est aussi une femme désormais, ajouta Halef Seif avec un sourire imperceptible.

— Cela te plaît, donc ? s'enquit Mukhtab.

Le sourire du chef s'élargit.

— Je pense que cela sera très intéressant. Les jeunes obéiront à ce chaman, cela ne fait aucun doute.

— Qu'il en soit ainsi, conclut

Mukhtab. Que le sourire des dieux t'accompagne.

— Merci, dit Alanna en se relevant. Je vais probablement avoir besoin de leur sourire.

Les trois jeunes l'attendaient dans sa tente. Alanna regarda autour d'elle, satisfaite. L'endroit offrait un aspect très différent de la première fois qu'elle l'avait observé. Cuivre et argent rutilaient à la lumière des lampes. Les tapis chatoyaient de leurs couleurs d'origine. Les tentures qui séparaient le temple de la partie d'habitation étaient immaculées. « Finalement, c'est agréable de rentrer chez soi », songea-t-elle.

— Vous nous avez demandé de vous attendre ici, commença Kourrem, toujours prompte à prendre la parole. Vous vous êtes entretenue avec le chef et la Voix. Aurions-nous des ennuis ?

Alanna fit signe que non et accepta le vin de dattes que lui servit Ishak.

— Nous avons parlé de vous, effectivement. Mais vous n'avez pas d'ennuis. Je voulais qu'ils m'accordent la permission de vous former afin que vous deveniez chamans. Ils ont accepté.

Trois paires d'yeux la regardèrent alors fixement pendant un moment qui sembla une éternité. Kourrem éclata en sanglots.

— Je croyais que vous ne vouliez plus jamais avoir affaire à la magie, lui rappela Ishak, stupéfait.

Kara avait imité Kourrem, ce qui exaspéra Alanna.

— Arrêtez de sangloter, les filles. Je n'avais pas l'intention de vous faire pleurer. Buvez un peu de vin. J'ai spécifié que Kara et Kourrem n'avaient reçu aucune formation, expliqua-t-elle à l'intention d'Ishak, et que toi, tu possédais déjà quelques rudiments. Oui, c'est vrai, je suis dégoûtée de la magie, mais il faut que quelqu'un vous l'apprenne, et ce quelqu'un, c'est moi. Écoutez-moi.

Elle s'assit sur un coussin en

soupirant. Les jeunes filles se contentaient désormais de renifler. Les novices étaient tout ouïe.

— Quand j'étais page, puis écuyer au palais, il y avait un homme, le neveu du roi, cousin de mon prince : le duc Roger. C'était le plus grand sorcier des Territoires de l'Est. Il était séduisant, apprécié, charmant. J'avais le sentiment d'être la seule à savoir qu'il voulait la perte de mon prince et provoquait des accidents qui avaient manqué à plusieurs reprises de le tuer. Je pense que c'est lui qui m'a fait enlever par l'ennemi quand nous nous sommes battus contre Tusaine. Ensuite, lorsque j'ai passé l'Épreuve de chevalerie, il y a deux lunes de cela, j'ai

appris qu'il avait utilisé ses sortilèges pour aveugler tout son entourage, moi y comprise, afin de mener ses plans à bien. Il voulait tuer la reine. Je l'ai accusé devant le roi et toute la cour. Roger a réclamé un jugement par le fer.

» Nous avons combattu. Il a déchiré... (Elle rougit, ne sachant comment s'exprimer sur cette scène pénible.) Je me faisais passer pour un garçon...

De plus en plus écarlate, Alanna passa les mains autour de son buste. Kourrem, avec sa vivacité d'esprit habituelle, la tira de ce mauvais pas.

— Vous voulez dire que vous aviez bandé votre poitrine, et qu'il a déchiré

vos bandages.

Alanna hocha la tête.

— Quand lui et les autres ont découvert que j'étais une fille, il est devenu enragé. Il s'est jeté sur moi avec son épée et sa magie, mais il ne s'est pas contenté de n'attaquer que moi. Sa sorcellerie aurait également tué le roi, ou Jonathan. Il fallait que je l'arrête, alors je l'ai tué. Depuis ce jour, j'éprouve le sentiment que la magie — quelle qu'elle soit — peut trop facilement être utilisée pour faire le Mal. Mais l'ignorer, c'est pire. C'est comme cette lame de cristal, ajouta-t-elle en posant la main sur l'arme qu'elle portait désormais à la ceinture. Je l'ai

ignorée, et Ibn Nazzir a été capable de s'en servir contre moi. Il faut que je la garde, et que je la domine, afin qu'elle ne puisse plus jamais être utilisée contre moi. Voilà ce que vous trois devez apprendre à faire avec votre pouvoir, ou bien il se retournera contre vous.

Elle se frotta le nez, gênée. Elle n'était pas douée pour les longs discours. Et elle réalisait qu'elle venait de prononcer le premier d'une longue série.

— Nous commencerons demain matin. Vous feriez mieux d'aller dormir.

Elle fut soudain assaillie par les jeunes gens, fous de joie, qui la serrèrent dans leurs bras et l'embrassèrent tous en

même temps. Elle les chassa gentiment et referma sa tente pour la nuit.

— Cette formation leur sera bénéfique, confia-t-elle à Fidèle avant d'aller au lit.

Le chat l'observait, remuant paresseusement la queue.

Ce sera bon pour toi aussi, observa-t-il. Et cela pourrait même faire de toi une adulte, quoique j'en doute.

Alanna le foudroya du regard en se glissant sous ses couvertures.

— Je suis heureuse que tu sois là pour me rappeler de rester humble, marmonna-t-elle.

Et je suis heureux que tu fasses de

même, conclut Fidèle, qui s'installa tout contre le nez d'Alanna.

Le tombeau était sombre et silencieux. Derrière elle la porte était scellée par un rocher que les serviteurs du palais avaient mis en place. Devant, sur un bloc de granit, reposait le corps du duc Roger de Conté. Il semblait dormir, préservé par les soins des prêtres du Dieu des Ténèbres. Sa tunique de velours noir cachait la blessure à l'épaule et le coup dans la poitrine qui avait mis fin à leur duel. Il n'y avait aucun son dans le tombeau. Il était mort.

Ses yeux s'ouvrirent brusquement.

Elle recula, pétrifiée d'horreur. Il sourit.

Alanna rejeta ses couvertures et sortit de son lit, tremblante. Elle se rua hors de la tente, Fidèle sur ses talons. Elle resta à haleter dans l'air froid de la nuit, et frissonna quand le vent cingla son corps couvert de sueur.

— Le premier acte magique à apprendre, c'est comment faire jaillir le feu, expliqua-t-elle à ses élèves.

Ils s'étaient rendus dans le désert, non loin du camp. Alanna ne voulait pas qu'ils restent à proximité des gens ou des tentes, par crainte d'un accident. Hors de portée, un guerrier aux aguets

bandait son arc. Les hommes des collines rôdaient trop près pour que quiconque se risque à s'éloigner sans protection.

Alanna disposa une brindille au sommet d'un tas de petit bois.

— Il est très facile pour qui possède le Don de créer du feu ou de la lumière, continua-t-elle, mal à l'aise.

Elle avait déjà enseigné l'art du combat à des pages et des écuyers, mais jamais la sorcellerie, et s'inquiétait de commettre des erreurs.

— Vous regardez ce que vous voulez brûler. Plus tard, vous n'aurez plus besoin de le regarder. Puis vous vous le représentez en train de brûler. Vous

devez désirer que cela brûle.

— Et si je ne veux pas que ça brûle ?
demanda Kara.

— Tu dois le vouloir, répliqua Alanna. Sans quoi, pourquoi essaierais-tu de jeter ce sort ?

— Oh !

— La source de votre magie réside dans votre propre volonté, continua Alanna. Les choses se produisent parce que vous l'avez désiré de toutes vos forces. C'est comme tout le reste dans la vie : devenir un guerrier, ou un bon chaman, ou encore un bon cuisinier. Si vous vous concentrez sur votre volonté, que vous voyiez cet objet brûler dans

votre esprit, ce que vous désirez deviendra réel. L'objet brûlera. Kara, à toi de commencer.

La jeune fille regarda intensément le tas de brindilles. Elle se concentrait tant que son visage dégoulinait de sueur. Une petite bouffée de fumée s'éleva, mais s'éteignit aussitôt.

— C'est bien, pour un début, la complimenta Alanna. Je n'avais pas réussi à faire de la fumée à mon premier essai. Bien, à toi, Kourrem.

Kourrem fixa le tas de brindilles avec férocité, les sourcils froncés. Puis elle secoua la tête.

— Je crains de ne pas le vouloir assez fort, gémit-elle.

— Tu désires devenir chaman, n'est-ce pas ? l'interrogea Alanna.

— Oui ! s'exclama-t-elle, son visage s'illuminant.

— Tu ne peux pas être chaman si tu n'es pas capable de faire cela. Même Akhnan Ibn Nazzir pouvait allumer un feu.

Kourrem arbora une expression angoissée. L'instant d'après, de petites étincelles jaillirent du tas de brindilles.

— Tu vois ? s'écria Alanna, souriante.

Elle attendit que les flammèches s'éteignent, puis fit signe à Ishak.

— À ton tour.

Affichant un sourire bravache, le jeune garçon tendit le doigt vers le tas. Il s'embrasa instantanément dans une boule de feu et se consuma en un éclair. Alanna le considéra longuement, et se retint de ne pas lui décocher une gifle pour lui faire passer son air arrogant, consciente que cet éclat aurait été indigne d'elle. Ishak avait simplement voulu faire le malin. Elle se calma et reprit :

— J'avais oublié que tu connaissais déjà un peu cette magie du feu. Avant que nous ne passions à autre chose, il vaudrait mieux que je sache exactement ce dont chacun d'entre vous est capable.

— Je peux faire du feu et de la

lumière, annonça Ishak. Je peux trouver des choses. Parfois, je vois ce qui va se produire.

— Il a rêvé que vous embelliriez nos vies, expliqua Kara. Nous nous sommes moquées de lui parce qu'il a dit qu'une femme guerrier serait cette personne. C'était la veille du jour où Halef Seit vous a introduite dans la tribu.

— Et toi, Kara ? As-tu vu les choses changer parce que tu le désirais ? Vois-tu des images dans le feu ?

— Les objets se déplacent quand je suis en colère, murmura Kara en rougissant. Parfois, ils volent. Après, je suis épuisée.

— Elle fait souffler le vent, ajouta

Ishak. Et il pleut quand elle pleure. Pas toujours, mais parfois.

— La magie du temps, dit Alanna. En tant que chaman, tu la trouveras utile. Kourrem ?

— Je ne sais pas, avoua la plus jeune. Parfois, je vois des boules de feu multicolores, et je joue avec. Les vieux apprécient ma présence quand ils sont malades, ils disent qu'ils se sentent mieux. Je croyais que c'était parce que je leur racontais des histoires, mais...

Elle regarda Alanna d'un air plein d'espoir.

Se souvenant de la manière dont le duc Baird l'avait testée le jour où

Jonathan avait contracté la Fièvre Mortelle, Alanna lui tendit la main.

— J'ai mal dormi la nuit dernière, dit-elle à Kourrem. Je me sens fatiguée. Prends ma main, et fais-moi du bien.

Kourrem tendit la main, puis se rétracta.

— Mais je ne sais pas comment procéder.

— Trouve ta propre force en toi, ensuite transmets-la de ta main à la mienne, lui ordonna Alanna. Vas-y.

Kourrem obéit. Alanna sentit une énergie brûlante s'infiltrer dans son corps, et ses cheveux se hérissèrent sur sa nuque. Elle se dégagea vivement, et

se débarrassa de la sensation de chaleur.

— J'étais simplement un peu fatiguée, dit-elle à la jeune fille, qui semblait sur le point de fondre en larmes. Tu n'avais nul besoin de m'en donner tant !

Elle considéra sa petite troupe, les mains sur les hanches.

— Il faut réfléchir à ce que vous avez besoin d'apprendre, conclut-elle. Vous avez déjà des connaissances, sinon vous ne pourriez pas contrôler votre magie aussi bien que vous le faites.

— Comment pouvez-vous en être si sûre ? demanda Kara.

— Parce que Ishak aurait pu nous griller tous les quatre sans le moindre

contrôle, répliqua Alanna. Parce que, si vous ne maîtrisiez pas votre magie, le campement aurait été détruit par les vents ou des pluies torrentielles. Et Kourrem aurait pu me faire exploser en menus morceaux à l'instant même.

— Alors pourquoi prenez-vous de tels risques pour nous enseigner la magie ? l'interrogea Kourrem. Vous ignoriez que je ne vous blesserais pas, n'est-ce pas ?

— Je suis peut-être incapable de modifier le temps ou de voir dans l'avenir, mais je sais me préserver, et comment protéger chacun de vous, si nécessaire. Nous devrions nous entraîner pour l'exercice de

concentration que je vous ai appris. Ensuite, vous irez chercher les tentes que j'ai réclamées et vous les monterez à côté de la mienne.

— Pourquoi voulez-vous que nous nous installions dans des tentes ? l'interrogea Kara.

Alanna s'assit dans le sable à côté des trois jeunes gens.

— Vous êtes mes apprentis : vous devez vivre avec moi. J'ai demandé au fabricant de m'en donner une grande pour les filles et une plus petite pour Ishak. Oh, arrêtez donc ! bougonna-t-elle quand ils se jetèrent sur elle à l'unisson pour la remercier en l'étouffant entre leurs bras.

Après le repas du soir, les élèves prirent possession de leurs nouvelles demeures. Halef Seif rendit visite à Alanna.

— La nuit est fraîche, dit-il. Voudrais-tu venir te promener avec moi ?

Elle ne se fit pas prier. Ils sellèrent rapidement leurs montures et informèrent les sentinelles de leur itinéraire. Une fois dehors, Alanna poussa un grand soupir de soulagement. Elle huma les senteurs des plantes du désert, la poussière et l'odeur des chevaux, rassurante et familière, qui lui fit ressentir avec acuité à quel point sa vie était différente désormais.

— Je les veux à mes côtés au feu de camp, déclara-t-elle abruptement, à voix basse, au cas où rôderait aux alentours quelque prédateur, animal ou humain. C'est leur droit, si je ne m'abuse ?

— Deux d'entre eux sont des filles.

Il était difficile de lire l'expression de son visage à la lumière déclinante, et son ton demeurait délibérément neutre.

— Moi aussi.

— J'avais remarqué.

Alanna le soupçonna de la taquiner.

— Cela me serait bien égal qu'ils soient des crapauds à trois têtes, murmura-t-elle, contrariée. Ils vont tous devenir chamans, et la tribu doit

apprendre à...

Le Bazhir lui intima le silence. Dans son panier, Fidèle, tout hérissé, agitait la queue dans tous les sens. Alanna prêta l'oreille et entendit un bruit de pierres qui tombaient et s'entrechoquaient. Des hommes progressaient dans la petite gorge en contrebas. Halef Seif et Alanna descendirent de leurs montures en silence. Elle posa la main sur Fidèle pour qu'il reste tapi dans l'ombre, et suivit Halef au bord du ravin, où ils s'aplatirent pour observer.

Ses yeux s'étaient accoutumés à l'obscurité de cette nuit sans lune, et elle distingua les silhouettes de cinq hommes des collines qui s'avançaient. L'un

d'eux trébucha sur une pierre et poussa un juron étouffé. Ses compagnons le firent taire. Alanna ricana. Elle aurait été punie pendant des mois et accablée de corvées si elle avait commis pareille erreur, même à l'époque où elle n'était que page.

— Des pillards qui cherchent nos troupeaux, lui souffla Halef. Je crois qu'il n'est pas nécessaire de déranger les gardes pour cela.

Il fit mine de se lever, puis se ravisa et s'allongea sur le ventre à ses côtés.

— Un peu de lumière nous serait utile, chaman, ajouta-t-il en souriant.

Alanna se concentra, trouva l'étincelle qui brûlait profondément en

elle. Elle attira le feu, excitée comme toujours lorsqu'il s'amplifiait pour répondre à sa volonté. Une lumière violette jaillit de la paume de sa main et illumina vivement les environs. Les hommes des collines poussèrent des cris de frayeur et se protégèrent les yeux. Halef Seif se précipita au fond de la gorge avec des cris de guerre. Pressée par le temps, et forcée de disposer de ses mains libres, Alanna repéra une grosse pierre, tendit la main vers elle et y canalisa sa magie. Elle ignorait si c'était réalisable, mais n'avait pas le temps d'atermoyer. Le feu violet pénétra dans la pierre et l'envahit, comme il l'avait fait avec elle quelques instants

plus tôt. Il sembla vaciller et s'éteindre, puis s'incarna dans la pierre et se transforma en un énorme faisceau qui illuminait toute la scène en contrebas.

— Pour Tortall et le roi ! hurla Alanna en suivant Halef Seif.

Elle dégaina l'épée de cristal, et sentit son bourdonnement menaçant dans sa main. Une fois encore, le pouvoir de la lame jaillit, tentant de prendre le contrôle d'Alanna, mais celle-ci se concentra pleinement sur les hommes des collines qui assaillaient Halef Seif. Elle serra les mâchoires, puis somma intérieurement son arme d'arrêter ses manœuvres.

Deux hommes la repérèrent et

fondirent sur elle, l'un armé d'une hache, l'autre d'une épée de taille. Esquivant le coup de l'homme à la hache, elle l'empala d'un seul geste. L'espace d'un instant, une vague de triomphe malsain la submergea. Elle se pétrifia : la magie de l'épée transformait sa fierté légitime à avoir le dessus en jubilation de tuer. Tremblante, elle résista au désir de transpercer l'homme encore et encore, jusqu'à ce que Halef Seif crie son nom. Elle se retourna à temps pour parer le coup avec le pommeau de l'épée de cristal. L'arme de son adversaire était plus longue et plus lourde, le guerrier plus grand et plus fort, mais l'étrange lame tint bon. Elle scintillait d'une lueur spectrale qui

aveugla l'homme des collines. Alanna se dégagea alors et riposta, faisant mouche à deux reprises. L'homme regardait fixement la lame brillante. Il tenta de se protéger, mais semblait vidé de ses forces. Le cristal scintilla, déjoua sa garde et lui infligea une profonde blessure au cou. Cette fois, Alanna était prête à recevoir la décharge de pouvoir envoyée par l'épée, et elle répliqua de toute sa force mentale, puisant au cœur de sa source. Si elle avait dû la décrire, elle aurait évoqué un nœud de fils de puissance qui conférait à l'épée sa magie. Et voilà que son esprit tranchait ce nœud et l'expulsait de l'arme, pour le rejeter dans la nuit. Le dernier des

pillards avait préféré fuir loin de Halef Seif. L'énergie maléfique qu'Alanna venait d'éliminer le frappa dans le dos, et il se transforma sur-le-champ en tas de cendres.

— Je ne voulais pas que cela se déroule ainsi, murmura-t-elle, en essuyant la lame sur le manteau d'une de leurs victimes.

Le bourdonnement de l'arme s'était atténué, et l'horrible sensation de triomphe qu'elle avait ressentie à tuer n'était plus qu'une ombre dans sa mémoire.

— Il aurait été imprudent de le laisser s'échapper, car il aurait fait un rapport à son clan, déplora le chef. Que s'est-il

passé ? Tu ne te battais pas en pleine possession de tes moyens. (Ses yeux perçants se posèrent sur la lame de cristal alors qu'elle la replaçait dans son fourreau.) Cette épée est maléfique. Elle se retournera contre toi.

— La magie elle-même n'est pas malfaisante, mais on peut en revanche la détourner à des fins néfastes. Si l'on peut contraindre la magie, d'une manière ou d'une autre...

— Et si la magie de cette épée avait été détournée vers le Mal depuis des âges immémoriaux ? suggéra-t-il. Et si tu n'étais pas assez forte pour la vaincre ?

Alanna pointa son menton en avant, ses yeux violets étincelants.

— Je me suis promis que je maîtriserais cette lame, et je le ferai, proféra-t-elle entre ses dents. Aucune épée, pas même celle-ci, ne me vaincra.

Elle siffla doucement et Clair de Lune la rejoignit. L'étalon de Halef Seif suivait non loin derrière. Elle monta en selle, et toisa le chef.

— Et c'est ainsi, pas autrement ! conclut-elle, furieuse.

Le Bazhir enfourcha sa propre monture en dissimulant un sourire.

— Comme tu voudras, Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme !

Alanna avait présumé que ses

apprenties protesteraient contre leur participation au feu de camp, mais elle avait sous-estimé la crainte qu'elle leur inspirait. Lorsqu'elles eurent compris qu'Alanna les laisserait porter leur voile, elles acceptèrent. Kara semblait effrayée, Kourrem avait l'air crispée, mais, le soir suivant, le nez plongé vers le sol quand le silence se fit à leur arrivée, toutes deux s'installèrent entre Ishak et Alanna. Puis la palabre reprit, lentement. Tour à tour, chaque homme signifia son accord par un léger mouvement d'épaule. Ce furent les femmes les plus réticentes ce soir-là, et le suivant, et encore le suivant : elles servaient Alanna et les jeunes filles avec une rudesse qui aurait tourné à la

grossièreté si Halef Seif n'avait pas veillé au grain. Alanna soupira. Comment faire pour que les femmes de la tribu les acceptent, elle et ses élèves ? Elle ne pouvait les forcer à apprécier les changements qu'elle avait imposés au Faucon Cruel.

Les leçons se poursuivirent. Ils étudiaient les parchemins consacrés à la magie cérémonielle, disposés devant les autels. De tous, Ishak se révélait le plus à l'aise avec ces incantations, qui couvraient un vaste domaine, du nettoyage des lampes à la consécration d'un nouveau temple. Alarmée, Alanna ne pouvait que constater l'arrogance croissante du garçon. Elle avait enseigné

la magie au palais : habituée aux forfanteries de ses anciens élèves pages et écuyers sitôt acquise une bribe de savoir, elle avait vite remarqué qu'Ishak devenait dangereusement trop sûr de lui.

— Ne voulez-vous pas me voir progresser ? demanda-t-il un soir à Alanna, alors qu'ils prenaient un peu de repos dans la partie commune de sa tente.

Kourrem s'affairait sur un métier à tisser qu'elle avait installé, et Kara l'aidait à y placer les fils. Mais Alanna sentit qu'elles écoutaient, attentives.

— J'ai déjà appris presque toute la magie cérémonielle ; ne pourriez-vous pas m'enseigner quelque chose

d'intéressant ?

Alanna caressa Fidèle. Le chat s'étala sur ses genoux, tout ouïe également.

— Qu'avais-tu dans l'idée exactement ?

— J'aimerais apprendre les sorts de divination ! s'exclama-t-il, les yeux brillants. Je pourrais voir dans l'avenir. Ou bien vous pourriez m'apprendre comment quitter mon corps...

— Non, Ishak, refusa-t-elle sur un ton empreint de douceur, très consciente de le décevoir. Tu n'es pas prêt pour ce que tu demandes. Je suis désolée.

— Mais moi, je me sens prêt ! rétorqua-t-il, s'échauffant. (Il se mordit

la lèvre, puis continua plus calmement :)
Me laisseriez-vous au moins tenir votre épée ? Je pourrais me servir de sa magie...

— Personne n'y touche à part moi, dit Alanna.

— Je veux faire quelque chose d'excitant ! s'écria-t-il. Vous ne me laissez pas toucher votre épée, ni progresser en magie...

— Les sorts dont tu parles sont puissants et délicats à manipuler. Tu n'as pas la discipline pour procéder doucement. Ishak, écoute-moi ! l'enjoignit-elle quand il lui tourna le dos. Ne sais-tu pas ce qui arrive quand on s'essaie à de la magie pour laquelle

on n'est pas prêt ? Si tu as de la chance, le sort ne marchera pas. Dans le cas contraire, il t'échappera et te consumera. Si tu essaies d'utiliser l'épée, c'est ce qui t'arrivera. Tu mourras, et rien ne pourra te faire revenir à la vie. Apprends à être patient. Arrête de sauter les étapes, comme tu l'as fait avec les sorts rituels. Oui, je t'ai vu ! Il faut se montrer prudent avec la magie.

— Vous êtes aussi mauvaise qu'Akhnan Ibn Nazzir ! explosa Ishak
Vous avez un chat surnaturel, un talisman de la Déesse, une épée magique, le Don, et vous voulez tout garder pour vous ! Vous ne voulez pas que les autres s'amuse !

Il tourna les talons et s'enfuit en courant.

— Ce n'est pas amusant, murmura Alanna, troublée, plus pour elle-même que pour Fidèle ou les jeunes filles.

Elle regarda ses apprenties, qui la dévisageaient d'un air anxieux, et se força à sourire. Ishak finirait par se calmer et trouver une nouvelle chose excitante. Du moins l'espérait-elle.

— Cette chose fonctionne-t-elle ? demanda-t-elle à Kourrem.

Celle-ci hocha la tête, ravie de changer de sujet.

— Je suis heureuse que vous m'ayez laissée l'installer. Je me sens mal à

l'aise à rester assise le soir sans rien faire, alors que je pourrais tisser.

— Es-tu douée ? s'intéressa Alanna.

— Non, fit Kourrem, mais j'aimerais apprendre. J'ai quelques notions.

— Elle a plus que quelques notions, lui révéla Kara. C'est une bonne tisserande. Il est important pour toute femme de savoir bien faire quelque chose, afin d'apporter honneur et prospérité à la tente de son mari.

— Cherchez-vous un mari ? leur demanda Alanna.

— Je ne sais pas trop, admit Kara. Lorsque nous étions parias, nous avions encore la chance qu'un homme d'une

autre tribu veuille nous prendre pour femme. Maintenant que nous sommes chamans, c'est difficile à dire. Le chaman avant Akhnan Ibn Nazzir avait une femme, mais pas Ibn Nazzir, il était trop sale. Un homme voudrait-il épouser une femme chaman ?

Alanna se souvint que Jonathan lui avait demandé de l'épouser.

— Autant qu'un homme voudrait épouser une femme guerrier, répondit-elle, rassurante. J'en connais moi-même deux qui voulaient m'épouser.

— Kourrem, tu as entendu ? s'exclama Kara, radieuse. Deux hommes voulaient épouser Alanna ! Nous avons peut-être une chance !

— Hmm, bougonna Kourrem, qui vérifiait son métier. Je ne veux pas me marier pour l'instant. J'ai encore trop à apprendre.

— Et moi qui croyais être la seule à penser ainsi ! s'esclaffa Alanna.

Ishak revint avant le départ des jeunes filles, l'air contrit.

— Je me suis mal comporté, dit-il doucement à Alanna. J'essaierai de me calmer. Je vous écouterai et vous obéirai.

Humilié de devoir s'excuser envers une femme, même si c'était la Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme, il s'éclipsa. Alanna fronça les sourcils :

cette théâtrale déclaration d'humilité était-elle sincère ? Elle toucha la pierre de braise autour de son cou et soupira au claquement du métier à tisser. Elle ne pouvait qu'attendre les prochaines explosions d'Ishak et espérer qu'il apprenne vite à se contrôler.





Chaque soir, Kourrem travaillait sur son métier à tisser. Même Alanna, qui ignorait tout de l'art du tissage, remarquait que la jeune fille passait autant de temps à l'ouvrage qu'à défaire ses erreurs.

— Je manque de technique, expliqua-t-elle un soir à Alanna, alors que Kara et

Ishak se chamaillaient à propos d'un parchemin répertoriant des sorts. J'étais petite quand j'ai appris, et voilà longtemps que je n'ai pas tissé. (Elle soupira, l'air découragée.) Vous souvenez-vous de Hakim Fahrar, l'homme que vous avez combattu ?

Alanna opina du chef.

— Sa mère est notre meilleure tisserande. J'aimerais lui demander de m'apprendre, mais cette femme considère que Kara et moi avons oublié quelle était notre place, parce que nous nous asseyons avec les hommes, termina-t-elle, l'air sombre.

— Et cela n'arrange rien que j'aie blessé le fils de maîtresse Fahrar, pointa

Alanna avec perspicacité, ébouriffant les cheveux de son élève. Je donnerais n'importe quoi pour t'aider, mais je ne sais pas tisser.

Les trois apprentis la dévisagèrent.

— Vous ne savez pas tisser ? finit par murmurer Kara.

— Les guerriers ne l'apprennent pas, lança Ishak à ses camarades d'un ton méprisant.

— Je reviens, dit Kourrem en se levant brusquement, avant de se ruer hors de la tente.

— Je croyais... Toutes les filles apprennent très jeunes, expliqua Kara. Vous ne savez pas carder la laine, ni

filer, ou...

Elle s'arrêta, stupéfaite.

— Je ne sais pas non plus faire la cuisine, confia Alanna. La seule que je connaisse, c'est celle des soldats en campagne.

Kara secoua la tête. Par bien des aspects, elle était une vraie jeune fille bazhir. Alanna la déconcertait très souvent. Kara tentait de lui expliquer le processus du tissage quand Kourrem revint avec un modèle réduit de son métier à tisser. Elle s'agenouilla près d'Alanna.

— Je peux vous enseigner les rudiments du tissage, si vous le souhaitez, proposa-t-elle. Vous ne

pourrez pas faire de rayures, par exemple, mais ce serait un début.

— J'aimerais beaucoup apprendre, dit Alanna. Ça a l'air amusant.

— C'est amusant quand cela se passe bien, dit Kourrem en souriant. En fait, je ne devrais pas vous laisser tisser tout de suite. Avant qu'on nous laisse approcher d'un métier, nous devons d'abord apprendre à carder la laine, vous savez, lorsqu'on lui enlève ses impuretés et ses nœuds, puis à filer un fil de bonne qualité.

— C'est exactement comme tous les arts de combat, s'esclaffa Alanna devant son audience étonnée. Nous apprenons à fabriquer nos armes avant de pouvoir

nous en servir.

— Il faut comprendre comment une chose est faite avant de prétendre la maîtriser, conclut Kara avec sagesse.

— Donc, si vous savez comment est faite l'épée de cristal, vous pouvez la commander ! ajouta Ishak.

— Cela ne suffit pas, Ishak, l'avertit-elle, flairant le danger. Pour assujettir les éléments de la nature, il faut comprendre comment ils sont constitués, et vouloir les dominer. Avec la magie, on développe sa volonté jusqu'à devenir plus fort que son Don. Sinon, le pouvoir se retourne contre vous.

Affichant un air de défi, Ishak croisa son regard, puis détourna les yeux.

— Je comprends, évidemment.

Soucieuse, Alanna fronça les sourcils, mais il ne servait à rien pour le moment de poursuivre cette conversation. Elle examina le métier qu'elle avait en main.

— Que dois-je faire maintenant ?

Kourrem lui en expliqua les différentes fonctions. Lorsqu'elle eut terminé, elle actionna la navette jusqu'à ce qu'un rang se forme sur le métier. Puis elle la tendit à Alanna.

— À votre tour.

Alanna, tout accoutumée qu'elle était à manier des armes, se sentit maladroite. Elle empoigna la navette, déterminée.

Un instant plus tard, elle était déjà

perdue et les fils s'étaient inextricablement emmêlés. Kara s'étranglait de rire. Même Kourrem ne put s'empêcher de sourire. Ishak semblait mourir d'ennui.

Alanna reposa la navette, se sentant plus jeune et novice qu'elle ne l'avait été depuis des années.

— Je devrais peut-être commencer par les bases. Mes professeurs avaient raison : pour être vraiment expérimenté, il ne faut pas prendre de raccourcis.

— Je vous montrerai, proposa Kourrem, si vous le désirez. Quoique cela puisse vous sembler stupide de vous donner tant de mal. Vous faites des choses beaucoup plus importantes !

— Et qu'est-ce qui est plus important que les vêtements que je porte ? l'interrogea Alanna.

— Kourrem a raison, fit remarquer Ishak avec dédain. Pourquoi vous embêter avec un métier à tisser et des affaires de femme alors que vous savez vous battre et utiliser la magie ?

Elle sentit le mépris dans la voix d'Ishak. Elle remarqua également la rougeur de ses jeunes élèves qui, gênées, triturèrent leur voile. « Il a besoin d'une leçon, songea-t-elle en prenant un fil. Cette fois, je vais la lui donner. »

— Tu penses donc que tisser est stupide ?

— C'est un travail de femme, répondit-il, bâillant comme un bon petit mâle bazhir. Ça va, si on n'a rien de mieux à faire.

Alanna noua prestement le fil. Ishak s'étala de tout son long. Le tapis sur lequel il se tenait venait de se dérober sous ses pieds, avant de voltiger frénétiquement dans la tente.

— Si je t'ai bien compris, insista-t-elle alors que les jeunes filles se recroquevillaient et que Fidèle se mettait à cracher et à grogner, travailler le fil est moins important que dialoguer avec les démons et voir dans l'avenir ?

Ishak ouvrait la bouche pour répondre quand Alanna fit un second nœud. Le

tapis arrêta son vol erratique et se plaça juste au-dessus de la tête du garçon.

— Puisque tu m'écoutes, poursuivit Alanna, j'aimerais parler de la magie des fils. Je ne l'ai jamais utilisée. Ce que j'en sais, je l'ai appris de la guérisseuse de notre village et des guérisseurs du palais, dans mon jeune âge. Je sais qu'une femme qui tient un petit fil dans la main peut réduire à néant une troupe de chevaliers en armes, si sa volonté est assez forte. Les hommes – les guérisseurs essentiellement – ont également recours à la magie du fil, mais les femmes l'assimilent plus vite. J'imagine que c'est parce qu'elles savent filer, broder et coudre. Tu dois

des excuses à tes collègues apprenties, Ishak.

Elle dénoua le second nœud, et le tapis commença à s'abaisser vers la tête d'Ishak.

— Tu ne peux pas traiter Kara et Kourrem comme les hommes de la tribu traitent les femmes. Elles sont tes égales. Ce qu'elles font et apprennent est aussi important que ce que l'on t'enseigne. Et, franchement, dans certains domaines, elles sont meilleures que toi.

Elle défit le premier nœud, et le tapis exécuta un tour complet de la tente, puis s'arrêta devant Ishak. Lorsque Alanna défit le second nœud, le tapis se mit à vibrer.

— Tu le gênes, dit-elle au jeune homme.

Stupéfait, il fit un pas de côté et le tapis se reposa doucement à sa place.

— J'espère avoir été assez claire, conclut Alanna.

Ishak suffoqua, les yeux pétillants.

— M'apprendrez-vous comment faire cela ? la supplia-t-il. Je veux en être capable, que ce soit de la magie de femme ou non !

Alanna sentit son cœur se serrer. Pendant un instant, il avait réagi trait pour trait comme son frère, avide de savoir.

— Il me semble que j'ai mentionné

des excuses à présenter.

— Je suis désolé, dit Ishak à ses deux camarades. J'oublie tout le temps.

Kara considérait le fil dans la main d'Alanna avec révérence.

— Vous voulez dire que Kourrem et moi pourrions pratiquer la magie pendant que nous cousons et tissons ? Simplement en faisant des nœuds ?

— Je vous l'apprendrai à tous demain, promit-elle, soudain épuisée. Pour l'heure, allons nous coucher.

Obéissants, comme toujours, ils prirent congé en bavardant avec animation. Après leur départ, Fidèle sauta sur l'épaule gauche d'Alanna (son

perchoir préféré).

C'était là une intéressante démonstration d'un caractère ombrageux, commenta-t-il. Pourquoi ne t'en prends-tu pas à quelqu'un qui peut se défendre à armes égales ?

— Il faut qu'il se soumette, rétorqua Alanna en mouchant les lampes. Sans cela, il finira par insulter une vieille chaman racornie qui ne se contentera pas de faire des nœuds, mais le ficellera bel et bien comme un rôti.

Peut-être, remarqua le chat.

— Non, pas seulement « peut-être », protesta Alanna. Tu sais aussi bien que moi qu'il existe des pièges pour les sorciers dans les endroits les plus

inattendus. Au moins, je suis certaine de ne lui vouloir aucun mal. D'autres seraient peut-être moins indulgents.

Tu ne pourras pas toujours t'interposer entre une personne et son destin, l'avertit Fidèle. Ne t'imaginer pas que tu peux t'occuper du monde entier.

Alanna pouffa de rire et tira la longue queue noire de son chat.

— Qui le fera, si ce n'est pas moi ?

Fidèle émit un crachotement de dégoût et fourra son museau tout froid dans l'oreille d'Alanna, qui s'esclaffa.

Aux nouvelles leçons de magie du fil,

Alanna ajouta celles sur les noms et pouvoirs des herbes, pierres et métaux. Ishak et Kara se plaignirent de cette charge supplémentaire à mémoriser, mais ils travaillaient dur. Alanna veillait plus spécialement sur Ishak. Plus rapide que les deux autres, il se débrouillait très bien avec son Don, mais son avidité à connaître les choses dangereuses inquiétait le chevalier. Il n'avait pas la discipline des jeunes filles. Était-ce parce qu'il avait été moins rejeté par la tribu ? Alanna le surprenait souvent en contemplation devant l'épée de cristal. Elle redoutait qu'un jour il ne brave ses consignes et ne tente de la manier.

En tant qu'apprentie tisserande,

Alanna se révélait d'une maladresse rare, ce qui stupéfiait Kara et Kourrem. Elle se souvint de ses débuts lamentables à l'escrime. Mais de telles pensées ne mettaient pas du baume sur sa fierté mise à mal. Qu'Alanna ne parvienne par aucun moyen à enseigner à Kourrem les étapes qui lui manquaient aggravait la situation.

— Je n'y arrive pas ! se lamenta Kourrem, un soir. (Une masse de fils emmêlés, telle une araignée géante, reposait sur son métier.) Je suis stupide et ignorante...

— Tu as perdu ton motif, trancha une voix sèche depuis l'ouverture qui donnait sur la partie de la tente réservée

au temple.

En se retournant, Alanna et ses apprenties découvrirent une minuscule vieille femme. Alanna la reconnut, car Halef Seif lui avait déjà signalé la mère de Hakim, la meilleure tisserande de la tribu selon Kourrem.

La vieille femme leur présenta un bâton d'encens.

— J'allais faire mes dévotions à la Mère quand je vous ai entendues, expliqua-t-elle. Tiens-moi ça, ordonna-t-elle à Alanna en lui tendant l'encens avant de rejoindre Kourrem devant le métier.

» Tu vois ? Ici, et ici, tu as perdu le motif. Ici aussi.

Elle inspecta le reste de l'ouvrage.

— Hmm, reprit-elle. Pas mal pour quelqu'un qui n'a jamais eu de vraies leçons. Un tissage serré, régulier.

Kourrem se rengorgea. « C'est peut-être le premier compliment depuis des années qu'elle reçoit d'une femme de son clan », songea Alanna.

Maîtresse Fahrar s'approcha pour examiner de plus près le travail de cardage d'Alanna.

— Sois plus patiente, lui conseilla-t-elle, une expression amusée dans ses yeux gris-brun. Tu laisses des impuretés. (Elle redonna à Alanna son tas de laine.) Recommence, et prends ton temps. Tu

iras plus vite quand tu te seras habituée.

La femme se redressa, puis regarda autour d'elle.

— Tu es une tisserande prometteuse, jeune Kourrem, mais tu ferais mieux d'apprendre ton art, au lieu de l'enseigner. Quant à toi, Kara, ta technique pourrait s'améliorer, j'en suis sûre.

Le jeune fille rougit et baissa les yeux, qu'elle garda obstinément fixés sur ses pieds.

— Et tu devrais avoir un professeur digne de ce nom, chaman, continua la vieille femme en s'adressant à Alanna d'un ton ferme. Je t'instruirai, avec la permission de Kourrem, et je montrerai

à ces deux jeunes femmes ce qu'elles ont encore à découvrir. Je ne doute pas que ce jeune homme trouvera à s'occuper pendant que nous, les femmes, travaillerons, ajouta-t-elle sèchement.

Alanna l'aurait embrassée, ne fût-ce que pour les larmes de gratitude et le soulagement visible sur le visage de ses apprenties. Mais elle se contenta de hocher la tête, l'air digne.

— J'accepte votre offre généreuse, maîtresse Fahrar, pour mes apprenties et moi-même. « Enfin ! exultait-elle intérieurement. Une femme de la tribu daigne prendre en compte notre existence, et je n'ai pas eu besoin de demander à Halef Seif ou à Ali Mukhtab

d'intervenir ! »

— Je m'appelle Mari, déclara la mère de Hakim. Allez, les filles. Montrez-moi ce que vous savez faire.

Quand Coram revint la semaine suivante, tout était très différent. Il avait de nombreuses remarques à formuler à propos des changements au sein du Faucon Cruel. Par bonheur, il les fit en privé, devant Alanna et Fidèle.

— Il me semble que je t'avais laissée dans un lieu plutôt paisible, commençait-il tandis qu'il déballait ses affaires dans sa tente.

Alanna l'observait, alors qu'il grattouillait Fidèle derrière les oreilles.

— On ne t'y connaissait pas assez pour que tu risques d'avoir des ennuis, et je pensais qu'ils t'éviteraient. Je reviens, et voilà que tu es devenue chaman ; tu as adopté trois jeunes et tu obliges les femmes à accepter que deux des leurs s'asseyent avec les hommes...

— Tu deviens cramoisi, ironisa Alanna quand il s'arrêta pour reprendre son souffle.

— Tu ne peux donc pas éviter les ennuis pendant quelques semaines ? rugit-il.

— Je n'ai jamais demandé à ce qu'Akhnan Ibn Nazzir m'attaque, se défendit-elle, mais il l'a fait, et je l'ai tué. Je ne peux pas laisser la tribu sans

chaman, n'est-ce pas ? Comme je n'ai aucune intention d'être assassinée par le premier rival venu, ni de rester ici pour toujours, j'ai choisi trois apprentis. Si deux d'entre eux sont des filles, je n'y peux rien, mais c'est le cas, et il faudra bien que le clan les respecte si elles doivent devenir de bons chamans. Et impossible de ne choisir qu'Ishak. Imagine qu'il lui arrive quelque chose... De plus, tous les trois doivent absolument être formés, et la coutume bazhir – il est plus facile de transgresser la loi du roi que de passer outre aux coutumes bazhir, as-tu remarqué ? –, cette coutume exige que ce soit moi qui les forme. D'ailleurs, se contenter d'un seul chaman alors que l'on peut en avoir

trois, ce serait idiot.

Coram s'assit pesamment, accablé, et accepta l'eau-de-vie qu'elle lui servit. Son visage tanné était tout ridé par l'inquiétude.

— Ma fille, tu indisposes ces gens, dit-il d'un ton las. Voilà des siècles qu'ils n'ont pas changé, et tu les obliges à embrasser des choses que leur peuple n'est pas prêt à admettre.

— Mais tu ne comprends pas ? Chez les Bazhir, je suis une légende. Ils acceptent de moi ce qu'ils ne toléreraient d'aucun autre. Je ne leur demande pas de changer pour des raisons stupides. Ils savent qu'avoir trois chamans pourrait s'avérer crucial

pour leur survie. Même les femmes commencent à reconnaître les filles. Du moins Mari Fahrar.

Coram vida sa coupe et secoua la tête quand elle lui offrit de la remplir de nouveau.

— Je me fais du souci pour toi, confessa-t-il. Ça me déplaît que tu sois partout une étrangère. Tu es spéciale, mais tu es comme ma propre fille, et je veux te voir heureuse.

Alanna reposa Fidèle et serra son ami dans ses bras.

— Je ne me sens pas étrangère ici, dit-elle en essuyant ses yeux embués par les larmes. J'ai l'impression de connaître ces gens depuis très

longtemps, depuis une éternité. Je ne suis pas toujours d'accord avec eux, mais je les comprends.

— Alors, tu communies avec la Voix des tribus au crépuscule ? demanda-t-il d'un ton bourru pour cacher son émotion, touché par son affection. Pendant le voyage, Hakim nous a fait arrêter tous les soirs pour contempler son feu d'un air pénétré. C'était bizarre, conclut-il.

Alanna reprit Fidèle et le plaça sur son épaule.

— Non, ça, je ne le fais pas, protesta-t-elle avec humeur. Ce serait comme de laisser Ali Mukhtab prendre possession d'une partie de moi. Personne ne peut

me faire ça, du moins pas encore.

— Même pas le prince Jonathan ?
demanda Coram, avisé.

Alanna s'empourpra et il se mit à glousser.

— Il a dit qu'il viendrait bientôt te voir, continua le serviteur, il a parlé d'instructions qu'il a reçues d'Ali Mukhtab. Oh ! et j'ai du courrier pour toi, de la part du seigneur Thom et de messire Myles.

Puis Coram sembla aux prises avec sa conscience, et se tortilla un moment, mal à l'aise, avant d'ajouter :

— Il y a aussi une autre lettre.

Il la sortit de son pourpoint et la lui

tendit avec réticence.

— J'aurais dû la brûler quand il me l'a donnée. J'espérais que tu aurais mieux à faire que d'entretenir des relations avec des gens de cette engeance.

— George ! s'exclama Alanna, ravie. Va-t-il bien ? Est-il, euh... en sécurité ?

— Il est en pleine forme, celui-là, trancha Coram. Et quand cesseras-tu de t'acoquiner avec des voleurs ?

— Le jour où tu arrêteras de boire, se moqua Alanna, espiègle.

Elle éclata de rire ; il lâcha un juron, et elle entreprit de lire son courrier.

La missive de George avait beau être

courte, son contenu la fit rougir. Elle n'ignorait pas que son vieil ami était épris d'elle, et ses propres sentiments allaient au-delà de la simple camaraderie. Pourtant, Jonathan avait toujours dominé ses pensées. George le savait, et le comprenait, mais ses mots lui prouvaient qu'il n'avait pas perdu espoir.

La lettre de Myles, en revanche, était longue et approfondie. Il lui donnait des nouvelles de toute la cour, nobles et serviteurs confondus. À la différence de la plupart des personnages de haut rang que connaissait Alanna, Myles offrait son amitié à tous, sans distinction de classes. Il lui parlait ainsi du cuisinier et

de Stefan, le palefrenier, avec le même luxe de détails que du roi et de Jonathan. Pourtant, quand elle relut sa lettre, elle remarqua qu'il ne mentionnait pas Thom.

Le message de ce dernier combla pleinement l'omission de Myles :

Chère Alanna,

Coram m'apprend que tu as été adoptée par une bande d'hommes du désert primitifs. Comme c'est étrange de ta part ! Il ajoute que tu es désormais « un homme de la tribu », ce que tu as toujours désiré, j'imagine. Non, ne m'incendie pas !

(Ce que faisait Alanna en cet instant précis.)

Je me plais ici. Tout le monde est très courtois, et la bibliothèque regorge de classiques de sorcellerie. Même mes maîtres ne les possédaient pas ! Mon éducation progresse à grands pas. Je me suis attaché quelques anciens disciples du duc Roger, dont la ravissante Delia d'Eldorne. Je ne m'intéresse pas à elle en tant que femme, mais je crois qu'elle pourrait savoir où sont cachés les manuscrits les plus secrets de Roger. Elle me l'a laissé entendre, et j'ai l'impression qu'elle ne ment pas.

*J'apprécie le luxe :
nourriture raffinée, beaux
vêtements, serviteurs
personnels. Je voyagerai
bientôt, quand je n'aurai plus
rien à apprendre ici, bien
sûr !*

*Essaie de ne pas trop te détourner de
moi.*

*Avec toute mon affection,
Thom.*

Peu après le retour de Coram, Mari
rendit visite à Alanna en compagnie de

Farda, la sage-femme, pour faire la paix avec le nouveau chaman. Quelques instants plus tard, toutes les trois s'échangeaient leurs secrets. Le lendemain, Farda décida d'enseigner les vertus des herbes aux jeunes gens. Dès cet instant, la plupart des femmes déposèrent aussi les armes. Certaines montraient bien une réticence irréductible, mais elles représentaient une minorité. Sachant à qui elle devait ce nouvel élan de bienveillance, Alanna tenta de remercier Mari Fahrar. La vieille femme ne voulut rien entendre.

— Tout change, déclara-t-elle à Alanna avec franchise. Cela ne fait pas de mal aux hommes de se rendre compte

que les femmes aussi ont du pouvoir.

Alanna ne put qu'en rire. Jusqu'à l'irruption de Mari et Farda dans son quotidien, elle ne s'était jamais imaginé que les femmes de la tribu considéraient leurs hommes non pas avec crainte, mais avec un irrespect affectueux. Parfois, elle avait le sentiment d'être celle qui recevait les leçons, plutôt que ses élèves.

Kara venait de commencer son travail sur son contrôle du vent quand les hommes partirent à la poursuite de pillards nocturnes : des hommes des collines avaient volé un troupeau de moutons et enlevé leur jeune berger. Alanna et Coram donnaient une leçon de

tir à l'arc aux garçons quand les sentinelles sonnèrent l'alarme.

— Ils ont éloigné les hommes à dessein ! comprit Coram. Voyons un peu ce que votre habileté au tir donne sur des cibles mouvantes ! cria-t-il aux garçons.

— Et leurs chamans ? s'écria une femme. Ils attaquent d'abord par la magie !

Alanna ressentit l'aspect surnaturel du vent qui les frappait.

— Kara ! Kourrem ! Ishak ! hurla-t-elle, se souvenant trop tard qu'ils étaient dans la tente de Farda, tout au bout du camp.

Aller les chercher leur ferait perdre un temps précieux...

Fidèle surgit, les trois apprentis, hors d'haleine, sur ses talons.

— Le chat a dit que les hommes des collines attaquaient et que vous aviez besoin de nous, haleta Ishak. Je ne sais pas pourquoi nous avons compris ses paroles...

— Moi, je n'ai rien compris, se récria Kourrem. Kara et toi avez dit...

— Silence ! intima Alanna avant de s'adresser à Coram. Il faut que j'agisse en chaman, lui expliqua-t-elle.

Le vieux soldat dirigeait toujours ses jeunes archers tandis que femmes et

enfants couraient se rassembler dans la grande tente d'Alanna.

— Fais ce que tu dois faire, répondit-il laconiquement avant de saisir une jeune femme robuste par le bras.

» Hé, toi, attrape une lance et aide à la défense !

Elle s'empressa d'obéir. Les hommes plus âgés qui n'avaient pas pris part à l'expédition se massaient déjà autour de Coram, se soumettant tacitement à son autorité. D'autres femmes prenaient lances et haches et laissaient leurs enfants dans la tente, à la charge de celles qui restaient.

Alanna conduisit ses apprentis sur une colline qui surplombait à la fois le

campement et ses abords à l'est, d'où provenaient les vents étranges. Kara fut la première à apercevoir les attaquants, cachés derrière un mur de poussière.

Elle montra cinq hommes en burnous verts, montés sur des poneys.

— Leurs chamans portent aussi du vert ! cria-t-elle. La poussière devant eux est vivante. Lors de leur dernier passage, Akhnan Ibn Nazzir n'a pas su les combattre et les démons de poussière ont tué trois hommes.

— Je ne suis pas Akhnan Ibn Nazzir ! répliqua Alanna.

Elle dégaina l'épée maléfique et concentra son attention sur la longueur

de la lame, en la tenant devant elle. Le temps était venu d'utiliser l'énergie du cristal : il amplifierait son aptitude à commander aux choses de se briser et de se fendre, au-delà de ses capacités normales. Psalmodiant l'incantation, elle envoya son énergie se propager le long de la lame grise, puis dans la terre, à quelques mètres à peine des cavaliers qui approchaient. La terre gronda, se craquela, s'affaissa, ouvrant une profonde tranchée. Sa vision occultée par les démons de poussière, le premier rang ennemi s'y précipita.

— Cela les retiendra un instant ! cria Alanna. Kourrem, as-tu du fil ?

Son apprentie sortit plusieurs

écheveaux de sa poche : elle ne s'en séparait plus, désormais.

— Essaie d'entraver autant de poneys que tu pourras !

Kourrem lui sourit et se mit à l'ouvrage, les sourcils froncés par la concentration.

— Kara ! poursuivit Alanna. Oblige le vent à se retourner contre eux !

Les deux jeunes filles déchirèrent leur voile afin d'y voir parfaitement. Alanna se tourna vers son troisième apprenti.

— Ishak, tu te souviens comment on envoie du feu ?

— Oui !

— Quand ils seront suffisamment

près, grille-les sur leurs selles !

— Mais les démons de poussière et leurs chamans ? objecta Ishak.

— Laisse-les-moi !

Le grondement des vents changea soudain : Kara s'activait, son burnous voltigeant autour d'elle. Le premier poney trébucha et tomba, grâce aux bons soins de Kourrem, désarçonnant son cavalier. Des flammes jaillirent des doigts d'Ishak et en enveloppèrent un autre.

Les hommes des collines traversèrent la tranchée. Une fois encore, Alanna pointa l'épée de cristal devant les démons de poussière. Elle envoya son Don dans le sol, qui s'ouvrit aussitôt.

Les colonnes brunes franchirent cette seconde fosse aussi aisément que la première. Alanna se concentra pour analyser la nature exacte de ces tourbillons.

Il s'agissait en fait d'amas d'énergie, dénués d'esprit, manipulés par les chamans, et nés d'un amalgame de boue et de sable désertiques. Elle devait se garder de les tailler en pièces à grands coups d'épée : sinon, elle récolterait autant de démons à terrasser que de fragments. Au lieu de cela, elle projeta un faisceau de feu violet vers les chamans, bien déterminée à éradiquer le problème à la source. L'un des ennemis tomba au sol en hurlant de douleur. Un

second éclair de feu, rouge celui-ci, frappa un autre chaman. Conscient de la stratégie de son maître, Ishak entreprit de l'aider.

Des boucliers multicolores se formèrent autour des trois rescapés. L'élément de surprise ne jouait plus : ils se retranchaient. Alanna invoqua un mur améthyste scintillant qui encercla l'un d'eux et l'asphyxia. Affolé, son poney se cabra et le projeta à terre. Une fois certaine de sa mort, Alanna réutilisa le même sort sur un autre chaman. Le dernier d'entre eux succombait, aux prises avec la flamme rouge d'Ishak. Dès qu'il eut rendu l'âme, les démons de poussière se désagrégèrent.

Les hommes des collines déferlèrent, moins nombreux cependant. Kourrem flancha et s'écroula, épuisée d'avoir dû maintenir cinq sorts à la fois. Kara, livide, semblait malade, mais les vents s'étaient apaisés suite au trépas des chamans. Alanna la fit asseoir. Ishak continuait de calciner les cavaliers, et éclatait de rire devant les tentatives des ennemis pour se protéger.

— C'est magnifique, Alanna, hurla-t-il sans se rendre compte que les vents étaient retombés, le pouvoir est magnifique !

— Regardez ! s'exclama Kara en montrant l'ouest du doigt.

Halef Seif et ses hommes revenaient

au campement à bride abattue, leurs épées au clair. Pris en étau entre Ishak, Coram, les vieillards combatifs, les femmes, et les jeunes guerriers de la tribu, les hommes des collines n'avaient pas la moindre chance. Alanna abattit ceux qui tentaient de s'échapper, afin qu'il n'y ait aucun survivant.

Le combat terminé, tous revinrent au camp. Alanna conduisit ses apprentis près du puits. Farda avait déjà mis les femmes au travail ; elles nettoyaient et pansaient les plaies. Alanna fit asseoir Kara et Kourrem, puis remonta ses manches.

— Y a-t-il des morts ? demanda-t-elle à Farda pendant qu'elle se lavait les

mains.

— Non. Hassam et Mikal sont les plus gravement blessés, répondit la sage-femme. Hassam est blessé à la tête, Mikal a une fracture ouverte à la jambe. Veux-tu les voir ?

Alanna acquiesça et pénétra dans son immense tente, Ishak sur les talons. Les blessés attendaient patiemment d'être soignés, allongés sur des nattes placées devant l'autel. À l'évidence, Farda avait enseigné aux femmes à dispenser les premiers soins : chacune s'affairait. Certains blessés, tel Hassam, n'étaient que des enfants, mais ils gardaient le silence, comme des hommes.

Alanna s'agenouilla au chevet du

garçon et lui sourit. Une toute jeune femme, sans doute mariée depuis peu, se hâta de s'installer derrière elle avec une bassine d'eau chaude et des bandages propres. Alanna en trempa un dans l'eau et rinça avec précaution la blessure de Hassam.

— Qu'est-il arrivé à celui qui t'a fait ça ? demanda-t-elle sur un ton léger. Son esprit erre-t-il à la recherche d'un endroit où reposer ?

— Coram l'a découpé en rondelles pendant que je me battais avec lui, répondit le garçon en grimaçant lorsqu'elle dégagea doucement ses cheveux collés à la plaie. Il a dit qu'on pouvait ravalier notre honneur quand on

se battait contre des voleurs.

— J'ai besoin de baume apaisant, de fil et d'une aiguille très fine. Préviens Farda, demanda Alanna à la jeune femme, qui hocha la tête et partit vivement.

Alanna examina la blessure de près.

— Il me semble que Coram m'a dit la même chose quand j'avais à peu près ton âge... il n'y a pas si longtemps. Ne bouge pas.

Elle ferma les yeux et plongea en lui, afin de déterminer l'étendue exacte de ses blessures. En découvrant la gravité de la commotion du garçon, elle ressentit une violente douleur. Il l'avait pourtant échappé belle : il ne présentait

ni fracture ni hémorragie cérébrale. Elle lui serra la main.

— Tu as reçu un coup à la tête, lui expliqua-t-elle, consciente que le mot « commotion » ne lui aurait rien évoqué. Tu vas avoir des vertiges, te sentir mal pendant un moment, et tu auras des difficultés à te tenir debout, alors n'essaie pas. Bien, je vais t'endormir pour te recoudre tranquillement, d'accord ?

Hassam hocha la tête, les yeux débordants de confiance. Elle posa les mains sur lui, et fit appel au feu de son Don. Cette fois il s'écroula lentement le long de ses bras. Elle se sentit presque aussi relaxée que le garçon, qui

s'endormit instantanément. Elle soupira, puis prêta de nouveau attention à son environnement. La jeune femme lui avait rapporté le matériel. Alanna prépara le fil et l'aiguille avec habileté, puis interpella Ishak qui la regardait, les bras ballants.

— Rends-toi utile, veux-tu ? Tiens-le.

Le jeune Bazhir obéit et maintint doucement, mais fermement, la tête du garçon endormi.

— Va-t-il souffrir ? demanda-t-il, anxieux, quand Alanna testa la pointe de l'aiguille.

— Aïe ! Non, plus maintenant, pas après que j'ai utilisé le Don pour l'endormir. Ne bouge pas.

Elle recousit rapidement le blessé, et rendit de nouveau grâce aux dieux pour ses connaissances, acquises auprès des guérisseurs du palais lors de la guerre contre Tusaine. Les points terminés, elle coupa les fils et banda la plaie après avoir appliqué du baume. Puis elle posa les mains de chaque côté de la tête de Hassam, remplaçant Ishak. De nouveau, elle fit appel à son Don, et plongea le garçon dans une torpeur plus profonde encore afin de réparer les dégâts commis par la hache de l'homme des collines. Elle perçut vaguement les miaulements de Fidèle derrière elle, mais son esprit était absorbé par sa tâche. Quand elle eut assisté la nature de

son mieux, elle ramena Hassam à un vrai sommeil. Avec un peu de chance, il se rétablirait vite, et arborerait une cicatrice qui ne manquerait pas de susciter l'admiration des jeunes filles.

Elle se redressa, les oreilles bourdonnantes. Accaparée par la blessure de Hassam, elle crut tout d'abord qu'elle s'était relevée trop brusquement. Puis elle fut envahie d'un malaise, incapable de tenir debout. Avec l'excitation du combat, ses efforts pour garder le contrôle de la lame de cristal, son inquiétude pour les jeunes de la tribu, elle avait abusé de son Don.

« Je n'apprendrai donc jamais », se morigéna-t-elle avant de s'évanouir.

Lorsque Alanna se réveilla, l'obscurité était totale. Fidèle lui miaulait dans l'oreille ; une main délicate lui tapotait l'épaule. Elle ouvrit les yeux avec réticence, et ne parvint pas à accommoder sa vision.

— Il vaudrait mieux que tu me laisses me reposer, marmonna-t-elle. J'en ai un peu trop fait, c'est tout.

— Fidèle a dit de vous réveiller, s'excusa Kara. Il dit que c'est à propos d'Ishak.

Ébranlée par un frisson d'inquiétude, Alanna tâcha de s'asseoir. Une fatigue absolue la terrassait ; elle avait la sensation d'être enchaînée à son lit et de ne pouvoir s'en détacher.

— Ishak ? Qu'est-ce qu'il fabrique cette fois ?

Quand elle se rendit compte que la pierre de braise à son cou était chaude, son inquiétude décupla. Elle était même brûlante.

Il est en possession de l'épée, expliqua Fidèle. *Pendant que le clan communiait avec la Voix, il est venu la prendre ici !*

Le cœur battant la chamade, Alanna se leva, mais la tête lui tournait. Elle résista, s'efforça de garder les yeux ouverts. Elle n'était pas en état pour une épreuve de force. Pourtant, elle serra la pierre entre ses mains et implora la Déesse pour le salut d'Ishak. La force

revint en elle ; elle se sentit plus alerte et solide sur ses jambes.

Elle ferma les yeux, se concentra sur un signe, quel qu'il soit, qui lui indiquerait où se trouvait son apprenti entêté. Son esprit rejoignit le faisceau magique de l'épée de cristal, toute vibrante de nouvelles vagues de fureur. Désormais, si elle se soumettait de mauvaise grâce à sa volonté, l'épée n'accepterait jamais celle d'Ishak. Alanna courut vers le champ de bataille.

Ishak flamboyait, nimbé de son feu rouge, l'épée nue à la main. Un halo orange entourait l'arme, aux prises avec la magie du jeune garçon.

L'esprit d'Alanna s'égara un instant,

et Ishak fut remplacé par une vision : un ciel d'azur s'obscurcissait rapidement d'une masse de nuages orageux. Léché par les flammes, un immense poteau s'en détachait, tel un doigt pointé vers le ciel. La femme qui y était attachée hurlait de douleur.

La vision disparut, laissant place à son apprenti.

— Ishak ! Non ! lui cria Alanna.

Elle voulut agir, mais le faisceau de pouvoir qu'elle lui envoya, trop faible, s'évanouit bien avant d'atteindre sa cible. Elle n'y parviendrait jamais à temps.

— Ne fais pas ça ! L'épée va se retourner contre toi !

— Et pourquoi devrais-tu la posséder, Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme ? hurla-t-il, triomphant. Tu ne t'en serviras même pas ! Tu n'utilises pas tout le potentiel de ton Don. Tu n'es pas en droit d'en avoir plus ! Mais *moi*, je mérite l'épée ! Je veux le pouvoir !

— Alors, pourquoi l'épée n'est-elle pas venue à toi, mais à moi ? répliqua Alanna, dans l'espoir de continuer à le faire parler, alors qu'elle avait atteint le pied de la colline. Tu ne peux pas te servir de ce pouvoir, Ishak, l'épée a été maudite !

Ishak brandit son arme. Un feu orange qui pulsait avec rage luisait autour du

gris brillant de la lame. Il éclata de rire et la pointa vers Alanna, en prononçant des paroles indistinctes.

Instinctivement, elle projeta dans un bouclier toute la force que lui avait insufflée la Déesse. Elle ne voulait que se défendre, mais la magie de l'épée se réfléchit sur cet écran et engloutit Ishak dans une boule de feu. Il ne poussa qu'un seul cri. Puis il disparut.

Les larmes aux yeux, Alanna escalada la colline. Il ne restait rien d'Ishak ou du fourreau qu'il avait négligemment jeté. Ah, que ne l'avait-il écoutée, une toute dernière fois !

La tribu attendait le retour d'Alanna. La lame de cristal scintillait toujours

dans sa main.

— Que vas-tu faire, maintenant ? lui demanda doucement Halef Seif.

— Je vais finir de former vos deux chamans, répondit-elle, laconique. Que pourrais-je faire d'autre ?





Les premiers chamans bazhir arrivèrent une semaine après l'erreur tragique d'Ishak. Quand Alanna se levait, elle les trouvait assis en tailleur devant l'autel. Face à eux, Fidèle clignait solennellement des paupières.

Ils expliquèrent à Alanna qu'ils

étaient venus pour enseigner et pour apprendre, que tout chaman avisé s'attachait à étudier de nouvelles choses. Ils étaient sincères, et ils n'étaient pas les seuls. En quelques jours, d'autres arrivèrent, escortés de leurs apprentis : quatorze chamans, en comptant Alanna, Kara et Kourrem, qui échangeaient sortilèges et envoûtements dans les tentes du Faucon Cruel.

— Tu devrais te réjouir, lui fit observer Ali Mukhtab un soir qu'ils veillaient tous deux. Tu as déjà accompli plus que la plupart des Bazhir n'ont réalisé en toute une vie. Tu as formé des femmes chamans. Tu as ouvert une école de magie, qui évoluera jusqu'à

devenir la plus réputée, et la seule digne de ce nom. Même les prêtres de la Cité des Dieux nous rendront visite, ainsi que les guerriers-sorciers de Carthak.

Alanna dévisagea la Voix des tribus. Il arborait dans ses yeux sombres cet air voilé qui, auparavant, lui donnait le frisson.

— Vous saviez que cette école allait naître ? s'indigna-t-elle, stupéfaite. Et vous n'avez jamais rien dit ?

Il sourit et tira quelques bouffées de sa longue pipe.

— J'ai appris, comme tous ceux qui sont appelés à devenir la Voix, à garder le silence sur l'avenir. Cela se réalisera sans mon aide.

Alanna réfléchit un long moment.

— Je n'ai toujours pas réussi à faire retirer leur voile à Kara et à Kourrem, reprit-elle.

Elle n'abordait plus le sujet avec les jeunes filles parce qu'il était impossible d'en discuter avec elles.

— Elles ont raison, dit Ali Mukhtab. Elles ont abandonné bon nombre de vieilles traditions, mais elles ne peuvent changer celle-ci. Chez nous, une femme sans voile est une femme de mauvaise réputation. Les femmes décentes ne lui adressent pas la parole, et les hommes de bien l'ignorent.

Alanna pensa aux femmes de la cour

du roi des voleurs et soupira.

— C'est triste. Certaines des femmes les plus intelligentes que j'ai connues enfant se prostituaient. Je fréquentais peu de femmes nobles, voyez-vous. (Soudain, le sol trembla sous elle, et elle leva les yeux.) Des visiteurs ? À une heure pareille ?

Souriant, Mukhtab tapota sur sa pipe pour en faire tomber les cendres dans le feu.

— Je pense que tu aimeras ces visiteurs-là.

Ils sortirent de la tente et découvrirent les hommes du campement rassemblés autour des arrivants. Ils étaient cinq : deux cavaliers de la tribu, un homme

d'armes aux couleurs de la baronnie d'Olau et, à la joie d'Alanna, Myles d'Olau et le prince Jonathan.

Alanna salua leurs hôtes et les présenta au chef, à la Voix, ainsi qu'aux chamans et à leurs apprentis. Jonathan fascina Kourrem, tandis que Kara dévorait Myles avec des yeux remplis d'admiration. Quand le chevalier lui sourit et annonça : « À Corus, il y a un ours dansant à peu près aussi hirsute que moi », Kara rougit et s'éclipsa.

Les visiteurs répondirent chaleureusement à l'accueil d'Alanna et de Coram, tout en maintenant une distance respectable quand ils se

serrèrent la main.

On leur avait dressé une tente d'hôtes. Mais quand vint le moment de se retirer, le prince suivit Alanna dans sa tente. Ils se retrouvèrent enfin seuls. Même Fidèle dut se dénicher un autre endroit où passer la nuit.

Ils se contemplèrent un long moment, elle, toute menue, les cheveux flamboyants et les yeux violets, en robe bazhir bleu pâle, la capuche rejetée en arrière, et lui, le jeune homme élancé aux larges épaules ; ses cheveux noir corbeau faisaient ressortir ses yeux de saphir étincelants. Il portait un pantalon de coton grossier et une chemise simple sous une tunique bleu roi, sa couleur

préférée, et pourtant seul un aveugle n'aurait pu constater son ascendance royale.

— Je ne voulais pas te couvrir de honte devant les hommes, commença-t-il. (Sa voix grave la fit frissonner.) Myles m'a expliqué que les femmes ne touchaient pas les hommes en public.

— Non, répondit-elle en tortillant sa robe de ses mains.

— Je vais rester ici un certain temps, continua-t-il, mal à l'aise, pour briser la glace. Ali Mukhtab dit que j'ai beaucoup à apprendre.

— Ses Majestés savent-elles où tu es ?

— Elles savent que je suis avec Myles, rectifia-t-il en haussant les épaules. Je leur ai dit que j'avais besoin de m'éloigner de la cour. J'en ai assez de tous ces flatteurs qui me tournent autour. (Il sourit.) Et puis je n'ai personne pour se chamailler avec moi, maintenant que tu es partie.

Troublée par l'arrogance dans sa voix et l'éclat d'orgueil qu'elle avait lu dans ses yeux, elle lui demanda :

— Est-ce seulement pour ça que tu es venu ? Pour t'éloigner de chez toi ?

— Bien sûr que non !

Soudain, il poussa un juron. Il annihila la distance entre eux de deux

rapides enjambées et se jeta sur elle, la serrant dans ses bras, avant d'enfouir son visage contre son épaule. Alanna lui passa les bras autour du cou. Elle retrouvait enfin le Jonathan qu'elle aimait.

Il l'obligea à le regarder.

— Tu m'as tellement manqué, murmura-t-il.

Il l'embrassa avec fougue et elle lui rendit son baiser, sentant la chaleur envahir tout son corps. Il l'entraîna vers le lit, et ils ne tardèrent pas à découvrir qu'ils se désiraient toujours.

Plus tard, Alanna se releva pour éteindre les lampes. Jonathan

l'observait.

— Qu'est-ce qui te fait sourire ? lui demanda-t-il au moment où elle soufflait la dernière bougie.

Elle se recoucha et se lova contre lui, assouvie.

— Eh bien, les femmes de mauvaise réputation ne portent pas de voile, chez les Bazhir, expliqua-t-elle. Je n'ai pas porté de voile depuis que je suis ici, mais ce n'est que ce soir que j'ai acquis mauvaise réputation.

Jon gloussa et l'embrassa.

— Je suis heureux de l'entendre. Je me faisais du souci, à te savoir parmi tous ces hommes séduisants.

— Tu n'avais aucune raison d'être jaloux, se moqua-t-elle. Ils me respectent en tant que chaman et guerrier, mais la plupart du temps ils ne se rappellent pas que je suis une femme.

— C'est stupide de leur part, chuchota Jonathan. Je n'arrive pas à l'oublier, quoique j'aie vraiment essayé, ces derniers mois.

— J'en suis certaine, persifla Alanna, se rappelant très bien que les femmes de la cour de Tortall papillonnaient en permanence autour de son prince.

Ils gardèrent un moment le silence, heureux d'être dans les bras l'un de l'autre.

— Jon ? finit par demander Alanna.

— J'ai l'intention de devenir la Voix des tribus, lui annonça-t-il en lui caressant les cheveux.

— Comment savais-tu que je voulais te poser la question ? s'exclama-t-elle, stupéfaite.

— Je le savais, c'est tout, répondit-il avec un haussement d'épaules.

— Ali Mukhtab dit que la cérémonie est dangereuse.

— J'ai besoin du pouvoir que cette fonction pourra me conférer. Les Bazhir sont des gens incroyables, Alanna. Leur histoire remonte aussi loin que la nôtre. Et nous avons perdu trop d'hommes à

nous battre contre eux. Il vaudra beaucoup mieux pour tous qu'ils fassent partie de Tortall, au lieu de harceler nos armées à l'intérieur même de nos frontières.

— Je suis heureuse parmi eux, dit-elle. Je me réjouirais qu'ils ne soient plus en guerre avec nos soldats.

— Es-tu heureuse au point d'envisager de ne pas partir ?

— Je dois rester avec Kara et Kourrem afin qu'elles passent le Rite des Chamans, avant de pouvoir m'en aller. Pourquoi ? demanda Alanna en se crispant, méfiante.

— Après ça, j'escomptais ton retour.

— Je doute que le scandale de mon duel avec le duc Roger soit déjà tombé dans l'oubli, lui rappela-t-elle.

Il la fit taire en plaquant la main sur sa bouche.

— Reviens, comme ma fiancée.

La réalité du mot se déploya entre eux, prenant des proportions de plus en plus énormes.

— Jon, je ne peux pas, hoqueta enfin Alanna.

— Pourquoi ?

— Parce que mon nom a trop connu le scandale. Parce que j'ai tué ton cousin. Parce que, pendant six ans, j'ai été déguisée en garçon...

— Moi, je savais qui tu étais, pendant presque tout ce temps.

— Tu devrais épouser une princesse qui t'apportera pouvoir et richesse, continua-t-elle. C'est ton devoir. Et tu devrais t'unir à une vierge.

— Tu l'étais quand nous avons fait l'amour la première fois.

— Mais personne ne le sait ! s'écria-t-elle, exaspérée.

Elle baissa la voix, se souvenant de la minceur des parois de toile.

— Ils diront que j'ai couché avec tout un régiment, derrière ton dos, ajouta-t-elle.

— Et tu t'imagines que tes amis

permettraient ce genre de ragots ? Tu as plus d'amis à la cour que tu ne le crois. Quant à épouser quelqu'un qui m'apportera du pouvoir, qu'en est-il de toi ? Tu es une femme chevalier, un chaman bazhir. Je pourrais épouser la fille d'un chef bazhir, et ne pas obtenir autant de prestige que j'en aurais en étant marié avec toi. De plus, ajouta-t-il en durcissant le ton, je suis fatigué de me préoccuper de ce genre de détails. Je veux ce que je veux, pas seulement ce qui est bon pour Tortall. J'ai passé toute ma vie à surveiller chacun de mes dires et chacun de mes actes, de crainte d'indisposer les marchands, les Gallans, les prêtres, ou je ne sais qui encore. Ils devraient plutôt se soucier de ne pas me

contrarier, moi, et non l'inverse !

— Est-ce pour cela que tu me demandes en mariage ? chuchota-t-elle. Parce que tu veux prouver à tout le monde que tu agis comme bon te semble ?

Il resta silencieux très longtemps. Puis il reprit la parole, tout bas :

— Je croyais que tu m'aimais, Alanna.

— Je t'aime ! murmura-t-elle avec véhémence. Mais...

Ses propos et le ressentiment qu'elle percevait dans sa voix la troublaient. Et comment pouvait-elle lui expliquer qu'elle trouvait merveilleux de ne pas

avoir à craindre sans cesse les intrigues de cour et les conspirateurs ? De ne pas avoir à surveiller la moindre de ses paroles ? Pour la première fois, elle pouvait être Alanna pleinement, et elle découvrirait tout juste qui elle était exactement.

— Épouse-moi, ma douce, chuchota-t-il. Je t'aime. Je veux que tu sois ma femme.

C'en était trop d'un coup pour Alanna.

— Laisse-moi réfléchir, supplia-t-elle. Je t'aime, Jon. J'ai juste besoin de temps.

— Très bien, conclut-il, sans cacher son amusement.

Sur le point de s'endormir, Alanna se demandait encore ce qu'il trouvait si drôle.

Comme à son habitude, elle se leva à l'aube. Jon dormait toujours. Elle s'habilla rapidement et se rendit dans la partie de sa tente consacrée au temple. Myles l'y attendait, l'air fringant, ce qui était très inhabituel chez lui de si bonne heure. Alanna serra son vieil ami dans ses bras, et ils sortirent visiter le campement. Elle le conduisit même à la colline où elle avait combattu avec ses apprentis. Elle passa sous silence la demande de Jonathan, espérant à moitié que, si personne n'en parlait, Jon

changerait d'avis.

— Pourquoi es-tu venu ? lui demanda-t-elle alors qu'ils redescendaient la pente.

— J'ai pensé qu'il vaudrait mieux pour Jonathan que quelqu'un l'accompagne.

— Toujours aussi attentionné, approuva Alanna.

Elle salua Mari, qui ouvrait les pans de sa tente pour y laisser entrer l'air frais du matin.

— C'est Mari Fahrar, expliqua-t-elle à Myles. Notre meilleure tisserande. Elle est en train de m'apprendre son art.

Myles s'étrangla de rire, les yeux

pétillants.

— Oh, messire chevalier donne dans l'ouvrage de dame ?

— Je ne veux pas rester dans l'ignorance, se récria Alanna, devenue écarlate.

Myles passa son bras autour de ses épaules.

— Tu es courageuse d'admettre que tu ne sais pas tout, et de vouloir y remédier.

— Sans doute, mais je fais une tisserande épouvantable.

— La pratique, il n'y a que ça de vrai, m'a-t-on dit, déclara-t-il, toujours amusé. Alanna, en fait, je suis venu pour

deux raisons.

— Oh ? Tu tiens compagnie à Jon, alors quelle est la seconde ?

— J'ai pensé à ta situation, maintenant que Thom est à la cour et que tu te promènes par monts et par vaux, commença-t-il en tirant sur sa barbe, l'air songeur. J'imagine que tu sais que je t'ai toujours énormément appréciée.

Alanna lui adressa un grand sourire.

— À ma connaissance, tu es le seul qui m'ait pardonné d'avoir menti sur mon identité réelle.

— Rappelle-toi, j'étais au courant bien avant que tu ne me le révèles. Maintenant, écoute. Thom vit très bien à

la cour...

— Il en a le droit, s'emporta Alanna, prompte à défendre son frère. Il est le seigneur de Trebond. Il a vécu comme un prêtre pendant des années.

— Je ne remets pas ce droit en question. C'est pour toi que je me fais du souci. Si tu continues à voyager, tu auras besoin d'argent pour les auberges, les pots-de-vin. Ne fronce pas les sourcils. Certaines nations ont recours à cette pratique pour alimenter le trésor public. Bien. Voilà mon dilemme : je ne rajeunis pas ; je ne suis ni marié ni sociable ; j'ai peu de chances de trouver une épouse et d'avoir des enfants. Je te considère comme ma fille, parfois même

comme mon fils. Je veux que tu sois mon héritière, conclut-il, les yeux embués de larmes.

Alanna ouvrit la bouche pour répliquer, mais resta sans voix, la gorge serrée, des larmes brûlantes au coin des yeux. Myles lui envoya une bourrade dans le dos.

— Tu n'as pas besoin de me répondre tout de suite.

— Comment refuser ? murmura-t-elle en le serrant très fort dans ses bras. Myles, je ne te remercierai jamais assez.

— Balivernes, se défendit-il en lui ébouriffant les cheveux. Je me suis trouvé un héritier qui sait gérer un domaine, après tout ce temps que tu as

passé à diriger Trebond à la place de ton frère.

— Avec l'aide de Coram, rectifia-t-elle.

— Certes, mais c'est toi qui as pris les décisions importantes. Et je sais que tu t'occuperas de la baronnie d'Olau aussi bien que moi, conclut-il en se frottant les mains. Bien, maintenant que tout est décidé, que dirais-tu d'un petit déjeuner ?

Peu après le repas, Farda vint trouver Alanna.

— Je voudrais te parler en privé, lui dit-elle.

Alanna prévint Umar Komm, le doyer des chamans et le plus respecté, qui s'occupait désormais de l' « école ». Elle quitta alors la tente bondée de chamans en visite et d'apprentis. Farda la conduisit chez elle et insista pour lui offrir une tasse de thé.

— Il s'agit de la Voix des tribus, dit-elle sans détour, l'air anxieux. Il est malade. Je n'ai pas l'expérience suffisante pour établir un diagnostic, mais il est malade, j'en suis sûre. Il m'a fait promettre de ne rien te dire, mais je ne peux plus me taire.

Alanna grimaça. Elle avait trouvé Ali Mukhtab bien pâle la dernière fois qu'elle l'avait vu, mais ils se croisaient

toujours de nuit. Elle avait mis ses soupçons sur le compte de la lumière vacillante des torches, et de la lueur du feu.

— J'ai besoin de mon sac de guérisseuse, murmura-t-elle.

Farda le lui tendit en silence. Elle avait dû le récupérer auprès d'une des jeunes filles.

— Pourquoi êtes-vous venue me trouver ? L'un des chamans en visite aurait sûrement...

Farda se releva brusquement, se sentant insultée.

— Tu es le chaman du Faucon Cruel. Dois-je annoncer à tous ces invités que

notre chaman n'est pas assez compétent pour soigner la Voix des tribus ?

— Désolée d'avoir posé la question, s'excusa Alanna.

Ali Mukhtab se renfrogna quand elle pénétra dans sa tente.

— Aucune femme ne peut tenir sa langue, pas même Farda, grommela-t-il.

Allongé sur son lit, pâle, il transpirait abondamment.

Alanna s'agenouilla à son chevet et ouvrit le baluchon qui contenait son nécessaire de guérisseuse.

— Farda a fait ce qu'il fallait. Taisez-vous.

L'examen fut bref. Elle n'eut qu'à laisser son Don pénétrer en lui. La mort était là, implacable, destructrice, enracinée dans sa poitrine. Elle s'assit sur les talons, aussi blême qu'Ali Mukhtab.

— Vous le savez depuis un moment, l'accusa-t-elle. Il est impossible que vous l'ignoriez.

— Il est accordé à la Voix de connaître sa fin, concéda-t-il.

— Pourquoi n'avoir rien dit ? s'indigna-t-elle, bouleversée. N'importe quel chaman, même un novice, aurait pu l'éradiquer à ses débuts...

— Mon heure est venue, répliqua la

Voix d'un ton épuisé. Je ne me battrai pas.

— Si vous l'aviez fait, vous seriez en bonne santé.

— Pauvre Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme ! se moqua-t-il en souriant. Tu en sais à la fois tellement et si peu !

— Je ne peux pas faire grand-chose maintenant, déclara-t-elle. Le mal a trop progressé. Je suis désolée, Ali Mukhtab, ajouta-t-elle en lui prenant la main, aveuglée par les larmes.

Pour toute réponse, il lui serra la main.

— Peux-tu m'aider à calmer la

douleur ? Je dois transmettre nos lois au prince Jonathan.

Elle hocha la tête, et laissa couler dans le corps d'Ali Mukhtab son feu violet à travers leurs mains entrelacées.

Le visage crispé de la Voix se détendit, et il s'endormit. Alanna secoua la tête pour se remettre les idées en place, puis s'affaira à mélanger des herbes dans un petit pot.

— Quand il se réveillera, chuchota-t-elle à Farda, donnez-lui du thé infusé avec une toute petite pincée de cette décoction. Pas plus, c'est très fort. Et chaque matin il aura besoin de moi, du feu de mon Don.

Farda l'arrêta sur le seuil.

— Combien de temps lui reste-t-il ? demanda la sage-femme, ses yeux bruns agrandis par la tristesse.

Alanna haussa les épaules. Elle se sentait épuisée.

— Si je ne fais rien de surnaturel, il en a encore pour un mois, avoua-t-elle sans ambages.

Elle sortit sous le soleil éclatant. Si quelqu'un la surprenait en train de s'essuyer les yeux, elle pourrait toujours invoquer une trop forte luminosité.

De nouveaux visiteurs commencèrent à affluer quelques jours après l'arrivée de Jonathan : chefs et dirigeants des

Bazhir, législateurs et gardiens de la loi. Bien entendu, ils étaient venus observer le candidat pour devenir la nouvelle Voix et, apparemment, ils n'étaient pas satisfaits de ce qu'ils découvraient : le fils du roi du Nord, qu'ils haïssaient, un homme qui, de surcroît, n'était pas des leurs.

Les vrais ennuis ne commencèrent qu'à l'arrivée d'Amman Kemail, chef de la tribu du Dragon du Crépuscule. Alanna remarqua qu'il suivait Jonathan et Ali Mukhtab comme leur ombre dans la journée, et son instinct lui fit subodorer des problèmes à venir. Elle redoutait la circonspection qu'elle lisait dans les yeux de Kemail quand il

écoutait Jonathan répondre à Ali Mukhtab sur des points précis de la loi bazhir, comme s'il évaluait le prince et ne le trouvait pas à la hauteur. Elle aimait encore moins la façon dont les hommes prenaient Kemail en aparté pour de longues discussions. De toute évidence, ce chef élancé et tout en muscles était un meneur d'hommes, et son apparition suscita chez nombre d'autres Bazhir l'expression nue de leurs doutes.

— Des ennuis en vue, annonça Alanna à Jonathan tandis qu'ils se rafraîchissaient avant le souper. De la part d'Amman Kemail. J'en mettrais ma tête à couper.

Jon se redressa, visiblement offensé.

— Serais-tu en train de suggérer que je ne peux pas me débrouiller seul ? Je te remercie de me rappeler que j'étais déjà chevalier quand tu n'étais encore qu'écuyer. *Mon écuyer !*

— Que t'arrive-t-il en ce moment ? s'écria Alanna, exaspérée. Veuillez accepter mes plus humbles excuses, Votre Altesse Royale ! Je ne me rendais pas compte que je remettais en cause votre talent dans l'art viril de l'autodéfense ! Veuillez pardonner ma stupidité ! J'ai craint que vous ne soyez blessé... Permettez à l'humble servante de Votre Altesse de vous rappeler que ces gens-là ne plaisantent pas !

Elle jeta sa serviette et sortit vivement, les dents serrées de rage. Jon se montrait vindicatif depuis son arrivée, comme s'il voulait se prouver quelque chose, ou le lui prouver à elle. Cela lui déplaisait. Au palais, la seule chose qu'il leur semblait nécessaire d'établir était leur passion mutuelle. Cette partie-là de leur amour subsistait, mais désormais, parfois, lorsqu'il parlait, elle aurait préféré se boucher les oreilles pour ne pas l'entendre.

« Qui de nous deux a changé ? se demanda-t-elle en s'asseyant parmi les Bazhir. Et au nom de la Grande Mère, pourquoi ? »

Quelques instants plus tard, Jonathan

vint prendre place aux côtés d'Ali Mukhtab. Il regarda Alanna en souriant. « Comme si j'étais un gamin capricieux qui vient de piquer une toute petite colère », songea-t-elle. Elle regarda Fidèle, qui s'installait auprès d'elle. La queue du chat fouettait l'air vigoureusement. Lui aussi s'attendait à des ennuis.

Amman Kemail patienta jusqu'à ce que les femmes commencent le service. Ali Mukhtab offrait un morceau de son pain à Jonathan quand le chef du Dragon du Crépuscule se leva en montrant le prince du doigt.

— Je ne romprai pas le pain avec le fils du roi du Nord !

Le silence se fit, absolu.

— J'aurais dû m'en douter, murmura Myles, assis à côté d'Alanna.

Ali Mukhtab leva lentement les yeux vers le chef.

— Aurais-tu une plainte à formuler, Amman Kemail ?

— Il n'est pas des nôtres. Il n'a pas gagné le droit de s'asseoir en paix avec nous, ou de prendre le pain de la main de la Voix des tribus. Qu'il fasse ses preuves devant nous, par le combat !

— Le combat a été demandé contre Jonathan, fils du roi du Nord, annonça Ali Mukhtab d'un ton neutre. Qui est contre ?

Avant qu'Alanna ne puisse se lever, Kara et Kourrem l'avaient saisie par les épaules, et Fidèle sauta sur ses genoux.

— Réfléchis ! siffla Myles. Ils ne l'ont même pas accepté comme guerrier, alors en tant que Voix... Si tu t'interposes, ils se demanderont toujours s'il laisse les autres combattre à sa place. Il était chevalier pendant la guerre contre Tusaine, ce n'est pas un novice !

— Il ne s'est jamais battu à mains nues en dehors des salles d'entraînement du palais ! chuchota Alanna, tremblante.

— Mais George Cooper le lui a aussi bien appris qu'à toi ! Fais preuve d'un peu de bon sens, Alanna !

Myles avait raison, elle le savait. Ce qui ne l'aida en rien lorsqu'elle observa Jon se préparer. Il retira sa tunique, sa chemise et ses bottes, le visage pâle et fermé. Coram lui tint son couteau pendant qu'il exécutait ses assouplissements. Amman Kemail aussi s'était dévêtu. Jon et lui étaient de stature similaire, même si le Bazhir était légèrement plus grand.

Alanna se débarrassa de Kara et de Kourrem et alla s'accroupir près du prince.

— Pense à ce que tu désires accomplir ici, lui chuchota-t-elle, oubliant leur querelle. Les Bazhir ont un code de l'honneur très strict. N'humilie

pas Kemail.

— Et moi, si je m'humiliais ?
rétorqua le prince en souriant.

— C'est une chose qu'il te reste à faire, mon prince, sourit-elle de même. Mais, pardonne ma suggestion, ce n'est peut-être pas le moment idéal pour commencer.

Il lui prit la main et l'embrassa.

— Tu te fais trop de souci, dame Alanna.

Il se releva et prit le couteau que lui tendait Coram avec un geste de remerciement. Les deux hommes étant prêts, Ali Mukhtab leur fit signe de commencer.

Amman Kemail se fendit d'un coup et son couteau dessina une traînée sanglante sur la poitrine de Jonathan. Le prince tituba vers l'arrière, et le guerrier s'élança de nouveau. Alanna ferma les yeux. Au murmure d'étonnement général, elle les rouvrit. Le bras de Kemail, inerte, pendait le long de son corps, et du sang s'échappait d'une blessure à son épaule. Jonathan, ramassé sur lui-même, se déplaçait en cercle autour de lui.

Son adversaire se rua vers l'avant. Jonathan l'esquiva, puis riposta, d'un puissant coup de pied dans la poitrine de Kemail. Le Bazhir s'effondra au sol dans un grand bruit. Il se relevait péniblement au moment même où

Jonathan l'assailait. Son poing droit, lesté par la poignée de sa dague, jaillit dans un mouvement trop rapide pour qu'Alanna pût le suivre, et frappa Kemail au menton. L'homme s'écroula, inconscient.

Ali Mukhtab s'avança et prononça la phrase rituelle, sans rien trahir de ses sentiments.

— Il est tout à toi, tu peux le tuer.

Les Bazhir, les invités et les hommes du Faucon Cruel gardaient tous le silence.

— Tu as gagné, c'est ton droit, ajouta la Voix.

Jonathan fit un signe de dénégation.

— Amman Kemail a exprimé ses doutes avec honnêteté, dit-il. À sa place, j'aurais agi de même. Je ne peux tuer un homme pour la simple raison qu'il ne m'aime pas, quoique j'espère qu'il changera d'avis lorsqu'il me connaîtra mieux.

Des hommes s'approchèrent pour transporter hors du cercle le chef toujours inconscient et le ramener dans sa tente. Les Bazhir restant observaient Jonathan pensivement.

Coram se précipita avec un linge propre, et Kara tendit à Alanna son sac de guérisseuse. Elle commença à soigner la blessure de Jonathan. Le sang y séchait déjà.

— Comment m'en suis-je sorti ? l'interrogea-t-il, haletant, avant d'accepter l'outre d'eau que lui proposait Kourrem.

— Où as-tu appris cette technique de combat, le coup de pied, et ce genre de coup de poing ? voulut-elle savoir tout en enduisant la blessure de baume. George ne t'a jamais appris cette manière de combattre.

— Environ un mois après ton départ, expliqua Jonathan en souriant, un guerrier shang, du nom de Loup, est venu séjourner au palais. J'ai étudié avec lui. J'étais loin de m'imaginer que ses enseignements me serviraient aussi vite.

— Les guerriers shang sont rusés et

perfides, déclara Coram. Mais celui-ci a fait du bon travail avec toi.

— Qu'est-ce qu'un guerrier shang ? chuchota Kara à l'oreille d'Alanna.

— Ils sont rompus au combat depuis l'enfance, répondit Myles. Ils savent manier une multitude d'armes comme s'ils étaient nés avec, mais là où ils se révèlent le plus dangereux, c'est pieds et mains nus. Les hommes et les femmes...

— Et les femmes ? s'écria Kourrem, stupéfaite.

— Peu de femmes résistent au mode de vie shang, mais celles qui y parviennent sont aussi illustres que les hommes, expliqua Myles. Comme je le disais, ils accordent la plus haute

importance à l'honneur personnel et au talent. Toujours en quête de nouveaux défis, ils ne restent jamais longtemps au même endroit.

— Comme Alanna, fit remarquer Kara.

— Tout à fait, concéda Myles en esquissant un sourire.

Alanna finit de soigner le prince. Elle s'amusait à écouter Myles donner des leçons aux jeunes filles comme il l'avait fait avec elle. Ali Mukhtab vint alors les rejoindre.

— Tu as gagné ta place parmi nous, Jonathan de Conté, dit-il solennellement. Voudras-tu te joindre à notre peuple

maintenant ?

— Que dois-je faire ? demanda Jonathan, qui se leva.

Alanna, Myles et les autres assistèrent à la cérémonie pendant laquelle le prince se liait aux Bazhir et au désert. Seul un inconscient n'aurait pas remarqué qu'ils étaient moins heureux de voir Jonathan devenir l'un des leurs que le Faucon Cruel ne l'avait été pour Alanna. Ils restèrent impassibles lorsque Ali Mukhtab incisa son bras et celui de Jon, et aucune réjouissance ne s'ensuivit.

— Ils t'ont bien accueillie, n'est-ce pas ? demanda Jon à Alanna quand ils

furent couchés.

— Oui, chuchota-t-elle.

— Ils ne sont toujours pas convaincus que je serai une bonne Voix des tribus. Il faudra que je le prouve par mes actes, ajouta-t-il. (Il serra Alanna très fort dans ses bras.) J'ai été plutôt désagréable ces derniers temps, je le sais, confessa-t-il. J'ai été bridé et bien sage toute ma vie. Dernièrement, j'en ai eu assez. Je veux me libérer et faire tout ce qui m'est interdit. Je ne le ferai d'ailleurs probablement jamais, et en ce moment je résiste. Peux-tu comprendre cela ?

— Non, répondit Alanna sans hésiter. J'ai passé toute ma vie à essayer d'éviter de me faire prendre à ce genre

de piège.

— Eh bien, mon adorable lionne, moi, ce piège, j'y suis né. Ça me passera, j'imagine. Je veux vraiment être un bon roi, et une bonne Voix des tribus.

— Alors, tu le seras, le rassura-t-elle. Je n'en doute pas un seul instant.

Après l'initiation de Jonathan chez les Bazhir, Alanna passa peu de temps avec Kara et Kourrem et les laissa étudier avec les chamans de l'extérieur. Elle augmenta la fréquence de ses visites à Ali Mukhtab, visites qui l'épuisaient et l'attristaient à chaque fois. Seuls Farda et la Voix lui-même savaient ce qu'elle faisait. Pendant son temps libre, elle

s'entretenait avec Myles, apprenant tout ce qu'elle devait savoir de la baronnie d'Olau, même lorsque Jon étudiait tard avec Ali Mukhtab.

Myles finit par admettre qu'Alanna n'avait plus rien à apprendre à propos de son domaine.

— Si cela ne te gêne pas, j'aimerais t'adopter officiellement ici. La cérémonie est simple et tout à fait légale. Je pense que tes amis du désert seraient heureux que tu récupères un père, ajouta-t-il en gloussant, même aussi peu recommandable que moi !

Alanna le serra dans ses bras. Elle découvrait d'ailleurs qu'à chaque fois, c'était plus facile. Ah, pour cela, la vie

de femme était bien plus plaisante aux yeux d'Alanna ! Les garçons n'étaient pas censés se livrer à de telles démonstrations d'affection.

— Tu n'es pas « peu recommandable »... enfin, pas à ce point ! Si seulement tu t'habillais un peu mieux... On ne peut pas dire que tu n'en as pas les moyens.

Elle avait découvert que Myles était bien plus riche qu'elle ne l'avait imaginé, grâce à son intérêt – tout à fait incongru de la part d'un noble – pour le commerce.

— Mais je me sens bien ainsi ! se récria le chevalier. Bien sûr, si tu épousais Jonathan, il faudrait que je

fasse un effort de temps à autre.

Fidèle émit un petit miaulement tandis qu'Alanna dévisageait son ami.

— Comment le sais-tu ?

— Je ne suis pas aveugle. Pendant le trajet, il a passé son temps à ruminer. Et quand il ne le faisait pas, il énumérait les mille et un motifs qu'avait un prince de se marier.

— Oh ! soupira Alanna en touchant sa pierre de braise. Je lui ai dit que j'y réfléchirais.

— Pourquoi ?

— Je ne suis pas sûre qu'il veuille m'épouser pour les bonnes raisons, confia-t-elle. Il a l'air contrarié que les

gens attendent de lui un certain comportement parce qu'il est prince. Il qualifie cela de « piège dans lequel il est né ». (Alanna se pencha pour prendre Fidèle et le plaça sur ses épaules.) Je ne lui en veux pas de vouloir se rebeller, c'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai quitté la cour. Mais l'idée qu'il manifeste sa rébellion en m'épousant ne me plaît pas. J'aurais l'impression d'être réduite à la preuve qu'il peut faire ce qu'il veut, de ne plus être une personne.

— Il t'aime réellement, insista Myles.

— Je le sais très bien, soupira-t-elle. Mais je me demande s'il me l'aurait proposé s'il n'avait pas été... fâché. Et

tu sais quoi, Myles ? Je n'ai jamais aimé que les gens parlent sans cesse de moi, même pour dire du bien. Et je n'assume toujours pas la mort de Roger. (Le chat fourra son nez dans son oreille, ce qui la fit grimacer.) Je me plais ici. Les Bazhir m'acceptent. Je me sens moi-même en leur compagnie. Enfin, autant que possible, vu que je suis à la fois guerrier et chaman.

— Aimes-tu Jon ?

Alanna gratta les oreilles de Fidèle, ses yeux violets soudain voilés de tristesse.

— L'amour, c'est merveilleux, mais ça ne garantit pas un mariage solide. Je ne suis pas sûre d'être prête, ni qu'il le

soit. Pour épouser l'héritier du roi Roald, je dois en être certaine. Oui, je l'aime, avoua-t-elle en souriant, et c'est bien là le problème.

Myles se leva et posa la main sur son épaule.

— Alors, le seul conseil que je puisse te donner, c'est de te décider en toute connaissance de cause. Sans quoi tu risquerais de prendre une mauvaise décision. Un non peut toujours se transformer en oui ; le contraire est très difficile. Allez, souris. Allons voir ce que mijotent tes apprenties.

Ils les trouvèrent facilement. Tous les chamans du camp, ainsi que Jonathan,

Ali Mukhtab, Farda et Halef Seif, étaient rassemblés autour du puits. Kara se tenait dans le vaste espace ménagé devant la tente d'Ali Mukhtab, le tissu de ses vêtements flottant autour d'elle. Elle avait fait s'élever devant elle une cheminée de poussière tourbillonnante. Alanna ne put retenir un sourire de fierté. Sa jeune apprentie avait fait d'énormes progrès depuis l'époque où elle était incapable de contrôler les vents.

Puis Kourrem s'avança, un long fil à la main. Elle semblait marmonner une incantation, tout en formant un nœud très complexe sur le fil. La colonne de poussière, qui ne cessait de s'élever, se

figea soudain. La poussière retomba en douceur sur les côtés de la colonne, puis se reforma pour reprendre son ascension. Kourrem sourit et fit un second nœud, plus complexe encore : la colonne s'écroula d'un coup. Les chamans applaudirent les deux apprenties, qui riaient et rougissaient derrière leur voile.

— Elles en savent autant que n'importe quel chaman, annonça Umar Komm à Alanna. Il ne faut plus tarder à les initier.

— Elles sont très jeunes, se récria le chevalier. Si je m'en vais, je crains qu'elles n'aient des ennuis.

— Tu te fais du souci pour elles

comme une faisane du désert qui couve ses poussins, se moqua gentiment le vieil homme. Mais tu as raison. Un chaman trop jeune peut mener tout un clan à sa perte. Je crois que Mahman Fadul aimerait devenir le premier chaman de ma tribu. (Il indiqua d'un signe de tête le jeune homme séduisant qui l'accompagnait, et qui passait son temps à regarder Alanna, les yeux débordants d'admiration.) Si tu le désires, je viendrai au Faucon Cruel et surveillerai tes poussins, Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme. Je peux superviser cette école de chamans pendant que les jeunes pourvoient aux besoins du peuple.

— J'imagine que je m'inquiète à l'idée que ça revienne à désertier mon poste, admit Alanna en se mordillant le pouce.

— Personne ne croit que tu vas demeurer parmi nous toute ta vie, lui précisa Umar Komm. Nous sommes déjà honorés que tu sois restée aussi longtemps. Et tu reviendras, quand tu voudras.

Alanna eut l'impression qu'on lui retirait un énorme poids des épaules.

— Si c'est ainsi, j'accepte votre offre avec joie, dit-elle. La pleine lune est dans cinq jours. Les filles pourront alors être initiées.

— Sages paroles, approuva Umar Komm. Je vais demander aux femmes de préparer un festin qui restera dans les mémoires.

Il demeura un moment silencieux, puis attira Alanna à l'écart.

— Alanna, comment va la Voix des tribus ? lui demanda-t-il.

La jeune femme jeta un coup d'œil vers Ali Mukhtab. Il s'appuyait sur un long bâton, le visage grisâtre sous son hâle.

— Pourquoi me posez-vous cette question ?

— Les chamans en parlent entre eux. Nous avons des yeux et nous savons

nous en servir. Il est mourant, n'est-ce pas ?

Alanna acquiesça d'un signe de tête.

— Notre peuple commence à avoir des doutes. Quand nous communions avec la Voix, sa vieillesse pèse sur nous. Et sa fatigue. Son esprit est discipliné, et il ne laisse rien transparaître, mais si tu avais effleuré ses pensées quand il était en pleine...

— Je n'ai jamais communié avec la Voix, coupa-t-elle.

— Évidemment, s'amusa Umar Komm. Tu as peur de te perdre, si tu te joignais à un autre. Pourtant, tu le fais quand même en amour, avec ton prince du Nord.

— Tout le monde connaît donc ma vie ? s'offusqua-t-elle, manquant élever la voix.

— Les Bazhir ont des yeux pour voir, répliqua le chaman. Et les seigneurs du Nord t'aiment tous les deux, chacun à sa façon. Ce serait une bonne chose pour notre peuple que la Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme épouse la Voix des tribus.

— Et si je ne le fais pas ?

— Eh bien, répondit Umar Komm, l'air surpris, tu seras toujours la Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme, et il sera toujours la Voix. S'il passe l'intronisation, bien sûr.

Alanna s'excusa, car elle avait remarqué qu'Ali Mukhtab avait besoin de rentrer s'allonger.

« “Si”, c'est bien là la question », songea-t-elle.

Ce soir-là, après souper, Halef Seif demanda à s'entretenir avec Alanna.

— Messire Myles d'Olau m'informe de son désir que tu t'installes dans sa tente, en tant que son héritière, commença-t-il.

Alanna fit un signe d'assentiment, et un large sourire éclaira le visage du chef.

— Il est étrange pour moi de dire

qu'il souhaite faire de toi sa fille, car dans notre peuple, une fille ne peut hériter de tous les biens de son père. Il m'a raconté que vous étiez des amis de longue date.

— Il m'a appris tout ce que je sais des Bazhir avant que je vienne ici, dit-elle. En fait, il m'a enseigné bon nombre de choses utiles durant mon enfance et mon adolescence. C'est pour moi un honneur qu'il me veuille pour fille.

— Beaucoup de choses étranges te sont arrivées depuis ta naissance, fit remarquer Halef. J'imagine que te découvrir un père alors que tu es déjà adulte n'est pas plus étrange que le reste. Souhaites-tu que la cérémonie ait

lieu ce soir ?

— Ce soir même ?

— Pourquoi tarder ? Les tiens t'entourent, ton prince te donnera sa bénédiction...

Alanna sentit une grosse boule se former dans sa gorge.

— Pourquoi pas ce soir, effectivement ? se lança-t-elle bravement. Euh... cela ressemblera-t-il à la cérémonie de mon adoption par la tribu ?

— Absolument, répondit-il.

Puis il la reconduisit autour du feu de camp. Alanna considéra avec circonspection la cicatrice sur son

poignet, conséquence de son intronisation. Elle était assez coquette pour ne pas désirer de cicatrice supplémentaire, mais assez lucide pour savoir qu'elle en récolterait d'autres dans la voie qu'elle avait choisie. Halef Seif leva les mains pour réclamer l'attention de tous. Myles se mit debout, et épousseta son pantalon.

— Ce soir, l'homme du Nord qui se nomme Myles d'Olau, ami des Bazhir, désire que le rejoigne dans sa tente Alanna du Faucon Cruel, en tant que sa fille et son héritière.

Il attendit que se calment les murmures de surprise, puis reprit la parole :

— De par notre loi, sept témoins doivent assister au rite. Qui le sera ?

Alanna rougit : presque tous les hommes du cercle se portèrent volontaires. Halef Seif retint Ali Mukhtab, Jonathan, Coram, Umaï Komm, Gammal le forgeron...

— Halef Seif, intervint Alanna, nerveuse, je souhaiterais que mes apprenties soient témoins.

Un nouveau murmure s'éleva. La loi interdisait aux femmes de participer à ce genre de cérémonie. Alanna se crispa. Si elles devenaient chamans, ses élèves auraient à prendre part à tous les aspects de la vie de leur clan. Kara et Kourren s'apprêtèrent à se retirer, mais les

hommes les poussèrent jusqu'à hauteur des autres témoins. Halef Seif chauffait la lame de son couteau dans le grand feu.

— Remonte ta manche et souris, lui enjoignit Myles en faisant de même.

Alanna releva sa manche droite, et tâcha de se persuader que c'était différent d'être blessée dans un combat. Lors de ceux-ci, il s'écoulait de longues minutes avant qu'elle se rende compte qu'elle avait été touchée, et l'excitation de l'affrontement agissait comme un puissant antalgique. Mais en ces circonstances, elle ne pouvait que s'armer de courage. Halef Seif incisa légèrement le poignet de Myles, puis celui d'Alanna, et les pressa pour mêler

leur sang. Une fois encore, Alanna se sentit envahie d'une magie étrangère alors que Halef Seif prononçait les paroles rituelles.

— Ne faites plus qu'un l'un avec l'autre, avec les Bazhir, et avec le désert que nous aimons.

Les gouttes de sang furent immédiatement absorbées par le sable, sous les cris de réjouissance des hommes.

— Alors, était-ce donc si terrible ? s'enquit Myles tandis que Farda les soignait.

Alanna lui adressa une mimique écœurée. Elle observait les témoins qui signaient les documents légaux apportés

de Corus par Myles. Ils concrétisaient une réalité nouvelle qui la bouleversa : désormais, elle avait un père. Un père qui l'aimait.

Jonathan la retrouva plus tard, en train de s'acharner sur l'épée de cristal, afin de détruire toujours plus de son pouvoir maléfique. Elle lui sourit, et il lui essuya la sueur du front avec un mouchoir fraîchement lavé.

— Chaque fois que je fais cela, j'ai l'impression que mon Don s'amplifie, haleta-t-elle.

— Cela t'épuise-t-il toujours autant ? l'interrogea-t-il, soucieux. Ou es-tu épuisée parce que tu taris tes forces afin

de garder Ali Mukhtab en vie ? ajouta-t-il, voyant qu'elle se taisait.

— Je dois le faire, si tu es destiné à devenir la Voix, répondit-elle en tournant la lame entre ses doigts. C'est ce que tu désires, tout comme lui. Je pense que tu peux la tenir, désormais, lui dit-elle en la lui tendant. Elle n'est pas aussi épouvantable que lorsque je l'ai prise à Ibn Nazzir.

Il saisit l'arme, et fronça les sourcils quand il constata l'étendue de son pouvoir.

— Elle devait être terrible.

— J'aurais tant aimé savoir quel lien elle avait avec le duc Roger, soupira-t-elle.

Il la lui rendit, et elle la rengaina.

— J'ai posé la question à Myles, lui révéla Jonathan. Il m'a remis une chose en mémoire : savais-tu que Roger était un illustre joaillier amateur dans sa jeunesse ?

— Non, souffla-t-elle, stupéfaite.

— Il confectionnait des poignées d'épées, ainsi que des pendentifs. Il avait conçu son bâton de sorcier lui-même. Je pense que la poignée de cette épée est l'une de ses créations.

— Et la lame ?

— J'ai examiné les livres et les papiers de Roger, répondit Jonathan avec un sourire désabusé, du moins ceux

que j'ai découverts. Désormais, j'en sais plus sur lui qu'au moment de sa mort. Oui, mon amour, je pense que cette lame aussi est son œuvre. J'aimerais que tu récupères Éclair de Feu.

— Moi aussi. Il faut simplement que je continue à chercher un moyen de la réparer.

Elle soupira, puis reposa l'épée et laissa Jonathan l'aider à se relever des coussins où elle s'était installée, devant l'autel. Il la conduisit vers la partie habitée de la tente.

— Alanna, lui demanda-t-il, portes-tu toujours le talisman qui protège de la grossesse, celui que t'avait donné maîtresse Cooper ?

Elle le lui montra, à demi caché sous la pierre de braise, suspendu à la même chaîne.

— Je ne m'en sépare jamais.

— Je te fais confiance pour le retirer une fois que nous serons mariés, dit-il dans un bâillement.

« Je ne veux pas avoir d'enfant maintenant ! » s'affola-t-elle. Elle reprit le contrôle d'elle-même et répliqua sèchement :

— Nous ne sommes pas encore mariés, mon prince.

— Bien sûr que non, gloussa-t-il, à moitié endormi. Viens te coucher, ma belle lionne.

La veille de la pleine lune, Alanna réveilla Kara et Kourrem avant l'aube. Elle les escorta seule vers l'oasis la plus proche. Après avoir prié pour elles, elle les envoya dans l'eau glacée pour le bain rituel, qu'elles prirent sans un mot. Elles étaient tenues au silence jusqu'à la fin du rite. Et elles ne devaient ni pratiquer la magie ni se livrer à une autre activité que s'habiller. Elles retournèrent ensuite au camp et à la tente d'Alanna, puis s'agenouillèrent devant l'autel. Elles fixèrent la lampe qui brûlait dessus, ce qui les plongea dans une légère transe. Elles resteraient ainsi des heures durant, à méditer sur la nouvelle vie qui les attendait.

Alanna pénétra dans la tente d'Ali Mukhtab au lever du soleil. Déjà réveillé, la Voix accepta la tasse de thé que lui tendait Farda.

— Ainsi, tes poussins ont amorcé le rituel.

Alanna affecta un air contrarié alors qu'elle ouvrait son sac de guérisseuse. Le surnom qu'Umar Komm avait attribué à ses apprenties faisait les délices de tout le clan.

— Que ressens-tu ? reprit-il.

— J'ai l'impression de repasser l'Épreuve de chevalerie, avoua-t-elle. Comment avez-vous dormi ? lui demanda-t-elle tout en prenant son

pouls.

— Tu t'attends à quoi ? Que je te dise que j'ai dormi comme un bébé ? lui lança-t-il, les yeux pétillant d'humour.

Son amaigrissement sautait désormais aux yeux, même pour le moins observateur des Bazhir, ainsi que son teint grisâtre.

— Je m'attends à ce que vous ne me fassiez pas l'affront de me mentir sur ce point.

Elle plaça les deux mains sur le bras de la Voix et inspira, prête à faire refluer la douleur une nouvelle fois. C'était de plus en plus difficile, pour elle comme pour lui.

Lorsqu'elle le relâcha, elle tituba en arrière et serait tombée si Farda ne l'avait pas rattrapée. Prise de vertiges, elle avait la sensation d'être souffrante. Elle ressentait cela en permanence à présent, à chaque fois qu'elle utilisait son Don. Elle accepta le mouchoir que lui tendait Farda et s'épongea le front. Les paupières d'Ali Mukhtab commençaient déjà à se faire lourdes.

— Combien de temps Jonathan doit-il encore étudier ? murmura-t-elle d'une voix altérée. Quand sera-t-il prêt ?

Elle dut approcher son oreille de la bouche du malade pour l'entendre.

— À la lune montante. Dans quatorze jours.

— Et s'il échoue ?

S'il échouait, Jon mourrait, et Ali Mukhtab...

— Alors, j'attendrai pour mourir, dit la Voix en se forçant à sourire. Alanna...

— Oui ?

— Akhnan Ibn Nazzir a survécu au Rite des Chamans. Tes poussins se débrouilleront très bien.

*

* *

La lueur de la pleine lune transformait

le sable du désert en une étendue blanche féerique. « Le décor idéal pour une initiation, j'imagine », songea Alanna. Umar Komm récitait tous les noms des dieux honorés par les Bazhir. Agenouillées dans le sable, les novices étaient encerclées par les feux magiques violets d'Alanna et bleu-vert d'Umar Komm. Elles avaient l'air fatigué mais serein, et Alanna sentit son cœur se gonfler de fierté. « Elles seront bénéfiques à la tribu, même si elles veulent garder leur voile », pensa-t-elle.

Umar Komm termina son invocation et adressa un signe de tête à Alanna. Elle tendit alors les mains vers les jeunes filles, consciente que, ces derniers jours,

elle était le centre d'attention. Le cercle de feu s'élevait sans discontinuer entre Alanna et ses apprenties.

— Si votre cœur est pur, votre volonté forte, alors, avancez ! ordonna-t-elle, utilisant la formule qu'Umar Komr et les autres chamans lui avaient enseignée le jour même.

Kara se leva. À la vue des flammes qui montaient plus haut que sa tête, elle vacilla un instant. Puis, ses traits s'affermirent, et elle traversa l'anneau de feu. Kourrem suivit sans hésiter. Alanna et Umar firent apparaître des murs de lumière, et Alanna ordonna de nouveau aux apprenties :

— Si vous vous engagez à faire ce

que les dieux exigeront de vous, alors, avancez !

Les novices pénétrèrent ensemble dans la lumière. Kara ralentit et faillit s'arrêter, mais toutes deux traversèrent. Alanna et Umar Komm creusèrent à leurs pieds une profonde tranchée. Et Alanna leur ordonna pour la troisième fois :

— Si vous vous engagez à accomplir votre devoir envers votre peuple et votre tribu, alors, avancez !

C'était l'épreuve suprême, qui demandait une détermination hors du commun. Peu de sorciers décollaient du sol ; cela exigeait trop de forces, et l'on ne parcourait jamais qu'une courte

distance. Alanna, s'épuisant à maintenir Ali Mukhtab en vie, doutait d'en être capable.

Kourrem hésita. Elle n'avait pas le droit d'utiliser le fil, ou de déplacer des rochers pour combler la tranchée. Elle était contrainte de la survoler.

Kara s'avança, se mordant la lèvre inférieure. Elle flotta au-dessus pour traverser, très lentement. Elle était presque de l'autre côté quand Kourrem vola aussi pour la rattraper. Elles s'écroulèrent toutes deux au sol, vidées de leurs forces. Umar Komm et Alanna vinrent les relever.

— Vous êtes désormais chamans des Bazhir, déclara Alanna à ses apprenties.

— Bienvenue dans notre communauté,
leur dit Umar Komm, tout sourires.





Le lendemain matin, Alanna confia ses tâches à Kara et à Kourrem.

— Ainsi, expliqua-t-elle, chacun saura que vous travaillez avec mon approbation et mon aide. Avez-vous décidé laquelle de vous sera premier chaman ? Si vous êtes en désaccord sur un point, l'une de vous devra avoir le

pouvoir d'emporter la décision finale.

Elles se contemplèrent un long moment. Alanna leur avait imposé un choix difficile, elle ne l'ignorait pas, mais c'était à elles de le faire, pas à Alanna.

— Kourrem, dit Kara. Elle n'a aucune difficulté à se décider, ce qui n'est pas mon cas. Et elle tient mieux tête aux hommes que moi.

Alanna serra son élève la plus grande dans ses bras.

— S'il le fallait vraiment, tu pourrais leur tenir tête aussi, Kara. Crois-tu qu'elle ait raison ? demanda-t-elle à Kourrem.

Kourrem haussa les épaules avec un sourire ironique.

— Je ne sais pas si elle a raison, mais je serai premier chaman, je pense. De toute façon, pour chacune de nous, il nous est impossible de tout faire sans l'aide de l'autre.

Alanna saisit son matériel de guérisseuse.

— Je vais l'annoncer à Halef Seif et Ali Mukhtab, déclara-t-elle. Pour le moment, continuez vos études avec l'autre chaman.

Les quinze jours suivants, Alanna passa le plus clair de son temps avec Ali Mukhtab. La Voix déclinait très vite.

Mais il gardait la force d'enseigner à Jonathan, lui débitant pendant des heures les innombrables lois des Bazhir.

Pendant cette période, Jonathan travailla plus que jamais, tant pour assimiler ces nouvelles connaissances que pour gagner la reconnaissance des chefs et des législateurs de ce peuple. Dans ce but, il devisait avec chacun, obstiné et déterminé. Il parvenait d'ailleurs à recueillir leurs opinions avec une diplomatie qui ne laissait pas de surprendre Alanna. C'était en de tels moments que Jonathan lui semblait le plus heureux et le plus épanoui. Le reste du temps, il se montrait agité et susceptible. Une fois seul avec Alanna,

il se plaignait du sable, de la chaleur et des leçons avec Ali Mukhtab. Il ne lui demandait pas si elle avait pris une décision quant à leur mariage, et elle lui en savait gré.

Il ne perdit son flegme qu'une seule fois en public. Après sa séance de soins matinale auprès de la Voix, Alanna trouva le prince qui l'attendait. Il arborait une mine renfrognée qu'elle ne lui connaissait que trop bien ces derniers temps.

— Allons faire un tour à cheval, lui lança-t-il, sans paraître remarquer combien elle avait l'air exténuée. J'ai besoin de m'éloigner.

— Jon, nous ne pouvons pas, objecta-

t-elle. Ali Mukhtab t'attend pour tes leçons.

— Cela m'est égal, répliqua le prince. Des leçons, j'en ai depuis que j'ai mis les pieds ici. Je vais faire du cheval.

Il s'apprêtait à s'éloigner quand elle lui saisit le bras.

— Tu peux dissenter tant que tu veux sur ton ennui et je ne sais quoi d'autre en privé, répliqua-t-elle. Mais l'homme qui est là s'accroche à la vie pour te transmettre ce que tu dois savoir. J'apprécierais que tu cesses de te comporter en enfant gâté. Si tu veux le pouvoir de la Voix, tu dois recevoir ses leçons !

— Je ne lui ai jamais demandé de me choisir ! s'emporta Jonathan.

Il interposa sa large carrure entre Alanna et les hommes qui les observaient. Les Bazhir étaient stupéfaits de les voir se quereller, même s'ils n'entendaient pas leurs propos.

— Mais tu désires ce qu'il t'offre, murmura-t-elle. Plus que nul autre, tu sais très bien que tout a un prix. Et ne me dis pas que tu es fatigué de payer ! Ce n'est ni le moment ni l'endroit !

Elle le toisa jusqu'à ce qu'il détourne le regard. Il pénétra sans un mot dans la tente d'Ali Mukhtab.

Cette nuit-là, il fut tendre, et se

confondit en excuses. La colère d'Alanna s'évanouit. Elle l'aimait de tout son cœur. Mais le mariage ?...

Le soir suivant, Myles et elle soupaient seuls dans le nouvel abri qu'on lui avait attribué après que Kara et Kourrem eurent pris possession de la grande tente. Le repas terminé, Alanna s'exhorta à trouver la force de demander conseil à son père adoptif.

— Myles, que se passera-t-il quand Jon se mariera ?

— Le premier devoir de toute femme noble est de donner un héritier à son époux, répondit Myles, qui la dévisageait attentivement. La succession

doit être assurée, en particulier quand un trône est en jeu. Cela est crucial pour la femme qui épousera Jonathan. S'il arrivait quoi que ce soit au roi, les dieux l'en préservent, et à Jon, il n'y a pas d'autres membres de la famille de Conté. S'il avait vécu, Roger aurait succédé. Je sais, c'est bien ce qu'il avait prévu ! Mais personne ne lui aurait succédé, à lui, en revanche. Son père est mort quand il était jeune garçon, et sa mère en lui donnant le jour.

— Comme la mienne, murmura Alanna.

— Eh oui, cela arrive trop souvent, soupira Myles. Le seul parent proche de Roger était le roi. Les Conté ne sont pas

une grande famille, ajouta-t-il. Maintenant, il ne reste que des cousins éloignés. Si Jon meurt sans héritier, ce sera la guerre civile.

Alanna resta muette : Myles avait confirmé ses craintes. Elle refréna sa panique. « Je ne suis pas prête à devenir mère ! » se répétait-elle.

— Comment ? demanda-t-elle à Myles, qu'elle n'avait pas entendu.

— J'ai dit : as-tu accepté Jonathan ?

— J'ai encore besoin d'y réfléchir.

— Vraiment ? (De toute évidence, Myles avait l'air surpris.) D'après son comportement, je croyais que tu avais dit oui.

— Es-tu sérieux ?

— Je vous vois ensemble. S'il n'était pas sûr de ta réponse, j'imagine qu'il passerait plus de temps à te courtiser, à gagner tes faveurs. Enfin, j'ai peut-être tort. Je ne suis pas omniscient.

Myles prit Fidèle dans les bras et le déposa sur ses genoux. Il le gratta doucement derrière les oreilles.

— Pourquoi te faut-il encore du temps, si je puis me permettre ? continua-t-il.

— Te souviens-tu de ce que je t'ai dit, sur le fait que Jonathan désirait peut-être ma main pour de mauvaises raisons ? (Myles hocha la tête.) Eh bien,

rien de ce qui s'est passé depuis ne m'a fait changer d'avis. Il travaille dur, je le sais, pour apprendre à être la Voix et à se faire aimer des Bazhir, mais en dehors de cela il se comporte comme s'il était... euh... gâté. Jamais je n'ai pensé ça de lui, au palais. Tout prince l'est de quelque manière, je le sais bien. Ne le serais-tu pas, cerné de flatteurs en permanence ?

— Je ne crois pas que toi ou moi courions ce risque, répondit gravement Myles, les yeux pétillants.

— Les responsabilités vont peut-être rendre Jon plus posé, supposa Alanna avec un soupir. Ce n'est pas une mauvaise personne, évidemment. Je

crois même tout le contraire. Mais ces derniers temps, je ne sais plus vraiment si je l'aime profondément. Je me persuade sans cesse qu'il va changer, mais si ce n'est pas le cas ?

— Bien des jeunes filles donneraient tout ce qu'elles possèdent pour avoir ta chance, dit Myles d'un ton impénétrable.

— Pas moi, rétorqua Alanna, en tripotant sa pierre de braise. Ici, je suis heureuse et ça me plaît. Je ne veux pas renoncer à tout ça. Je ne veux pas être une petite femme docile et bien élevée comme doit l'être toute épouse de noble. Le roi et la reine m'empêcheraient de mettre des vêtements confortables. Ils pourraient même tenter de me

convaincre d'abandonner mes activités de guérisseuse. Je ne pourrais plus aller et venir à ma guise. Plus de risques, plus d'aventures. Oui, j'aime Jon, avoua-t-elle en rougissant, mais j'ai trop de questions à résoudre pour que l'on me presse. Je ne suis pas sûre d'être prête à me marier, quand bien même lui le serait.

Elle fut étonnée de lire une expression de fierté dans les yeux de son père adoptif.

— Peu de gens ont en eux assez de sagesse pour savoir qu'ils ne sont éventuellement pas prêts pour un tel projet. Trop se marient à la hâte, pour découvrir ensuite qu'ils ne savent rien

sur leur engagement. Je suis heureux de voir que tu y réfléchis intensément. Au fait... j'ai croisé George Cooper avant de quitter Corus.

— Comment va-t-il ? l'interrogea-t-elle, tout en se demandant pourquoi Myles abordait le sujet du roi des voleurs.

— Il m'a demandé de te dire qu'il allait s'installer à Port Caynn pour un certain temps. Il semble que les voleurs là-bas lui aient donné du fil à retordre, et qu'il ait le projet de les remettre à leur place.

Myles tira d'une poche secrète de son pourpoint un morceau de papier froissé, sur lequel était inscrit « maison Azik,

chemin des Chiens » ; c'était l'écriture de George.

— Il espère que tu lui rendras visite, si tu peux te dégager de tes obligations ici, ajouta-t-il.

Alanna plia la feuille, le cœur battant. Revoir George ! Puis ses pensées se tournèrent de nouveau vers Jonathan. En tant que future épouse du prince, elle ne pourrait peut-être plus jamais voir George en tête à tête.

— Je doute de pouvoir lui rendre visite, annonça-t-elle en se levant. Excuse-moi, Myles, je dois sortir Clair de Lune.

Elle se hâta vers le corral et sella la jument, en dépit du bon sens. Certes,

depuis la dernière bataille, les hommes des collines ne s'étaient pas aventurés près du territoire du Faucon Cruel, mais ils pouvaient très bien se tenir à l'affût d'un cavalier solitaire. Il aurait été plus sage de s'aventurer hors du camp avec un compagnon.

Elle se dirigea seule vers le désert, espérant que la chevauchée l'aiderait à laisser derrière elle tous ses ennuis. Elle lança Clair de Lune au galop.

« Être libre, vraiment libre, songeait-elle avec amertume. Ne jamais se faire de souci pour quoi que ce soit, ou qui que ce soit, aller où je veux sans penser aux autres... Roger, ceux de Corus... la tribu, que j'ai prise en charge depuis que

j'ai tué Akhnan Ibn Nazzir. Ah ! si je pouvais ne m'occuper que de moi... »

Elle entendit des bruits de sabots derrière elle. Elle fit faire volte-face à Clair de Lune et tira d'un mouvement vif l'épée de cristal de son fourreau. Lorsqu'elle reconnut Coram et sa monture, elle sourit.

Alanna décida de dormir dans la tente d'Ali Mukhtab, toujours prête à soutenir ses forces déclinantes par ses remèdes et son Don. Au dernier jour, à la lune montante, Ali Mukhtab envoya Jonathan se reposer. Les leçons terminées, ne restait plus que le rite lui-même. Après avoir fait sortir tout le monde, Alanna

plongea la Voix dans la somnolence la plus profonde, avec l'espoir de lui transmettre des forces pour l'épreuve à venir.

À l'extérieur, elle sentit le campement bruire d'une tension contenue. Pour les Bazhir, le choix d'une Voix était plus important que le couronnement d'un roi. La Voix des tribus était prêtre, père et juge. Halef Seif lui avait expliqué qu'une Voix n'opérait jamais sans l'approbation de la majorité de son peuple. La connaissance des esprits et des cœurs des Bazhir était bien trop lourde pour qu'il envisage la moindre opposition. C'était pour cela qu'Alanna n'avait jamais voulu se joindre à la Voix

pendant la communion au crépuscule. Elle éprouvait déjà assez de difficultés à se comprendre elle-même. Elle voulait que personne ne connaisse ses pensées et ses problèmes, même un être aussi désintéressé que la Voix.

Pendant que le clan prenait le repas du soir, Alanna alla voir Jonathan. Le prince avait jeûné. Vêtu d'un burnous blanc, il semblait pâle et résolu.

— Je voulais te souhaiter bonne chance, lui dit-elle.

Elle ne savait trop comment s'adresser à lui. Il se préparait à endosser un fardeau dont elle n'aurait voulu à aucun prix. Il la regarda un instant comme s'il ne la reconnaissait

pas. Puis il se leva et lui tendit les bras.

— Dis-moi que tu m'aimes, lui demanda-t-il en tentant de sourire. J'ai besoin de cet encouragement.

Elle se précipita vers lui et le serra de toutes ses forces, répondant à son étreinte.

— Bien sûr que je t'aime, murmura-t-elle. Cela ne se discute pas.

En silence, il continua à la serrer si fort qu'elle en avait mal.

— Jon ? osa-t-elle enfin demander, pourquoi voulais-tu être la Voix ? Tu es déjà si tourmenté.

— J'ai besoin d'être la Voix, répliqua-t-il doucement. À la tête des

Bazhir, peu de secrets de l'âme humaine pourront m'échapper. Ils ne sont pas si différents de nous, Alanna. Si je les connais, si je sais comment ils pensent, je saurai comment pensent la majorité des hommes. Ainsi, je pourrai devenir le plus grand dirigeant qui ait jamais existé, le meilleur.

— Est-ce si important pour toi ?

— Je suis né pour cela, répondit-il sèchement. C'est ce que je ferai. Malgré ma souffrance. En dépit de tout.

*

* *

Ali Mukhtab et Jonathan se tenaient au sommet de la colline, de part et d'autre d'un feu dont les flammes atteignaient environ un mètre de hauteur. La Voix était seul ; s'il tombait, il n'y aurait personne pour le retenir. Plus loin, Alanna attendait avec les autres chamans : ils n'étaient autorisés ni à s'approcher avant la fin de la cérémonie ni à utiliser leur magie.

Fidèle, dressé de tout son long, posa impérieusement ses pattes avant sur la cuisse d'Alanna. Sans quitter la scène des yeux, elle le prit dans ses bras, en essayant de ne pas trop le serrer car elle tremblait de peur à l'idée de n'avoir aucun contrôle sur les événements.

Ali Mukhtab leva les mains, le ton soudain ferme lorsqu'il se mit à psalmodier. Il s'exprimait dans une langue ancienne, qui remontait aux temps où les Bazhir vivaient dans des bâtiments de pierre sur l'autre rive de la Mer Intérieure. Alanna ne la comprenait pas, mais ressentit le pouvoir qui commençait à se concentrer dans l'atmosphère, une force sombre et bouillonnante qui suscitait en réponse les échos de l'épée de cristal fixée à sa ceinture. Elle effleura l'arme du bout des doigts, et lui intima mentalement de se tenir tranquille. Le son de la lame s'atténua, mais la vibration ne cessa pas.

Ali Mukhtab terminait sa psalmodie

quand la violence soudaine des vents fit voler les burnous autour des visages et s'élever du sol de petits démons de poussière.

— Jonathan de Conté, commença Ali Mukhtab d'un ton doux, qui pourtant résonna. Tu es venu, toi étranger du Nord, pour désirer ne faire qu'un avec les Bazhir. Pour quelle raison devrions-nous te permettre, fils du roi de Tortall, de pénétrer dans le cercle le plus sacré de notre peuple ?

D'après l'expression de Jonathan, Alanna comprit que cela ne faisait pas partie du rituel. Le prince devrait répondre avec honnêteté, devant l'auditoire attentif du Faucon Cruel et de

leurs visiteurs des autres tribus.

« Faites qu'il donne la bonne réponse », supplia-t-elle.

Un éclair de lumière éblouissant illumina subitement la scène entière d'une teinte bleu-blanc. Alors, la voix de Jonathan s'éleva :

— Parce que je connais et respecte votre histoire, et que je connais et respecte vos lois. Parce que je refuse de voir les Bazhir pourchassés et achevés par nos guerriers, tout comme je refuse de voir nos guerriers subir le même sort de la main des Bazhir.

Un murmure bourdonna parmi les spectateurs massés au pied de la colline. Alanna sentit un nœud de tension se

relâcher en elle. Elle recommença à percevoir la scène, du moins les silhouettes des deux hommes au-dessus d'elle. Jonathan poursuivit :

— Parce que, unis, votre peuple et le mien deviendront grands. Parce que je veux connaître l'essence des hommes et des femmes.

Le silence se fit. Puis Ali Mukhtab leva encore les mains, sa dague brillant dans son poing gauche.

— Selon la volonté des dieux, qu'il en soit ainsi ! s'exclama-t-il.

Un coup de tonnerre fit trembler le sol alors que la Voix des tribus ouvrait une longue entaille dans son bras droit, bien

plus longue que celle qu'Alanna avait reçue à son intronisation, et quand elle avait été adoptée par Myles.

« Mère miséricordieuse ! pensa Alanna, horrifiée. Il ne faut pas qu'il perde autant de sang ! »

Jonathan ménagea une incision similaire dans son propre bras droit, parallèle à celle qu'il avait reçue lors de son initiation chez les Bazhir. Fidèle échappa à Alanna et fila vers le haut de la colline en direction des deux hommes. Alanna voulut l'appeler pour le faire revenir, mais Kara plaqua la main devant sa bouche, et Kourrem secoua la tête pour l'en dissuader. Si Jon ou la Voix aperçurent le chat assis à côté

d'Ali Mukhtab, ils ne le montrèrent pas. Leurs yeux étaient rivés l'un à l'autre. La Voix tendit son bras sanglant vers le prince, au-dessus du feu. Jon se pencha et joignit le sien au bras offert, les deux hommes s'approchant dangereusement du brasier. Le feu crépita quand leurs sangs mêlés s'épanchèrent sur les braises.

— Deux qui ne font qu'Un, déclara Ali Mukhtab d'un ton rauque.

Le pouvoir flottant dans l'atmosphère s'intensifia. Tremblantes, Kara et Kourrem se cramponnaient l'une à l'autre. Umar Komm s'approcha d'Alanna et lui saisit l'épaule. Reconnaisante, elle recouvrit la main

du chaman de la sienne.

— Deux qui ne font qu'Un, répéta doucement Jonathan, comme en transe.

— Deux qui ne font qu'Un, et la Multitude, ajouta Ali Mukhtab d'un ton plaintif qui fit se dresser les cheveux d'Alanna sur sa nuque.

— Deux qui ne font qu'Un, et la Multitude, reprit Jonathan, en tressaillant de manière irrépressible.

Soudain, le feu rugit et s'éleva plus haut que les têtes des hommes. Il les engloutit dans des flammes blanches dont l'éclat devint rapidement insoutenable. Leurs burnous commencèrent à se consumer. Comme s'il avait pressenti l'impulsion d'Alanna

de les rejoindre à la hâte, Umar Komr resserra sa prise sur l'épaule de celle-ci. Il l'avait avertie avant la cérémonie de ne pas parler ni intervenir, quoi qu'il pût se passer. Les dieux protégeraient Jonathan et Ali Mukhtab, si leur destin était de réussir.

— Un, comme la Multitude ! proclama Ali Mukhtab alors que les flammes bleues et blanches obligeaient bon nombre des spectateurs à se détourner.

— Un, hurla à son tour Jonathan d'une voix déformée par la souffrance, comme la Multitude !

Un bruit assourdissant conclut ces paroles. Un instant, Alanna crut entendre

des milliers de voix pousser un cri d'exaltation. Soudain, le feu s'éteignit. La plainte de Jonathan déchira l'obscurité. Alanna perçut la chute d'un corps, peut-être deux. Umar Komm la retenait désormais de ses deux mains, et elle fut surprise par la force du vieil homme.

Enfin, le silence retomba. Les vents cessèrent, remplacés par la brise du désert. Umar Komm relâcha sa poigne ; le pouvoir concentré dans l'atmosphère se dissolvait peu à peu.

— Maintenant, allons voir, annonça-t-il après s'être penché pour ramasser le bâton qu'il avait lâché pour retenir Alanna. Venez, ordonna-t-il aux

chamans.

Ils se dirigèrent vers le sommet de la colline, puis vers Ali Mukhtab. Alanna s'agenouilla aux côtés de Jon, et chercha son pouls, les doigts tremblants. Le cœur du jeune homme battait lentement et vigoureusement. Elle lui prit le bras, prête à improviser un pansement avec sa tunique, et s'arrêta net. Deux cicatrices, l'une rougeâtre, l'autre bleutée, couraient du poignet au coude du prince. La cicatrice bleue se révéla chaude au toucher, bien plus que le corps de Jonathan. Elle frissonna. Ali Mukhtab possédait exactement la même marque au bras droit.

— Il va bien, annonça-t-elle à Umar

Komm, avant de regarder les autres chamans qui soulevaient Ali Mukhtab. La Voix ? murmura-t-elle.

Elle comprit.

Jonathan s'agita et s'assit. Il frotta la cicatrice bleutée.

— Je suis la Voix des tribus, déclara-t-il. Ali Mukhtab, qui était la Voix, a trépassé. Je suis là désormais.

Il se leva, s'appuyant sur l'épaule d'Alanna. Les spectateurs l'acclamèrent à en perdre la voix. Des hommes s'avancèrent pour soulever la dépouille d'Ali Mukhtab. Alanna essuya les flots de larmes qui dégouлинаient le long des joues.

— Il n'est pas parti, la consola Jonathan. Il est ici, en moi. Ils sont tous là... toutes les Voix. Ce ne sera pas si terrible, Amman Kemail, dit Jonathan à un homme tout proche. Je ne suis pas un sage, mais je peux toujours apprendre.

Le chef esquissa un sourire.

— Au moment où vous êtes devenu la Voix, nous étions tous avec vous. (Ses yeux glissèrent vers Alanna.) Tous, sauf la Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme. Vous réussirez, Jonathan de Conté.

Ils se donnèrent l'accolade.

— Si je réussis, je le devrai aux Bazhir, pas à moi-même, assura

Jonathan.

Halef Seif s'approcha, et s'inclina très bas devant le prince qui était devenu leur Voix.

— Le temps est venu pour notre peuple de se réjouir, déclara le chef du Faucon Cruel. Ali Mukhtab est délivré de ses souffrances, et la Voix des tribus perdue. Brûlons son enveloppe vide, et envoyons-le aux dieux avec toute notre affection. Allons au camp. Nous célébrerons la mémoire d'Ali Mukhtab, et boirons à nos espérances de paix.

— Comment était-ce ? demanda Alanna à Jon.

Ils s'enlaçaient, Fidèle lové entre eux

sur les couvertures. L'aube dardait ses premiers rais de lumière à travers l'ouverture de la tente.

Le prince resta un long moment silencieux.

— Ce fut la pire chose qui me soit jamais arrivée, finit-il par avouer. Pire même que cet endroit entre la vie et la mort, quand tu m'as sauvé de la Fièvre Mortelle. Pire que le combat contre les Ysandir, dans la Cité Noire. C'était comme si... (Il prit une profonde inspiration.)... comme si des milliers de gens hurlaient en même temps dans ma tête pour se faire entendre. Et comme si j'étais tous ces gens, avec leurs souffrances démultipliées. J'ai vécu

toutes les vies de toutes les Voix. Il y en a eu quatre cent quinze, Alanna. Et j'ai vu ma propre mort. J'étais une chaîne, et tous mes maillons voulaient se défaire. Pendant un moment, j'ai perdu Jonathan. J'étais tous les autres, sauf moi-même.

— Je ne m'étonne pas que tu aies hurlé, chuchota-t-elle en le serrant du mieux qu'elle put avec le chat entre eux.

— Ah ! les choses que j'ai vues... se remémora-t-il, oublieux d'Alanna. J'ai vu la magie que Fidèle a insufflée à Ali Mukhtab pour qu'il reste en vie. Les palais que nous possédions jadis, de l'autre côté de la Mer Intérieure. Je nous ai vus fuir les Ysandir et construire Persopolis. Je sentais le vent sur notre

visage lors de nos chevauchées dans les dunes, libres de toute fêrûle. J'ai vu les dieux qui nous observent et suivent le cours de notre vie. La Mère est très belle, ajouta-t-il, ses yeux saphir brillants d'admiration. La plus parfaite des femmes, qui pourtant n'est pas femme. Mithros, le Dieu des Ténèbres, son contraire, rayonnait cependant et irradiait la paix. Je ne pourrai jamais revivre cela. Mais jamais je n'oublierai que je suis Un, et la Multitude. Quand ma vie deviendra trop étriquée, quand j'aurai le sentiment de ne plus être libre, alors je pourrai plonger en moi et être un autre. J'aurai cette possibilité.

Il se tourna vers Alanna et l'embrassa

avec ardeur.

— Alanna, pour la première fois de ma vie, je suis libre.

Après avoir quitté la tente de Jonathan, Alanna trouva Halef Seif assis sur la margelle du puits, comme s'il attendait quelqu'un. Il l'accompagna jusqu'au corral, et l'observa bouchonner Clair de Lune. Enfin, il prit la parole :

— La Voix des tribus doit bientôt rentrer chez lui.

— Il a eu de la chance de pouvoir s'absenter si longtemps, marmonna Alanna en se penchant pour curer les pieds de la jument.

— Il nous sera bénéfique d'avoir une Voix qui est le fils du roi du Nord, tout comme il est bon que le chaman soit la Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme.

Alanna observa attentivement le chef.

— Vous ne vous êtes pas montré si formel avec moi depuis bien longtemps, remarqua-t-elle. Qu'avez-vous en tête, Halef Seif ? Je pensais que vous, plus que tout autre, seriez honnête avec moi, ajouta-t-elle devant son hésitation.

— Vas-tu nous quitter maintenant ? demanda-t-il. Rentrer avec lui, vivre dans sa demeure et être son épouse ?

Alanna s'étrangla à moitié. Pour de la

franchise, c'en était, même trop à son goût !

— Je ne sais pas, avoua-t-elle. J'y ai pensé, mais je n'ai toujours pas pris de décision.

— Il a demandé que l'on prépare ses chevaux aujourd'hui, continua le chef. Il s'attend certainement à ce que tu l'accompagnes, si tu choisis de devenir sa femme.

Il vit Alanna pâlir, et ajouta :

— Il a demandé que l'on prépare ton cheval également.

Alanna sentit l'irritation la gagner.

— Il n'en avait pas le droit. Je ne lui ai pas encore donné ma réponse.

— Peut-être croit-il la connaître.

— Je ferais mieux de lui parler, grommela Alanna en lâchant ses brosses.

Elle ressortit de l'enclos et se tourna vers Halef Seif.

— Personne ne prépare Clair de Lune pour un voyage à moins que je n'en donne l'ordre.

Elle partit d'un pas furieux, et se persuada que Jonathan, épuisé, avait probablement oublié de l'avertir de son départ. Elle se rappela cependant qu'il ne l'avait en fait jamais mentionné.

— Calme-toi, s'admonesta-t-elle en pénétrant dans la tente du prince. Devenir la Voix a sans doute occulté

dans son esprit les questions secondaires, et il ne peut s'attarder ici plus longtemps.

Jonathan s'entretenait avec Myles et Coram. Un garçon de la tribu emballait déjà ses affaires. Le prince lui sourit.

— Mon amour, j'ai demandé à Kara et à Kourrem de faire tes bagages, annonça-t-il. Si nous partons après le crépuscule, nous devrions profiter de quelques heures de fraîcheur...

— Puis-je te parler en privé, Jonathan ? Je suis sûre que Coram et Myles nous excuseront.

Coram, qui lut la fureur sur le visage d'Alanna, n'eut pas besoin de se faire prier. Myles regarda Alanna et Jon tour

à tour, l'air soucieux.

— Tout va bien, Myles, le rassura le prince, je serai prêt dans une heure.

— Ne dis rien que tu risquerais de regretter, avertit Myles en s'arrêtant devant Alanna.

— Promis.

Alanna saisit sa pierre de braise entre ses doigts. Elle désirait se convaincre que ce qu'elle venait d'entendre n'était qu'un simple malentendu, qui se réglerait de lui-même. Myles sortit en soupirant et referma le panneau de la tente.

— Tu as oublié de me dire que tu partais aujourd'hui, commença Alanna

d'un ton sec, en s'efforçant de rester calme.

— Je croyais que tu le savais, lança Jonathan, qui était en train de rouler un parchemin, sans regarder la jeune femme. Si Myles ne m'avait pas accompagné, mes parents auraient déjà retourné le pays tout entier pour me retrouver. Il me faut rentrer.

— Mais tu ne m'as pas demandé mon avis avant d'ordonner aux gens de faire mes bagages.

— J'étais persuadé que nous pourrions entamer les préparatifs du mariage. Je ne pensais pas que tu voulais attendre.

— Je ne t'ai pas dit oui, lui rappela

Alanna, tendue.

Il la considéra, stupéfait.

— Mais... je sais ce que tu ressens pour moi.

— Se marier avec toi est une grande responsabilité. J'ai besoin de plus de temps pour y réfléchir.

— Plus de temps !

« On dirait que ça l'amuse », pensa Alanna, dont la fureur s'intensifiait.

— Sois sérieuse, continua-t-il. Après toutes ces années, je pensais que ta réponse serait évidente.

— Pas pour moi, articula-t-elle avec peine, toute crispée.

À bout de patience, Jonathan lança le parchemin roulé sur la table.

— Arrête, Alanna ! J'ai suffisamment patienté à cause de tes pudeurs de jeune fille...

— Mes pudeurs de jeune fille ! hurla-t-elle. Depuis quand ai-je des pudeurs de jeune fille ?

— Ne crie pas comme ça ! la rabroua-t-il. Veux-tu que toute la tribu t'entende ? Et puis que t'arrive-t-il, tout à coup ? Je croyais que tout était arrangé.

— J'ai dit que j'avais besoin de réfléchir !

Elle avait beau sembler plus calme,

ses yeux violets flamboyants trahissaient sa fureur absolue.

Jonathan lui adressa un sourire empreint de condescendance masculine.

— C'est ce que disent toutes les femmes lorsqu'un homme les demande en mariage.

— Ah, vraiment ? rétorqua Alanna. Et tu es un grand expert dans ce genre de demandes, j'imagine !

— Tout autant que toi, répliqua-t-il. Alors, quelle est ta réponse ?

— Qu'il me faut plus de temps !

Jonathan la regarda un long moment ; le rouge lui montait aux joues.

— C'est ridicule ! hurla-t-il.

D'accord, j'aurais dû me souvenir que tu n'aimes pas que les gens décident à ta place, mais je croyais que tout était convenu...

— Non, ça ne l'était pas !

— Mais tu ne m'as donné aucune raison de croire que tu refuserais, n'est-ce pas ? l'interrogea-t-il, furieux, les poings serrés. Réfléchis bien avant de me contrarier davantage, Alanna de Trebond ! Il y a des femmes qui feraient n'importe quoi pour m'épouser...

— Alors pourquoi ne l'as-tu pas demandé à l'une d'elles ? s'emporta Alanna. Sais-tu quel est ton problème, Jonathan ? Toutes ces jolies femmes de la cour t'ont trop flatté. Tu n'as même

pas envisagé que je pourrais refuser ?

— Et qui choisirais-tu à ma place, ô Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme ? Je suppose que George Cooper est plus à ton goût...

— George ? suffoqua-t-elle, prise de court par ce nouvel argument.

— Tu crois que je suis aveugle ? J'ai vu comme il te regarde !

— Que dire de toutes ces femmes au palais qui te dévorent des yeux ? répliqua Alanna. Tu as eu des aventures avec certaines, je le sais ! Elles ont fait de toi un tel paon !...

— Au moins, ce sont des femmes, dame Alanna ! cria-t-il. Qui savent se

comporter en femmes !

Le silence retomba entre eux. Alanna ne savait plus si elle voulait le frapper ou éclater en sanglots. Finalement, elle prit sa décision :

— Je refuse de t'épouser.

— Parfait, cela m'épargnera un vrai désastre ! l'invectiva Jonathan, maintenant blême.

— De toute évidence ! lança-t-elle. Trouve-toi quelqu'un de plus féminin, Jonathan de Conté !

Elle sortit en trombe.

En pleins préparatifs, Kara et Kourrem furent surprises de la voir arriver dans sa tente.

— Je ne pars pas ! La prochaine fois qu'on vous dit que je m'en vais, demandez-moi d'abord ! les apostrophait-elle.

Elles la saluèrent et quittèrent la tente, les yeux écarquillés. Alanna se jeta sur son lit, puis éclata en sanglots.

Elle pleura jusqu'à sombrer dans le sommeil, épuisée. Quand elle se réveilla, il faisait nuit. Jonathan et Myles étaient partis.

— Jonathan !

La reine fit signe à son fils de s'avancer. Jonathan lui obéit, et tenta d'effacer les rides qui creusaient son front depuis son retour du désert, une

semaine auparavant. Il percevait les réflexions des courtisans qui ne se gênaient pas pour commenter sa mauvaise humeur singulière.

« Qu'ils gaspillent donc leur salive, songea-t-il avec rage alors qu'il s'inclinait devant le trône de sa mère. Cela ne m'atteint pas ! »

La reine incita une jeune femme blonde aux courbes superbes à s'avancer.

— Prince Jonathan, dit-elle alors que la demoiselle s'abîmait dans une profonde révérence, puis-je vous présenter la princesse Josiane ? Elle est la seconde fille du roi des îles Copper, et séjournera quelque temps avec nous.

Sa mère et moi étions proches amies, dans notre jeunesse. Josiane, voici mon fils Jonathan.

Josiane leva vers lui des yeux bleus débordants d'admiration.

— Prince Jonathan, dit-elle d'une voix douce et rauque, quel honneur de rencontrer l'homme qui s'est battu si vaillamment pendant la guerre contre Tusaine !

Jonathan prit la main de Josiane dans la sienne et la fit se relever, tout en effleurant ses doigts du bout des lèvres.

— J'étais un jeune garçon à l'époque, princesse, lui rappela-t-il.

Elle ne répondit pas, se contentant de

sourire.

— Aimeriez-vous danser ? proposa-t-il.

— Avec plaisir.

Elle avança, avenante, à ses côtés. Jonathan remarqua avec satisfaction qu'elle était grande, mince, et possédait un teint de lait. « Elle fera l'affaire, pensa-t-il avec une joie mauvaise. Grâce à elle, je vais prouver à cette... créature du Sud que je ne veux plus jamais avoir affaire à elle ! »





L La maison Azik, chemin des Chiens, dans la cité de Port Caynn, était l'une des vastes résidences de la ville, ceinturées de hauts murs. Elle ressemblait à une respectable demeure de marchand.

— Qu'un Trebond en vienne à s'acoquiner avec des voleurs, voire le

pire d'entre eux... grommela Coram alors qu'Alanna tirait sur le cordon de la sonnette.

— Ce voleur-là est mon meilleur ami, lui rappela Alanna sèchement. Et lui ne me tient pas pour acquise.

Après sa brouille avec Jon, elle avait essayé, en vain, de se concentrer sur des affaires tribales. Lorsqu'elle s'était finalement décidée à rendre visite à George, Coram avait choisi de l'accompagner. Alanna ne pouvait qu'espérer qu'il saurait tenir sa langue : il n'avait jamais approuvé son amitié pour le voleur.

Un jeune homme brun aux yeux noisette jeta un coup d'œil par la porte

entrebâillée et poussa un cri. Marek, le second de George et son éternel rival, ouvrit prestement les deux vantaux.

— Vite, souffla-t-il, avant qu'on ne vous reconnaisse !

Une fois dans la cour, Alanna et Coram mirent pied à terre. Marek barricada la porte et saisit la main d'Alanna. Sur son visage séduisant aux traits finement dessinés transparaissait une joie sans équivoque.

— C'est toujours un choc, de te voir en fille, avec ta vraie poitrine ! s'exclama-t-il en ignorant le regard désapprobateur de Coram. Comme c'est bon que tu viennes ! J'en ai assez de Sa Majesté qui râle sans arrêt et nous rend

la vie impossible ! Tu es incroyablement hâlée, où étais-tu pour être comme ça ? demanda-t-il en les conduisant dans la maison.

— Dans le désert, expliqua-t-elle. Nous sommes Bazhir, désormais.

— S'il y a bien une chose qui m'étonne chez toi, c'est... commença Marek en secouant la tête.

— Des visiteurs ? s'enquit une rousse avenante, surgie de l'ombre au fond du couloir. Qui vient donc à une heure aussi matinale ? (Elle éclata de rire en voyant Alanna.) Bonne idée, ma fille ! Mor cousin va être content de te voir.

Alanna reçut un grand coup de coude dans les côtes.

— Présente-moi, grogna Coram à son oreille.

— Rispah, dit Alanna, amusée, voici Coram Smythesson, mon premier professeur, et aujourd'hui mon compagnon. Rispah est la cousine de George, et reine des dames de la cour des Miracles, ajouta-t-elle, espiègle.

Coram s'inclina au-dessus de la main de Rispah.

— Comment pourrais-je avoir mauvaise opinion du roi des voleurs quand pareille femme fait partie de sa cour ?

— Je me réjouis qu'un soldat aussi robuste que vous ne soit pas animé

d'intentions belliqueuses, ronronna Rispah, tout sourires, de sa voix rauque.

Alanna, choquée, se rendit compte qu'ils se faisaient les yeux doux. Elle fut encore plus surprise de réaliser que Coram était bel homme. « Il n'est même pas très vieux, songea-t-elle, il n'a qu'une quarantaine d'années. Bien des soldats attendent cet âge pour se marier, quand ils cessent enfin d'avoir la bougeotte... »

Coram lâcha la main de Rispah en s'empourprant légèrement, car il avait remarqué qu'Alanna et Fidèle l'observaient avec intérêt.

Il est nettement plus content que tu sois venue ici, maintenant, commenta

Fidèle depuis son perchoir sur l'épaule d'Alanna.

Une porte claqua à l'étage et une voix masculine appela :

— Rispah ! J'avais demandé qu'on m'apporte les statuts de la guilde des marchands avec mon petit déjeuner...

— Tu as des visiteurs, cousin ! s'écria Rispah, avec un clin d'œil à Alanna. Des nobles tout ce qu'il y a de plus noble, si je ne m'abuse.

Alanna reposa Fidèle, soudain hésitante et gênée. Et si George ne voulait pas la voir ?

Le voleur dévala l'escalier et se jeta sur elle en riant, pour la faire tourner

dans ses bras à toute vitesse.

— Et moi qui croyais que tu m'avais oublié, dit-il en la reposant au sol. Regarde-toi ! Hâlée, en pleine forme, vêtue comme un Bazhir...

Alanna croisa son chaleureux regard noisette et éclata en sanglots.

Rispah prit Coram par le bras avec un sourire.

— Je vais vous montrer vos appartements, dit-elle. Nous veillerons à ce que dame Alanna et vous ne manquiez de rien.

Coram jeta un regard inquiet à Alanna. Elle pleurait toujours, le visage enfoui dans la chemise de George. Il

secoua la tête et emboîta le pas à Rispah. Le roi des voleurs baissa les yeux vers Fidèle, qui les contemplait sans vergogne.

— Toi aussi, ordonna-t-il en indiquant du pouce l'endroit où avaient disparu Coram et Rispah. File !

Elle ne te dira rien, tu sais, lui fit remarquer Fidèle, qui obéit néanmoins.

— Vraiment, tu ne me diras rien ? demanda George à Alanna, qui essayait d'étancher ses pleurs dans les manches de son burnous.

Il sortit un grand mouchoir de la poche de son pantalon et le lui fourra sous le nez.

— Mouche-toi, ordonna-t-il.

Alanna s'exécuta sans discuter.

— Depuis quand comprends-tu Fidèle ? voulut-elle savoir, la voix encore vacillante.

— Je ne le comprends que lorsqu'il le souhaite. Bien... Pourquoi pleures-tu ? T'est-il arrivé quelque chose dans le désert ? insista-t-il alors qu'elle secouait la tête.

— Oui, avoua-t-elle avec réticence. Mais cela n'a rien à voir avec les Bazhir. Eux me traitent avec respect.

— Tu t'es querellée avec Jonathan, en déduisit George.

— Je ne veux pas en parler.

— J'ai subodoré, au moment de son départ pour le Sud, qu'il avait prévu de te poser la question. (L'espoir éclaira son visage.) Vas-tu me dire que tu as refusé ?

— Je ne veux pas en parler, un point c'est tout, s'obstina-t-elle, sinistre.

George l'écrasa dans une nouvelle étreinte fouguese.

— Et tu ne le feras pas, murmura-t-il. Viens. Prends donc le petit déjeuner avec moi, et parle-moi des tribus bazhir.

Alanna le suivit dans l'escalier en reniflant.

— Je n'arrive pas à croire que tu ne saches rien sur eux, lui reprocha-t-elle.

Tu as des yeux et des oreilles partout ailleurs. De plus, Doigts de Fée et sorami ont dû te fournir un rapport complet.

George la fit entrer dans ses appartements et ne put retenir un sourire.

— Ah, ne me reproche pas de m'inquiéter pour toi ! Mais les garçons n'ont rien vu de remarquable à me confier.

— Bien, soupira Alanna.
Qu'aimerais-tu donc savoir ?

George avait rassemblé une curieuse troupe dans la maison Azik. Outre Rispah et Marek, il y avait trois autres voleurs de Corus : deux frères à la carrure imposante qui s'appelaient Orem

et Shem, et un petit homme agile nommé Ercole. Cette troupe était complétée par un autre homme, Joesh, qu'Alanna ne connaissait pas. Il était brun, séduisant, élancé, avait de larges épaules et une démarche qui trahissait aux yeux exercés d'Alanna une condition physique parfaite. Elle n'avait pas la moindre idée de la raison de sa présence en ces lieux. Mais les autres, tout comme Harra, l'imposante amie de Rispah, étaient là pour aider George à mater l'insubordination qui sévissait à Port Caynn.

— J'ignore pourquoi, lui expliqua George alors qu'ils bavardaient devant l'âtre, mais soudain tous les lascars

d'ici ont pensé qu'ils pouvaient s'attribuer plus que leur part, et garder par-devers eux ce qui revenait à la ville et à mes gens. Quand je leur ai poliment rappelé leurs obligations à mon égard, ils ont déclaré qu'ils voulaient se libérer de ma tutelle. Il était temps que je règle la question avec leurs meneurs.

Alanna dissimula son sourire. Elle n'oubliait pas que George collectionnait les oreilles, et parfois le reste, de ceux qui lui désobéissaient. Elle n'éprouvait pas de sympathie particulière envers les voleurs, et encore moins envers ceux qui sous-estimaient George.

— Si tout est réglé, pourquoi es-tu encore ici ?

— Je pensais débusquer les derniers mécontents, se justifia-t-il. Je voulais aussi que ces voleurs n'oublient pas que j'existe, et voient comment je mène mes affaires. Je suis peut-être un peu trop éloigné de mes sujets des autres villes de Tortall, vu que je quitte rarement la capitale. Et j'ai d'ailleurs peu de raisons d'y être, en ce moment, ajouta-t-il avec un regard lourd de sous-entendus.

— Ne dis pas ça, George, murmura-t-elle, gênée.

— D'accord, concéda-t-il aimablement.

Le silence s'installa entre eux.

— Qui est ce Joesh ? reprit Alanna. Un nouveau ? Je ne me souviens pas de lui.

George lui adressa un sourire avant de se caler confortablement dans son fauteuil.

— Joesh ? Ce n'est pas un voleur. C'est le Faucon de Shang, et un ami de Rispah. Je lui fais confiance pour tenir sa langue, sans quoi il ne serait pas ici.

— Un autre guerrier shang ? demanda Alanna, stupéfaite.

À la différence de Jon, elle n'avait jamais eu la chance de voir un de ces combattants légendaires en action. Chaque fois que l'un d'eux avait fait une

brève visite au palais, elle était absente ou accaparée par quelque tâche. Se mesurer à un homme rompu au combat dès sa plus tendre enfance...

George remarqua le regard rêveur d'Alanna et secoua la tête.

— Oh non ! ma jolie, tu ne le défieras pas sous mon toit. Je n'ai aucune envie que tu sois tuée par accident. Ces Shang sont bien plus rapides que le meilleur des chevaliers, crois-moi. De plus, j'ai la ferme intention que tu oublies ta condition de chevalier pendant ton séjour ici.

— Je n'ai fait que l'oublier depuis mon intronisation, remarqua amèrement Alanna en se renfonçant dans son

fauteuil. Je vais me rouiller, si ça continue.

— Pas toi, s'esclaffa George.
Jamais !

Alanna ne saurait jamais si elle pouvait se mesurer à Joesh. Quand elle se réveilla le lendemain, le Faucon de Shang était parti. George ne lui fournit aucune raison à ce départ, mais elle soupçonnait que George lui avait demandé de s'en aller. Elle éprouva un petit pincement de regret pour cette occasion manquée. La vie dans la maison Azik était reposante, et les projets de duel incongrus. George et son entourage déployaient des trésors

d'imagination pour les divertir, Coram et elle. Ils la traitaient avec une prévenance et une considération qu'elle n'avait jamais connues, que ce fût en tant que page, écuyer ou Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme.

Par un vivifiant matin d'automne, Rispah emmena Alanna au marché de Port Caynn, où elle s'acheta deux robes, des sous-vêtements féminins et des chaussures, avec la pension que lui allouait messire Myles. Les piques de Jonathan à propos de son manque de féminité l'avaient profondément affectée, et l'expression de George quand elle apparut devant lui vêtue d'une robe en laine moulante couleur

lilas fit bien plus que guérir cette plaie dans son amour-propre.

George se montrait particulièrement attentif à ses moindres désirs. Il prenait le temps de l'accompagner lors de promenades sur la grève, passait de longues soirées à jouer aux échecs ou à bavarder. Autrefois, ils avaient vécu sous le regard constant des habitants du palais et des citadins. Il leur était aujourd'hui étrange d'être ensemble, entourés de la seule maisonnée. Et si George la courtisait de nouveau, il s'y prenait avec beaucoup de tact.

— S'il cherche vraiment à me faire la cour, j'aimerais qu'il ne soit pas aussi timoré, confia-t-elle un soir à Fidèle,

après que le voleur l'eut raccompagnée à sa chambre. Mais peut-être n'est-ce pas le cas. Peut-être trouve-t-il lui aussi que je ne suis pas féminine.

Une larme coula le long de sa joue sans qu'elle s'en rende compte.

Tu t'apitoies sur toi-même, la rabroua le chat sans compatir. Tu as provoqué Jonathan pour qu'il dise cela. Tu sais combien il est fier. Si tu ne l'avais pas poussé à bout, la pensée que tu n'étais pas féminine ne l'aurait sans doute jamais effleuré.

Folle de rage, le visage écarlate, Alanna lança un coussin au chat et le rata lamentablement.

— Tu es aussi mauvais que Coram !

hur-la-t-elle, oubliant où elle se trouvait. Si c'est ma faute, pourquoi restez-vous avec moi ? Pourquoi n'allez-vous pas faire profiter Jonathan de vos conseils ? Je suis sûre qu'il les apprécierait plus que moi !

Elle allait se saisir de la poignée de la porte pour quitter la chambre avec fracas, mais elle s'arrêta net. La porte était ouverte ; adossé au chambranle, George croisait ses bras musclés sur son torse.

— Ce n'est pas poli d'écouter aux portes, persifla-t-elle.

— Je n'en doute pas, répondit-il d'une voix douce. D'un autre côté, si tu avais bramé un peu plus fort, peut-être

Jonathan lui-même aurait-il pu entendre qu'il avait deux alliés improbables à Port Caynn.

Il tendit le bras et lui caressa doucement la joue.

— Alors, ma belle, pourquoi ne pas me dire ce qui s'est passé dans le désert ? continua-t-il.

Alanna s'écarta, et fondit en larmes.

— Je ne peux pas, George, murmura-t-elle, n'insiste pas, s'il te plaît.

— Très bien, soupira-t-il.

Il tourna les talons et s'éloigna. Alanna referma la porte pour laisser libre cours à son chagrin.

Elle dormit tard le lendemain matin, une entorse aux habitudes qu'elle avait prises depuis qu'elle était page. Elle descendit l'escalier, encore fatiguée. La voix de George qui provenait de son bureau la détourna de la cuisine. Elle décida de lui rendre la pareille et d'écouter en catimini. Elle se dissimula à un endroit d'où elle pouvait tout entendre confortablement.

— Elle est si belle que ça... observa George, pensif.

— Une grande blonde bien roulée, ajouta Marek, enthousiaste. Un morceau de roi, avec des lèvres dignes d'appartenir à la Déesse elle-même.

— Tu es certain que le prince

s'intéresse à elle ?

C'était la voix de Coram. Alanna bondit de surprise. Pourquoi Coram s'entretenait-il avec George et Marek ?

— Oh ! il passe ses journées avec elle, il la traite comme sa fiancée, répondit Marek.

Alanna comprit soudain de quoi ils parlaient, et sentit sa gorge se serrer.

— Et Leurs Majestés semblent approuver. Quand la princesse Josiane n'est pas avec lui, elle est avec la reine. Elles doivent sans doute préparer le mariage.

— Mais il n'a pas encore demandé sa main, fit observer George.

— Je parierais qu'elle a toutes ses chances, dit Marek. Selon Stefan, le palefrenier, elle n'aurait pas pu mieux l'assiéger s'il était un château et elle le général en chef des armées ennemies. À la minute où il est revenu de son mystérieux voyage, on les a présentés l'un à l'autre, et depuis il n'a pas quitté Josiane.

— Il vaudrait mieux cacher ça à la gamine, maugréa Coram, soucieux. Leur dispute l'a rendue à moitié folle. Je ne veux pas imaginer ce qu'elle ferait si elle entendait ça.

Alanna s'éclipsa, en se mordant la lèvre. Ainsi, Jonathan lui avait trouvé une remplaçante, et sans perdre une

seconde. Elle courut sur la terrasse, contempla la mer en contrebas. Pendant qu'elle ruminait, gâchait la vie de ses amis et songeait à présenter des excuses, il dansait et roucoulait avec une belle princesse inconnue. Il n'était donc pas sérieux quand il parlait de l'épouser, et elle s'était ridiculisée.

— Qu'as-tu entendu exactement ? lui demanda George qui s'était glissé derrière elle, l'air préoccupé.

— Entendu ? Étais-je censée entendre quelque chose ? rétorqua Alanna, un sourire artificiel plaqué sur le visage.

— Oh ! ma jolie, je ne suis ni aveugle ni stupide, répliqua-t-il en passant un bras autour de ses épaules. Tu as surpris

Coram, Marek et moi qui parlions de la dernière conquête de Jon. Je le sens, quand tu es là, tu l'ignoraies ? C'est tout ce que la Vision me laisse voir de toi.

Alanna fut soudain distraite de sa tristesse.

— J'avais oublié que tu possédais la Vision.

— Quand cela te concerne, ou d'autres ayant le Don, elle ne me sert presque à rien, puisque ceux qui ont le Don sont voilés à ceux qui possèdent la Vision. Mais la Vision n'est pas aussi intense chez moi que chez ma mère. Bref, je peux sentir quand tu es près de moi : je sais donc que tu espionnais. Vas-tu enfin me dire maintenant ce qui

s'est passé dans le désert ?

Alanna se laissa conduire sur une chaise adossée au mur de la terrasse. Il s'assit à côté d'elle et lui passa un bras autour des épaules.

— Nous nous sommes disputés, commença-t-elle sur un ton calme.

Puis elle lui raconta tous les détails, sans s'épargner.

— J'ai sans doute fait preuve de fierté mal placée, admit-elle quand elle eut terminé son récit. Cela ne m'aurait peut-être pas fait de mal de partir avec lui sans faire toute une histoire pour ne pas me l'avoir demandé d'abord. Ce qu'il m'a dit m'a déplu, mais je n'avais pas l'intention de le chasser.

— Tu ne t'adresses pas à la bonne personne, fit George d'une voix rauque.

Pour la première fois depuis qu'elle avait pris la parole, Alanna leva les yeux vers lui. Le voleur la tourna face à lui, ses grandes mains lui maintenant fermement les épaules.

— Je suis heureux qu'il t'ait montré que les nobles étaient fiers, ingrats et égoïstes.

— Mais je suis noble, moi aussi, murmura-t-elle, incapable de se détourner de ses yeux avides.

— Non. Tu es ma douce amie, et la seule femme que je désirerai jamais.

Il l'attira vers lui et l'embrassa.

Alanna résista un instant, surprise, puis se détendit. Elle savoura le baiser, la sensation d'être tenue fermement et protégée. George la repoussa et l'observa attentivement.

— Il y a bien d'autres poissons que le prince Jonathan dans la mer, lui chuchota-t-il doucement. Et ce poisson qui est là devant toi t'aime du plus profond de son pauvre cœur.

Alanna se blottit contre lui.

— J'en suis heureuse, avoua-t-elle avec franchise, j'ai besoin que l'on m'aime, en ce moment. Embrasse-moi encore, s'il te plaît.

— Oh non ! refusa George, le souffle court. Si je t'embrasse de nouveau, une

chose en amènera une autre, et ce n'est pas l'endroit pour ça.

— Alors, emmène-moi dans un endroit qui l'est, suggéra-t-elle.

Devant son hésitation, elle ajouta :

— Je sais ce que je fais, George. Et ce n'est pas seulement parce que Jon a trouvé quelqu'un d'autre. Cela aurait dû arriver entre nous il y a longtemps déjà.

— Très bien, dit-il en riant. Alors, viens avec moi, ma chérie.

*

* *

Si Coram remarqua qu'elle avait déménagé ses affaires dans la chambre de George, il n'en dit rien, ou du moins exprima son avis à la seule Rispah. Il semblait néanmoins heureux qu'Alanna se soit calmée, et qu'elle arrête de s'apitoyer sur son sort. Rispah lança un clin d'œil égrillard à Alanna la première fois qu'elle surprit la jeune fille sortant des appartements de George, et les voleurs ne firent aucun commentaire. Le seul changement dans la maison Azik se traduisit dans l'humeur des gens : on sifflait à l'ouvrage, Marek taquinait les servantes, Rispah et Coram se comportaient comme des adolescents amoureux.

Une seule chose assombrissait ces semaines d'automne dans la maison du chemin des Chiens : la sensation d'un pouvoir qui s'accumulait, irradiant de Corus. Au début, Alanna l'ignore, et le mit sur le compte de sa dépression. Cette sensation persista, au point qu'elle finit par s'en ouvrir à George. Il lui rappela que la seule personne à Corus capable de générer ce type de pouvoir était Thom. Elle envoya donc message sur message à son jumeau. Si le jeune sorcier n'était pas responsable de cette magie, il saurait qui – ou quoi – l'était. Mais il ne répondit pas à une seule de ses lettres. Quand elle essaya de communiquer avec lui par le feu qui

brûlait dans l'âtre, deux jours avant la Toussaint, elle fut confrontée à un nuage opaque, impénétrable.

— Que vois-tu ? lui demanda George tout bas, alors qu'elle scrutait les flammes violettes.

De la magie, répondit Fidèle, car Alanna semblait ne pas avoir entendu George. *Tout autour de la ville. Et aucun moyen d'atteindre Thom, responsable ou pas.*

George regarda le chat ; il ne s'habituaît toujours pas au fait de comprendre Fidèle par moments.

— Y a-t-il un moyen de découvrir si c'est destiné à faire le Mal ?

— Je ne sens rien de maléfique là-dessous, dit soudain Alanna, comme si elle pensait tout haut. Et Thom m'en voudrait si je faisais irruption en ville pour perturber l'une de ses expériences.

S'il s'agit bien de cela, fit remarquer Fidèle.

Alanna observa encore les flammes un moment. Soudain elle secoua la tête pour s'éclaircir les idées, et frappa dans ses mains, mettant un terme au sort avec l'injonction : « Qu'il en soit ainsi ! »

— Tu vas attendre ? demanda George gentiment.

Alanna acquiesça. Il se pencha et l'aida à se relever.

— Alors, autant que tu sois à l'aise pour cela, déclara-t-il en souriant, avant de la prendre dans ses bras pour l'allonger dans son lit.

*

* *

Sous la tempête, l'aube de la Toussaint était lugubre. Les vagues se fracassaient sur les falaises en contrebas, et tout ce qui n'était pas solidement attaché était emporté par les vents. George était parti en ville pour affaires quand Alanna se réveilla. Le mot qu'il lui avait laissé précisait qu'il

espérait être rentré avant la nuit. S'il était retardé, il resterait à Corus, à la Colombe Dansante, plutôt que de risquer de rentrer en pleine nuit. Il la pria de ne pas l'attendre, et de ne pas s'inquiéter. Si elle était bien gentille, il lui rapporterait une surprise, que de plus il n'aurait pas volée ! Alanna sourit à cette dernière phrase, car elle reconnut la plaisanterie, allusion aux nombreux cadeaux qu'il lui avait faits, ainsi qu'à Jon, depuis des années. Il jurait à chaque fois à cor et à cri qu'il ne les avait pas dérobés ! Repenser à Jon l'attrista un moment, mais elle recouvra vite sa sérénité. George l'aimait, de toute évidence, et elle avait répondu à cet amour comme une fleur qui s'épanouit

au soleil. Jamais auparavant elle n'avait été choyée et traitée telle une créature précieuse. Jon l'avait toujours considérée comme une camarade, sauf lorsqu'ils passaient leurs nuits ensemble. Elle appréciait son attitude envers elle, mais une petite part sournoise d'elle-même enviait la courtoisie qu'il réservait aux nobles dames de la cour. Désormais, George lui apportait cela, sans oublier de la traiter comme une camarade, et ce mélange lui plaisait.

Vers midi, elle se sentit totalement épuisée. Elle réussit à peine à se traîner jusqu'à son lit et sombra dans un sommeil sans rêves.

Quand elle se réveilla, l'obscurité régnait et le vent hurlait au-dehors derrière les fenêtres closes. Elle s'assit dans son lit et ordonna au chandelier posé à son chevet de s'allumer, sort qu'elle pratiquait machinalement depuis qu'elle était chaman des Bazhir. Aucune flamme ne répondit à son ordre et, quand elle chercha son Don en elle-même, elle ne décela qu'une légère trace de magie. Elle découvrit alors que sa pierre de braise scintillait de manière inquiétante, avec insistance, et que la lame de cristal bourdonnait dans son fourreau comme elle ne l'avait pas fait depuis des semaines.

Quelque chose était venu durant son

sommeil et lui avait subtilisé son Don.

Elle alluma les bougies avec un tison pris dans la cheminée, et se rendit dans la bibliothèque, qui disposait d'un excellent choix de livres de magie. Elle s'était promis d'y jeter un œil. Le moment lui semblait particulièrement propice.

Fidèle ne se montra pas tandis qu'elle déambulait dans les couloirs vides. Marek et les autres étaient partis avec George. Coram et Rispah se trouvaient sans doute dans les appartements de cette dernière, et Harra, son amie, se retirait très tôt pour la nuit. Les serviteurs étaient rentrés chez eux. Alanna se sentait seule, étrangement

détachée. Elle devait découvrir si quelqu'un exploitait son Don, mais elle s'en sentait incapable.

Il était presque minuit lorsqu'elle referma le dernier volume. Elle se frotta les yeux, épuisée. Comme elle l'avait suspecté, la seule personne au pouvoir suffisant et assez proche d'Alanna pour se livrer à un tel acte était son jumeau. Elle aurait dû s'en irriter, mais ne ressentait rien. Et elle tombait de nouveau de sommeil.

Soudain, un fracas énorme fit vibrer d'inquiétude ses sens anesthésiés. La lame de cristal poussa un cri, puis redevint silencieuse. Quelque part dans la maison, Fidèle hurla d'angoisse.

Quelques instants plus tard, la porte s'ouvrit violemment et le chat bondit sur l'épaule d'Alanna. Elle le calma en le caressant, et serra contre elle son corps tout tremblant. Il fallut une heure à Fidèle pour s'apaiser avant de s'installer sur les genoux de la jeune femme.

C'est fini, quoi que ça ait pu être, miaula-t-il. Il a achevé le sort pour lequel il avait besoin de tout ce pouvoir.

Alanna le ramena dans sa chambre.

— Nous ferions mieux d'oublier tout ça, conseilla-t-elle au chat, avant d'accrocher l'épée de cristal au mur. Je doute que Thom nous fournisse une

explication.

À sa surprise, quand George revint le lendemain, il lui transmis une lettre du jeune sorcier.

Ma chère Alanna,

Cette lettre aurait peut-être dû te parvenir plus tôt, mais c'est seulement lorsque George m'a demandé une explication que je me suis rendu compte que tu pourrais être affectée par mon récent travail. Je ferai de nouvelles expériences à la Toussaint, très ésotériques et érudites, qui n'ont d'intérêt que pour un maître, je te le promets. Ce travail est assez délicat et

requiert une grande quantité de pouvoir. Afin de l'obtenir, je vais exploiter le tien, car tu n'en utilises jamais qu'une petite partie. Je sais que cela ne te dérangera pas. Si je t'ai fait subir un désagrément quelconque, ou causé un souci, je te prie de m'en excuser.

Ton frère affectionné,

Thom

— Eh bien, moi, ça me dérange ! s'indigna George quand elle lui lut la missive. J'ai senti toute la ville trembler quand il s'est livré à sa précieuse expérience ! Ton jumeau n'a donc aucun

égard pour nous, pauvres êtres inférieurs ?

Alanna venait d'envoyer à son frère une lettre virulente, dans laquelle elle lui disait la même chose. Mais elle adressa à George un sourire éblouissant.

— Il a appris à être cachottier, aux cloîtres mithriaques, expliqua-t-elle. S'il n'a pas pris la peine de me consulter tout d'abord, il ne l'aura évidemment pas fait avec les autres personnes qui possèdent le Don. Réjouissons-nous qu'il ne tente que des expériences, et ne projette pas de faire de vrais dégâts.

La réponse de Thom à sa lettre de récriminations lui parvint avant la fin de

la semaine. Il y réitérait ses plus plates excuses. Alanna, qui sentait que son Don était revenu à la normale, décida que l'affaire était close. Elle doutait que Thom recommence jamais ce genre d'entreprise sans son consentement. De plus, ses expériences de la Toussaint semblaient n'avoir eu aucune conséquence néfaste.

Les premières neiges arrivèrent début décembre. Alanna les accueillit avec consternation. George se moqua d'elle lorsqu'elle déballa ses vêtements chauds et commença à se couvrir d'innombrables couches de soie et de laine. Elle ne se formalisa pas, car elle

connaissait son esprit caustique. Le désert lui manquait plus que jamais, et les lettres occasionnelles de Halef Seïne ne faisaient qu'attiser sa nostalgie. George comprit son humeur et se mit en quatre pour la divertir. Cependant, dans la semaine qui suivit la clôture du festival du Cœur de l'Hiver, elle passa une journée entière à étudier des cartes dans la bibliothèque.

— Tu ne songes quand même pas à t'en aller ? lui demanda-t-il au souper.

Coram et Rispah, qui leur tenaient compagnie, regardèrent Alanna d'un air inquiet.

La jeune femme s'empourpra et prit un air dégagé.

— Tu pourrais toujours venir avec moi...

— Moi ? Dans le désert ? s'exclama George en haussant un sourcil.

— Je suppose que non, admit tristement Alanna alors qu'une servante nouvellement engagée remplissait son bol de soupe. Il fait si froid ici. Et puis je tourne en rond.

Elle levait sa cuiller vers sa bouche quand Fidèle, hystérique, bondit sur la table en feulant, et projeta le bol de soupe d'Alanna. La pierre de braise à son cou émit alors une bouffée de chaleur blanche. Coram écarta son propre bol, et Rispah courut après la servante qui s'enfuyait. Elle revint

quelques secondes plus tard, après l'avoir empoignée sans ménagement.

Alanna étendit la main et une vague de feu violet se répandit au-dessus des plats sur la table. Elle leva les yeux vers George, horrifiée :

— Tout est empoisonné.

George échangea un regard avec Rispah. La jeune femme avait les traits crispés. La servante se débattait en vain.

— Je crois que nous en apprendrons plus si la noble dame n'est pas dans les parages, suggéra-t-elle à son cousin.

— Vous allez avoir besoin de moi, intervint Coram, avant de jeter un coup d'œil à Alanna. Attends-nous dans la

bibliothèque.

Alanna ne discuta pas pendant que Rispah, Coram et George entraînaient la servante récalcitrante. Elle se rendit ensuite à la cuisine et interrogea la cuisinière, qui se préparait à rentrer chez elle pour la nuit. Originnaire de Corus, la servante travaillait ici depuis seulement deux semaines. Elle était censée vivre chez un oncle, mais la cuisinière suspectait qu'elle gagnait aussi de l'argent dans une auberge locale, en tant qu'hôtesse, pour distraire les clients masculins. Cependant, elle travaillait vite et bien. Et il était difficile de trouver de bons serviteurs pendant

l'hiver à Port Caynn.

— Une dernière question, ajouta Alanna, ensuite, je demanderai à Marek ou à l'un de ses hommes de vous raccompagner en charrette. Avait-elle une lettre de recommandation du chef des voleurs de Corus qui remplace George pendant son absence ?

La cuisinière s'indigna à l'idée qu'on pût la soupçonner d'avoir engagé quelqu'un sans lui demander ses références. Elle prit dans le livre de comptes de la maison une lettre que la servante lui avait présentée. Le message confirmait que la servante était de confiance. Il était signé « la Griffé ».

Orem raccompagna la cuisinière.

Alanna réfléchissait à la situation. Il était probable que George ait été la cible de l'empoisonneur. Depuis la mort du duc Roger et d'Ibn Nazzir, elle n'avait plus d'ennemis nourrissant des intentions de meurtre à son encontre.

— Qui est la Griffe ? demanda-t-elle à George lorsqu'il la rejoignit dans la bibliothèque une heure plus tard, épuisé.

Le voleur se servit un grand verre d'eau-de-vie.

— Un nouvel ambitieux en ville. Laid à faire peur : borgne, avec des cicatrices violettes sur le visage, souvenirs de l'acide que quelqu'un lui a jeté autrefois. Pourquoi ?

Alanna lui tendit la lettre de

recommandation de l'empoisonneuse, et observa l'expression de son ami plongé dans sa lecture.

— La servante a-t-elle parlé ? demanda Alanna.

— Hmm ? Ah, celle-là ? Elle a seulement avoué qu'un homme lui avait donné le poison, et de l'argent. Elle est morte trop vite.

— Par magie ?

George acquiesça, puis se laissa tomber dans son fauteuil en cuir.

— Mais je n'ai rien pu voir. Elle portait un charme autour du cou. Quand je le lui ai ôté, elle est morte. (Il fouilla dans la poche de sa tunique et lui montra

un petit disque de métal accroché à une chaîne.) Tiens, regarde.

Alanna le toucha et sentit immédiatement des ondes maléfiques. Sa pierre de braise s'illumina. Elle retira vivement la main.

— Jette-le au feu !

George obéit, stupéfait. Le charme crachota et fondit dans les flammes.

— Pourquoi ?

— Il a été enduit d'une sorte de poison.

Alanna trempa le mouchoir de George dans l'alcool et le tendit tout dégoulinant à son ami.

— Essuie-toi les mains avec ça, vite !

Coram ou Rispah l'ont-ils touché ?

— Non, seulement moi, dit-il, le nez froncé à cause des vapeurs capiteuses.

— Enlève ta tunique et jette-la au feu. Ce n'est pas de la magie. C'est un poison extrait du lierre à fleurs flamboyantes qui pousse dans les collines du Sud. Farda, la sage-femme du Faucon Cruel, m'a expliqué ce que c'était.

— Comment cela agit-il ?

— Très lentement, à moins d'en boire ou que le poison ne pénètre dans le corps par une coupure ou une écorchure, par exemple. Tant que tu maintiens le contact avec la substance, tu ne risques rien. Mais si quelqu'un rompt ce contact,

ou cesse de fournir le poison...

— ... Tu meurs, murmura-t-il, pensif, alors qu'il observait le feu dévorer sa tunique. Et si quelqu'un en mettait dans ta nourriture, tu ne le saurais jamais. Y en a-t-il eu dans la nôtre ? ajouta-t-il, interloqué.

— La pierre de braise m'aurait avertie, ou même Fidèle, qui sait ?

Elle jeta un coup d'œil au chat, qui s'était roulé en boule devant le feu. Il bâilla et déploya sa queue devant ses yeux, pour bien signifier qu'il ne souhaitait pas être dérangé.

— C'est donc la Griffes, soupira George, qui se servit un autre verre

d'eau-de-vie. Avec l'aide d'une personne qui connaît les herbes, peut-être.

— Que vas-tu faire ?

— Je ne sais pas, ma jolie... se désola-t-il en haussant les épaules. Il va falloir que je retourne à Corus et que je découvre ce que mijote ce type. (Il reposa son verre et attira Alanna à lui.) Viens avec moi.

Elle se dégagea, surprise.

— À Corus ? George, je ne peux pas !

— Il faudra bien que tu te retrouves en face de Jonathan, un jour ou l'autre, fit-il remarquer avec pertinence.

— Pas maintenant ! George, pourquoi

dois-tu te précipiter là-bas ? Viens avec moi dans le Sud. Que les voleurs se trouvent un autre chef.

— Je ne peux pas les quitter quand je suis en position de faiblesse, Alanna, dit-il en secouant la tête. Des lascars en mal de gloire me traqueraient toute ma vie dans l'espoir de me tuer. Et comment savoir si ce la Griffe est animé de bonnes intentions ? J'ai autant de responsabilités envers mon peuple que le roi Roald envers le sien, et comme toi envers les tiens à Trebond.

Alanna serra les poings.

— Mais je ne peux pas rentrer à Corus ! Si je pars avec toi, on me reconnaîtra inévitablement. Le scandale

ferait de la peine à Myles. C'est mon père adoptif, désormais. Si je vais au palais, on me harcèlera pour que je porte des atours de dame, que je me marie, et j'en oublierai avoir un jour gagné mon bouclier et été chevalier.

— C'est donc ainsi, n'est-ce pas ? soupira George. Je ne peux renoncer à ma fonction, et tu ne peux pas abandonner ta vie d'aventures. Viens te coucher, dit-il en lui prenant la main. Si je pars à Corus demain matin, nous avons de longs adieux à nous faire.

Quand Alanna partit vers le Sud une semaine après le départ de George, Coram l'accompagna.

— Rispah m'attendra, bougonna-t-il quand Alanna lui posa la question. Nous avons conclu un arrangement. Elle comprend que, si je ne suis pas avec toi, tu ne manqueras pas de faire des bêtises. Et maintenant, laisse un pauvre vieillard en paix, veux-tu ?

Alanna cessa de le harceler, heureuse de sa compagnie pour le long voyage vers les tentes du Faucon Cruel.





Il faisait presque nuit lorsque George, Marek et Ercole arrivèrent in extremis à la grande porte de la ville de Corus. On la referma derrière eux et on la barricada pour la nuit. Désormais les voyageurs devraient pénétrer en ville à pied, par la poterne, ou rebrousser chemin vers une auberge

où ils attendraient avec leurs montures l'ouverture des portes, à l'aube. Les trois hommes étaient recrues de fatigue. Le trajet depuis Port Cayn, qui d'ordinaire ne demandait qu'une demi-journée, avait défié leur résistance en raison des vents d'hiver qui se déchaînaient, charriant de la neige fondue.

— Nous avons connu de meilleurs voyages, Majesté, observa Ercole au moment où ils engageaient leurs chevaux dans la longue venelle menant aux écuries à l'arrière de l'auberge de la Colombe Dansante. Et de plus chauds, aussi.

Il faisait bien plus sombre dans la

ruelle que dans les rues principales éclairées de torches ; George se sentit mal à l'aise. Il rajusta ses rênes et scruta l'obscurité. Remarquant la circonspection de leur chef, Marek et Ercole examinèrent également les environs, leurs longs bâtons prêts à entrer en action. Seul George osait porter une épée ouvertement, car les simples sujets de Tortall n'en avaient pas le droit.

George laissa avancer sa jument au pas jusqu'à ce qu'il repère une saillie en haut d'un mur. Arborant un sourire féroce, il piqua des deux. L'homme perché sur la corniche bondit une seconde trop tard et retomba derrière

George. D'autres assaillants masqués jaillirent alors d'allées adjacentes et d'embrasures de portes. George en renversa un, puis fit volte-face pour en saisir un autre qui essayait de se cramponner à sa monture. Un coup d'œil rapide lui confirma que Marek et Ercole étaient toujours en selle, malgré diverses tentatives pour les désarçonner.

La jument de George se cabra et assomma d'un coup de sabot l'homme qui tentait de sectionner sa sangle. Le voleur sourit, satisfait. Même ceux en qui il avait toute confiance ignoraient qu'il avait entraîné au combat sa monture préférée, comme tout cheval de noble. La jument baie, baptisée Beauté,

exécuta une courbette, cherchant à botter tout autre attaquant assez stupide pour se risquer à sa portée.

Marek poussa un cri et porta la main à l'épaule. Une fleur sombre s'épanouissait à une vitesse inquiétante sur son pourpoint de couleur claire. Distrait par son second, George ne repéra pas l'homme sur le toit avant qu'il atterrisse sur son dos.

George se battit féroce pour désarmer son adversaire, usant de toutes ses ruses pour s'en débarrasser. Musclé, l'attaquant s'avérait plus puissant que le roi des voleurs. Mais c'était sans compter la célérité presque surnaturelle de ce dernier. George se retourna, à

deux doigts de se briser une vertèbre, et, en un éclair, libéra une de ses mains pour y faire tomber la dague cachée dans sa manche. Il frappa. L'homme hoqueta de surprise et chut dans la neige.

Comme si sa mort avait sonné la retraite, ses compagnons s'enfuirent aussitôt. George voulait les poursuivre, mais Ercole lui rappela que Marek était blessé. Le jeune homme était affaissé sur sa selle. Le flot de sang qui s'écoulait de son bras tachait la neige fangeuse.

Ercole essuya ses couteaux sur sa manche et les rangea dans des étuis fixés à son poignet.

— Ils n'ont pas émis un son, Majesté. Pas le moindre mot.

— Afin que nous ne puissions pas les identifier, c'est certain...

George redressa Marek, regrettant pour une fois de ne pas posséder le don de guérison d'Alanna.

— Seras-tu capable de tenir jusqu'à un endroit sûr, mon garçon ? lui demanda-t-il.

Marek lui adressa un faible sourire. Il était blême.

— Dire que, toutes ces années, j'ai essayé de te ravir ton trône, George, et nous voilà tous deux contraints de nous battre contre un usurpateur sorti d'on ne sait où !

— Peux-tu tenir encore un peu ?

— Oui, affirma Marek en se redressant. Passe devant, Majesté !

George prit les rênes du cheval de Marek et emprunta une autre ruelle, plongé dans ses réflexions. La Colombe Dansante n'était sûre ni pour lui ni pour ses proches, jusqu'à ce qu'il connaisse la nature de son ennemi. Il conduisit Marek et Ercole à l'arrière de la maison de sa mère, close de murs, espérant que ses ennemis n'y eussent pas également tendu un piège. Il fut rassuré par la neige vierge amoncelée devant la petite porte barricadée. Personne n'en avait foulé le seuil récemment. Il descendit de sa monture et se servit de ses clés pour déverrouiller les serrures doubles. Puis

il fit pénétrer Marek et Ercole à l'intérieur.

— L'écurie est par ici, indiqua George à ce dernier tandis qu'il faisait glisser Marek à bas de son cheval. À moins que nous n'ayons d'autres invités-surprises, cet endroit est sûr.

— Faites entrer le garçon dans la maison, conseilla Ercole. Il saigne encore beaucoup.

George tira deux verrous et pénétra dans la cuisine de sa mère. Une bouilloire était posée sur le fourneau, mais le reste de la pièce était plongé dans l'obscurité. Le roi des voleurs installa doucement Marek sur un banc à la grande table, puis se faufila dans la

maison, tous ses sens en alerte. Le rez-de-chaussée n'était pas éclairé. « Étrange, alors que c'est presque l'heure du souper », songea-t-il. Il se raidit soudain contre un mur, et se rencogna dans l'ombre sous l'escalier qui conduisait à l'étage. Une femme qui n'était pas sa mère le descendait.

D'un mouvement leste, il attrapa l'intruse et lui plaqua la main sur la bouche.

— Pas un cri, lui conseilla-t-il. Dites-moi ce que vous faites dans la maison de maîtresse Cooper.

Il retira sa main et la femme reprit péniblement son souffle.

— Elle est malade. Je suis

guérisseuse, et je lui tiens compagnie jusqu'à ce que sa santé s'améliore.

Puis elle se tourna vers George et explosa d'indignation :

— George Cooper, tu m'as fait une peur bleue ! Qu'est-ce que ça veut dire, d'entrer ainsi dans la maison de ta mère comme un voleur ?

— Mais je suis un voleur, maîtresse Kuri ! sourit-il, la reconnaissant. Qu'a donc ma mère ? demanda-t-il à la femme interloquée.

— Je l'ignore. Depuis la Toussaint, elle est aussi faible qu'un nouveau-né. Elle commence tout juste à reprendre des forces.

— Je vais aller la voir dès que possible, dit George. Pour l'instant, j'ai moi-même un patient qui requiert des soins.

Après avoir examiné Marek, Kuri secoua la tête d'un air désolé. Elle balança le jeune homme sur son épaule comme s'il n'était qu'un fétu de paille.

— Ouvre la porte de la salle de travail, ordonna-t-elle.

George s'exécuta et alluma les lampes. Kuri déposa doucement Marek sur la longue table.

— J'ai besoin d'eau bouillante, rends-toi utile, continua-t-elle, tout en découpant le pourpoint de Marek au

niveau de son épaule.

George retourna dans la cuisine pour mettre la bouilloire sur le feu. Ercole se réchauffait auprès de l'âtre. Le roi des voleurs lui résuma la situation, puis le mit aux ordres de maîtresse Kuri afin de pouvoir se précipiter au chevet de sa mère.

Eleni Cooper dévisagea son fils de ses yeux vifs.

— Il me semblait bien avoir senti ta présence dans la maison. As-tu totalement terrifié cette pauvre Kuri ?

— Elle m'a paru très bien s'en remettre. Que s'est-il passé ? Je t'ai vue peu avant la Toussaint, et tu étais en pleine forme.

— J'ai essayé de tester la magie de quelqu'un avec trop de ténacité. Les protections qui l'entouraient étaient très puissantes.

— Thom ! s'agaça George. Par le Dieu des Ténèbres, mère, s'il t'a en quoi que ce soit blessée avec ses précieuses expériences...

— C'était donc le frère de dame Alanna ? J'aurais dû m'en douter. Il est le seul à disposer d'un tel pouvoir, en ce moment. Si seulement je savais ce qu'il mijotait ! Et toi, que fais-tu ici, à pareille heure ? Je croyais que tu étais pétrifié aux côtés de dame Alanna !

Il détourna la tête avant de répondre :

— Nous nous sommes séparés, mère. Elle va en quête d'aventures, et moi...

— Cette maison est surveillée depuis cinq semaines, coupa-t-elle, car elle avait lu dans ses pensées, comme toujours. Un homme qui n'a pas voulu dire son nom a essayé de questionner la fille que j'emploie pour le ménage. Mais elle a ses instructions, et ne parlerait pas sans mon autorisation.

George entendit le pas décidé de maîtresse Kuri dans l'escalier.

— Je vais repartir, dès que je serai assuré que Marek est tiré d'affaire.

— Le jeune Marek a été blessé ?

La mère de George ne l'avait jamais

rencontré, mais son fils l'avait souvent divertie en lui relatant les tentatives ratées de Marek pour s'emparer de son trône.

— Il survivra, annonça Kuri, qui avait entendu la conversation. Il a perdu beaucoup de sang, cependant, et je l'ai installé dans une chambre de repos.

— C'est bien vrai ? insista George, trahissant son anxiété longtemps contenue quant au sort de son éternel rival, devenu son ami.

— Il vivra, et recommencera ses manigances, je n'en doute pas une seconde, promit maîtresse Kuri.

George hocha la tête, soulagé.

— Mère, je demande l'hospitalité pour moi-même et un autre de mes hommes, seulement cette nuit. Nous irons nous cacher ailleurs demain.

— Bien sûr, répondit sa mère d'une voix sereine, que trahissaient ses yeux inquiets. George...

— Je n'y peux rien, mère, je suis comme ça. Et c'est le prix que je dois payer. (Il l'embrassa sur la joue et regarda maîtresse Kuri.) J'emmène Ercole avec moi. Nous nous débrouillerons seuls pour rentrer, plus tard.

— Je n'en doute pas, répliqua la guérisseuse, qui arbora un air sévère.

George éclata de rire et lui caressa la joue. Puis il descendit récupérer Ercole.

— Où allons-nous ? demanda celui-ci quand ils furent dans la rue.

— À la Colombe Dansante, répondit George avant de s'emmitoufler dans une grosse écharpe.

Ercole lâcha une bordée d'injures et le suivit docilement.

À l'époque où elle étudiait pour devenir chevalier, Alanna avait passé beaucoup de temps à la Colombe Dansante. C'était le quartier général de George, le palais des voleurs qui lui avaient prêté serment d'allégeance. Ils s'y rassemblaient quand ils ne vaquaient

pas à leurs affaires malhonnêtes. L'endroit comportait de nombreuses entrées et sorties, certaines connues des seuls George et Solom, l'aubergiste. Le roi des voleurs et Ercole empruntèrent précisément l'une de celles-ci, et aboutirent dans le couloir sombre situé derrière l'escalier qui conduisait aux étages. De cet endroit, ils pouvaient observer sans être vus toute la salle commune, pleine à craquer de voleurs, prostituées, fleuristes, receleurs, faussaires, camelots, diseuses de bonne aventure, guérisseurs et sorciers de pacotille, marchands traitant des transactions secrètes, prêtres voleurs, et même un noble ou deux. Le vieux Solom et ses servantes s'affairaient, chargés de

boissons et de plats fumants, tout en gardant un œil vigilant sur la table à côté de la cheminée monumentale, celle où George avait l'habitude de prendre place.

Celui-ci esquissa un sourire sinistre. Presque tous les gens de l'assemblée, craintifs, gardaient le silence. Quand lui, George, s'asseyait près du feu, le vacarme était si intense qu'on ne s'entendait même plus penser. Ce soir-là, il se limitait aux bruits du service de Solom et de ses employées.

L'homme nommé la Griffe était installé à la table de George, mais pas sur son « trône », observa-t-il. Il tournait le dos aux deux hommes dissimulés dans

le couloir, et seuls ses amis proches, trois brutes auxquelles George n'aurait voulu pour rien au monde tourner le dos, étaient assis en sa compagnie. Il balaya la salle du regard, à la recherche de sa propre cour, et découvrit Prof au centre d'un groupe aviné, de l'autre côté du foyer. Doigts de Fée demeurait invisible. Rispah était encore à Port Caynn, mais Orem et Shem se tenaient au fond de la salle, engagés dans une partie de dés.

George s'assura que les six couteaux qu'il portait sur lui étaient bien à portée de main, puis fit un signe de tête à Ercole. Il entra dans la lumière, et tapa la Griffe sur l'épaule.

— Merci d'avoir gardé ma place au chaud, l'ami, dit-il d'une voix mielleuse.

La Griffé fit un bond, et en renversa sa chopine. De la bière brune se déversa à flots sur son pantalon, alors qu'il regardait George, les yeux écarquillés.

— Mais... vous... bredouilla-t-il.

— Je sais, j'avais dit que je resterais encore un moment à Port Cayn, expliqua George d'un ton enjoué. Mais que veux-tu ! Tous ces visages amis me manquaient, et je m'ennuyais trop sans vous pour me tenir occupé !

Orem et Shem s'étaient postés devant l'entrée principale, qu'ils gardaient, leurs poignards dégainés. Les autres

hommes en qui George avait confiance se placèrent pour couvrir la sortie du fond et les arrières d'Ercole.

— Tu dégoulines, ajouta-t-il en s'installant sur son trône.

Ses yeux ne quittaient pas la Griffe un seul instant. L'homme avait la réputation d'être imprévisible, et il serait assez fou pour attaquer George même en de pareilles circonstances.

La Griffe observa un long moment le roi des voleurs d'un regard impénétrable. Puis il se retourna et aboya vers ses sbires :

— Pourquoi me regardez-vous comme des chouettes aveuglées ? Allez chercher un torchon, et nettoyez-moi ça !

Puis il reporta toute son attention sur George.

— Bienvenue, Majesté, dit-il, ignorant les efforts maladroits d'un de ses hommes pour nettoyer son pantalon. J'imagine que votre voyage de retour a été paisible.

— Un peu froid.

La Griffé avait perdu de sa superbe, mais George ne voulait prendre aucun risque. Il accepta la chopine de vin chaud épicé que lui servit Solom, sans regarder le vieil homme.

— Tout a été calme, ici ? reprit-il.

— Aussi calme que le temple du Dieu des Ténèbres, dit la Griffé en

s'éloignant enfin de la table, ses hommes sur les talons.

— Ne pars pas, lui signifia George d'un ample geste de la main. Assieds-toi à ma table, raconte-moi ce qu'il s'est passé pendant mes semaines d'absence. Il serait déplorable que les problèmes que j'ai étouffés dans l'œuf à Port Caynn aient essaimé ici.

Le borgne hésita, et George espéra que l'homme serait assez fou pour refuser. Ce serait le prétexte dont il avait besoin. La Griffé ne pourrait jamais prétendre rivaliser avec lui au combat au couteau. Il apostropha alors l'un de ses hommes :

— Qu'on m'apporte une chaise

propre !

L'homme s'empressa d'obéir. George réalisa alors que la Griffe s'exprimait comme un noble.

— Laisse-moi t'offrir un verre, lui proposa George en souriant, après un signe vers Solom. J'ai un différend à régler avec toi, mon ami.

La Griffe accepta le vin de Solom. Celui-ci remplit de nouveau la chopine de George, en haussant les épaules.

— En quoi ai-je pu vous offenser, Majesté ? s'enquit la Griffe, l'air innocent, ne trahissant pas la moindre expression.

— Tu as donné une recommandation

pour une servante que tu as envoyée travailler dans ma résidence de Port Cayn, et elle a tenté de m'empoisonner. Je suis sûr que tu as fait des recherches sur ses antécédents, maître la Griffé.

— Une servante ? Mais je ne vous ai envoyé aucune servante, répliqua-t-il.

George déposa la lettre de recommandation sur la table, pour que la Griffé l'examine. Le borgne la lut attentivement, et la présenta à la lumière sous toutes ses faces, les lèvres pincées. Puis il secoua la tête et la lui rendit.

— C'est vraiment un excellent faux, annonça-t-il posément. Mais c'en est un, pas de doute. Je n'ai jamais écrit cette lettre.

— Tu en es sûr ? insista George. Réfléchis bien, car je n'aimerais pas apprendre le contraire dans un futur proche.

— Demandez à n'importe qui dans cette salle ! claironna la Griffes avec un geste large qui englobait l'audience attentive. Ai-je jamais envoyé une servante chez Sa Majesté à Port Cayn ?

Les têtes effectuèrent à l'unisson des signes de dénégation. George comprit, non sans une certaine admiration, que la Griffes avait parfaitement mené sa barque : sans témoins, et la femme étant morte sans nommer son commanditaire, il ne risquait rien.

— Tu as de la chance, l'ami la Griffes,

lança-t-il au jeune homme. D'être innocent des complots menés par les autres, je précise.

— Je l'espère, Votre Majesté, répondit la Griffé avec un mince sourire. Je ne voudrais pas me retrouver impliqué dans des entreprises hasardeuses.

Quand l'aube se leva, la salle s'était entièrement vidée. Ne restaient que ceux qui étaient loyaux envers George. Il n'avait rien appris de la Griffé, bien qu'il l'eût gardé à ses côtés toute la nuit. C'était prévisible. Il saurait ce qu'il voulait savoir maintenant grâce à ses sources de confiance.

Il envoya ses gens en mission, pour qu'ils s'informent auprès des autres voleurs, dénichant les absents de la soirée, puis la raison de cette absence, et découvrent qui était à la solde de la Griffe, et qui ne l'était pas. Il les envoya deux par deux, et leur recommanda de surveiller leurs arrières. Shem repartit à Port Caynn avec une missive pour Rispah, dans laquelle il la priait de rentrer dès qu'Alanna et Coram seraient partis. George avait besoin d'elle pour s'occuper des femmes de la cour des Miracles. Elles obéissaient à George, en raison de sa belle mine et de son charme, certes, mais Rispah connaissait leurs secrets.

Finalement, il ne resta plus que Prof. Solom s'était retiré dans sa chambre, terrassé par l'angoisse et par les événements de cette nuit.

— Va chercher messire Myles d'Olau, lui demanda George. Discrètement. J'ai besoin de lui ici, déguisé, à la nuit tombante.

Prof hocha la tête et vida sa dernière chope de vin chaud.

— Je sais où le trouver. Et, Majesté, je suis heureux que vous soyez de retour. Ce la Griffé, c'est de la sale engeance.

George fut surpris de découvrir des larmes dans ses yeux.

Quand la porte se fut refermée sur le

vieil homme, George exhala enfin un soupir. Ercole sortit alors de l'ombre, l'air aussi épuisé que son chef.

— Dormons-nous ici ? s'enquit-il.

— Je n'ai pas l'intention d'offrir à la Griffe ma tête sur un plateau, déclara George. Nous allons retourner discrètement dans la maison de ma mère.

— Et ce soir ?

— J'ai une meilleure cachette en vue pour ce soir. (Il se leva et tapa sur l'épaule d'Ercole.) Allons-y, je veux voir comment va Marek.

Myles dévisageait la Griffe par l'œilleton ménagé dans la fausse cloison

de la salle commune. George attendait derrière lui. Le vieux Solom se débrouilla pour faire parler la Griffe à cet endroit précis, et Myles ne perdit pas un mot de la conversation.

Au bout d'un instant, le chevalier se recula et fit un signe de tête. George l'éloigna silencieusement de ce poste d'observation secret et le conduisit dans les appartements qu'il avait occupés à une époque plus paisible. Il servit de l'eau-de-vie à Myles, et attendit qu'il ait vidé son verre avant de lui demander :

— Alors ?

— Il n'y a pas de doute, répondit le père adoptif d'Alanna. La Griffe est de haute naissance. Il a reçu une bonne

éducation, pendant un certain temps, du moins. (Il fronça les sourcils.) Mon problème, c'est que je connais sa voix. Je l'ai déjà entendu parler, mais pas en tant que voleur. Ma fille a peut-être raison : je devrais cesser de boire, ajouta-t-il en tendant son verre pour se faire resservir.

George ne put retenir un grand sourire.

— Laissez-moi vous féliciter, messire, pour avoir adopté Alanna, c'était extrêmement attentionné de votre part.

— C'est elle qui a été gentille d'accepter, se récria Myles. Si seulement elle pouvait régler la question

avec Jonathan ! Je ne veux pas t'offenser, George, mais à la cour elle me manque.

— Elle me manque à moi aussi, renchérit George. En parlant d'elle, d'ailleurs, avez-vous la moindre idée de ce que mijotait son précieux frère à la Toussaint ?

Il expliqua ensuite à Myles ce qui était arrivé à sa mère.

— Au palais, un certain nombre de personnes qui possèdent le Don en ont voulu à Thom pendant des jours, après ce qu'il a fait, cela, j'en suis certain, raconta Myles. J'ai entendu d'étranges rumeurs...

Il s'arrêta au milieu de sa phrase,

comme s'il hésitait, mais poursuivit néanmoins :

— J'ai des raisons de croire que Thom s'est essayé à... faire revenir les morts.

George n'essaya pas de masquer l'horreur qui se lisait dans ses yeux.

— Les morts ! Ce garçon a-t-il perdu la tête ? Les morts doivent rester où ils sont !

— J'ai surpris quelques-unes de ses conversations avec dame Delia, continua Myles. Elle semblait le mettre au défi, en arguant que, s'il était réellement le sorcier le plus puissant de tous, il pouvait faire revivre les morts, comme

on l'a dit de Kerel le Sage. Certains des plus jeunes gens du palais ont essayé de tester l'étendue exacte des pouvoirs de Thom. Je crois qu'ils considèrent cela comme un jeu.

— Un jeu ? murmura George. Un jeu, exaspérer le monde, conjurer un pouvoir qu'aucun homme ne devrait utiliser à ces fins ?

— C'est ce que je crois, affirma Myles. Je me trompe peut-être, George. J'ai essayé de lui parler, mais je crois que son orgueil a été blessé quand j'ai fait de sa sœur mon héritière. Il m'a embobiné avec des demi-vérités, et des histoires vagues, rien de défini, pas même un mensonge criant. Je sais que tu

as d'autres chats à fouetter, mais...

— Qu'est-ce qui pourrait être plus important que vos inquiétudes ?

Un sourire éclaira le visage du chevalier, le faisant soudain paraître dix ans plus jeune. Pour la première fois, George réalisa à quel point Myles devait être préoccupé.

— Si tu pouvais approcher Thom... Étant donné ce que tu es... qui tu es...

— Et respectable comme je suis ? ironisa George.

— En fait, oui, dit Myles, amusé. Thom te parlerait, ou du moins te dévoilerait un peu de la vérité.

— Et j'ai mes propres différends à

régler avec lui, ajouta George, qui se remémorait le visage épuisé de sa mère. Dès que j'aurai résolu ce qui se passe ici, j'irai au palais.

Myles se leva et prit son manteau, avant de préciser :

— Je vais enquêter sur ce la Griffé, promit-il. Des cicatrices comme les siennes, faites par l'acide, sont plutôt rares. Surtout chez les nobles.

— Vous êtes un ami très cher, messire Myles, dit George en lui saisissant la main. Soyez assuré que je ne l'oublierai pas.

Le chevalier reconduit, George retourna tenir sa cour à la Colombe Dansante. Il y resta toute la nuit, observa

qui était présent, tout en prenant grand soin de bien se montrer. Des bribes d'informations lui parvinrent les jours suivants, quand Rispah et Shem, de retour, se furent mis au travail. Il n'y eut pas d'autre attentat à sa vie. Pourtant, il revint à ses oreilles qu'un important vol de bijoux s'était produit sans qu'il en eût été informé. Une semaine après le retour de Rispah, il réunit tous ses proches dans une salle secrète près de la place du marché.

Après avoir comparé leurs notes, les voleurs conclurent qu'il brossait un tableau des plus lugubres.

— Il tient presque la moitié de nos hommes, par des pots-de-vin ou par la

terreur, résuma George.

— Il a dû planifier cela de longue date, avant même son arrivée en ville. Il s'est servi de Zorina la sorcière et de Pince-Crochet pour s'introduire chez nous. Il va donc nous falloir agir pas à pas. Racheter nos gens, et détruire les secrets qu'il détient sur eux.

— Pourquoi ? demanda Marek. Pourquoi ne pas le tuer, tout simplement ? On en serait débarrassés une fois pour toutes !

— Parce que l'un des siens se mettra en avant pour prendre sa succession, répliqua George. Je veux toute son organisation, pas seulement lui. Parce qu'il a de l'aide : je veux savoir de qui.

Et je veux aussi découvrir qui il est, et pourquoi il ne m'a pas défié comme tout autre voleur convoitant mon trône l'aurait fait.

— Et s'il gagne ? intervint Rispah, soucieuse.

— S'il gagne, je ne mérite pas d'être le maître ici, répondit George. Et quelle garantie puis-je avoir qu'il ne nous trahira pas tous pour nous livrer à notre seigneur prévôt, ou pire ? J'ignore ce qu'il cherche. Dans sa position actuelle, il peut nous diriger ou nous détruire. L'un d'entre vous a-t-il envie de parier pour l'une ou l'autre option ?

Il ne reçut aucune réponse. Il n'en attendait d'ailleurs pas.

— Bien. Vous savez tous quoi faire, et où poser vos questions. Dès que les passes de l'Est seront de nouveau ouvertes, j'enverrai quelqu'un découvrir qui il était à Galla avant de venir ici.

Thom, seigneur de Trebond, le plus jeune initié mithriaque de tous les temps, servit un verre de vin à son invité, avec un sourire railleur.

— Tu ne t'imagines pas quel plaisir c'est pour moi d'avoir la visite de... l'ami de ma sœur. En particulier si l'on considère les risques que tu prends à te montrer ainsi au palais.

— Pourquoi ne pas dire que je suis l'amant d'Alanna, et être franc à ce

sujet ? suggéra George.

La tunique en brocart violet et doré que portait Thom par-dessus sa chemise et son pantalon noirs était d'un luxe ostentatoire. La somme qu'elle avait coûté aurait pu nourrir un pauvre citoyen et sa famille pendant un an.

— Il y a bon nombre de sujets que j'ai à cœur d'aborder avec toi, poursuivit-il. Je ne pouvais pas attendre ton prochain séjour en ville.

— D'autant plus que je ne viens jamais en ville, répliqua Thom. Ainsi, Alanna est retournée dans le désert, le dévoué Coram sur les talons. Comme c'est altruiste de sa part... À moins qu'elle n'ait eu peur que Jonathan ne

réussisse à la convaincre de renoncer à sa décision ? Elle n'a pas à s'en inquiéter : il est très occupé par la princesse Josiane, en ce moment.

George se mit à dévisager Thom. « Si Alanna ne s'était fait aucun ami, et que des ennemis, songea-t-il, et si elle avait eu trop peur de montrer aux autres qu'elle était un être humain, elle aurait pu devenir comme ce monstre. Aujourd'hui, il n'est plus qu'un cerveau, un être cynique, sans cœur. »

— Eh bien, tu es un vrai bourreau de travail, si je ne m'abuse, fit-il remarquer avec amabilité. Pourquoi ne pas évoquer ce que tu as fait pendant la Toussaint ?

Thom arbora une expression

dédaigneuse.

— Je suis bien certain de t'avoir informé ainsi qu'Alanna que je procédais à des expériences.

— Et moi, je suis certain qu'il s'agissait d'autre chose, rétorqua George, l'air dégoûté. Tu n'as pas senti que ma mère testait tes sortilèges de protection ? Ou bien tant de gens essayaient-ils de découvrir ce que tu mijotais que tu n'as pas pris garde à ceux qui ont failli y laisser la peau ?

— J'ai senti que quelqu'un testait mes protections, reconnut Thom, mais j'étais... occupé. Je suis désolé que ta mère ait été affectée, mais cette magie la dépassait. Elle a de la chance d'être

encore en vie.

— Heureux de te l'entendre dire. Et quelles expériences sont donc si importantes que tu aies besoin de tels sorts pour les protéger ?

Comme Thom ne répondait rien, George insista :

— Qui essayais-tu de faire revenir du royaume des morts ?

Thom sursauta ; l'expression moqueuse de son visage disparut.

— Tu oses me poser pareille question, George Cooper ? hurla-t-il, furieux. Ta relation avec ma sœur n'a aucun poids ici, alors ne t'imagine pas que tu peux jouer avec ma patience !

— N'essaie pas de me menacer, mon garçon, l'avertit George en se levant. Je ne le supporterai pas.

— Je n'ai rien d'autre à te dire, grinça Thom. Sors d'ici.

— Je prends donc congé, répondit George. Mais je n'ai pas besoin de ma Vision pour dire que tu t'es plongé dans les ennuis jusqu'au cou, tout grand sorcier que tu es. (Il hésita, puis continua sèchement :) Je le regretterai certainement, mais, au nom de ta sœur, tu pourras m'appeler en cas de besoin.

— Je suis capable de m'occuper seul de mes propres affaires, lança Thom.

— Est-ce pour cela que tu trembles

ainsi ? ironisa George. Tu ferais mieux de boire une bonne rasade d'alcool pour te calmer les nerfs, monseigneur. Je serais désolé de croire que quoi que ce soit en ce bas monde puisse être hors de portée d'une personne telle que toi.

Il exécuta une courbette moqueuse, et quitta la pièce.

« Et je ne peux rien faire avant de savoir ce qui le préoccupe, songea le voleur en se glissant incognito hors du palais. Mais je parierais tous les coutelas en ma possession qu'il s'est empêtré dans des ennuis dont on ne sort pas facilement. »

George sourit. Des problèmes à la cour des Miracles, et avec Thom.

L'avenir promettait d'être excitant. Au moins, il n'aurait guère le temps de s'ennuyer. Il était prêt à agir, et c'était bon d'être de retour à Corus.





Alanna fut rassurée en découvrant que le Faucon Cruel avait prospéré en son absence. Aucun problème n'était resté sans solution, chaque fois résolu par Kara et Kourren avec les conseils d'Umar Komm. L'école de sorcellerie se consacrait à l'étude des nombreux aspects de la

magie du feu, ce qu'Alanna avait déjà exploré de fond en comble. Elle détourna les chamans de leurs occupations pendant un après-midi, pour les faire travailler sur Éclair de Feu, toujours brisée malgré la quantité de sorts qu'elle avait essayés ; leurs tentatives pour la réparer restèrent infructueuses. Lors du dernier essai, une explosion souffla plusieurs tentes et conduisit Halef Seif à leur ordonner de cesser toute activité à l'intérieur du campement.

Découragée, Alanna partait souvent seule à cheval, et revenait à dessein après le crépuscule pour éviter le moment où tous communiaient avec la

Voix des tribus. Jon ne lui manquait qu'en ces instants particuliers. Et l'absence de George se faisait cruellement sentir, car il avait seul le don de la faire rire.

Elle bouchonnait Clair de Lune après une longue chevauchée, songeant à ce qu'elle allait faire, quand Halef Seif vint la retrouver.

— Tu es agitée, observa-t-il. Qu'est-ce qui te préoccupe ?

— Savez-vous qu'il y a six jours de cela, j'ai fêté ma première année écoulée en tant que chevalier ?

— Coram m'en a parlé, répondit le chef.

— Les anniversaires me portent à réfléchir. Je me suis remémoré tout ce qui s'était passé depuis que j'avais gagné mon bouclier.

Ils se dirigèrent ensemble vers la colline qui surplombait le village.

— Tu as tué le duc-sorcier.

— Voyez-vous, Halef Seif, cela ne hante plus beaucoup mes rêves. Peut-être était-ce une perte, peut-être ai-je agi avec trop de précipitation, mais c'est terminé. Il s'est écoulé tant de temps depuis... Je suis venue ici, je vous ai rencontré, ainsi que Kara et Kourrem...

— Et Ishak, ajouta-t-il tandis qu'ils gravissaient lentement la colline.

Alanna hochâ la t#te, un sourire triste au coin des l#vres.

— Ce qui est arriv# à Ishak m'a appris qu'il ne fallait pas que je me tienne pour responsable. Apr#s tout, je devais me consacrer # l'enseignement de Kara et de Kourrem, et non pas me lamenter sur son sort. Et je suis fi#re des filles.

— Ce sont des #l#ves qui rendraient fier n'importe quel chaman. Ou n'importe quelle tribu, en fait.

Au sommet de la colline, il lui indiqua une pierre plate d'un signe de t#te pour qu'elle s'asseye. Alanna sourit et l'#pousseta. Elle remarqua les taches noircies tout autour, r#sidus de la magie

qu'elle y avait pratiquée avec ses apprentis, et les marques spécifiques laissées par Jonathan lors de la cérémonie du Rite de la Voix. Elle s'assit et Halef Seif s'agenouilla à côté d'elle, contemplant le village.

— Vous savez, c'est amusant... J'en ai appris plus que jamais sur les femmes depuis mon arrivée ici. Les pages et les écuyers passent peu de temps avec elles, de plus... j'étais terriblement timide dès qu'il s'agissait des filles.

— Alors, tu as découvert que tu appréciais ton propre sexe ? gloussa Halef Seif.

— Comment pourrais-je ne pas aimer les autres femmes ? s'insurgea Alanna.

Surtout après avoir fait la connaissance de Kara, Kourrem, Mari Fahrar e Farda ? Je me sens bien moins mal à l'aise d'être femme depuis.

— Mais il te faut maintenant partir ? demanda-t-il avec gentillesse.

— J'ai horreur de me sentir inutile, convint-elle. Après toutes ces années passées à étudier ou à effectuer des corvées au palais, je suis habituée à travailler. Kara et Kourrem se débrouillent si bien que je n'ai rien à faire. J'ai pensé à pousser au sud avec Coram, je verrai bien ce que j'y trouverai.

— J'ai une tâche pour toi, si tu le désires.

Elle n'avait encore jamais entendu dans la voix du chef la note d'hésitation qu'elle crut y percevoir.

— Je vous écoute.

— J'ai une amie, commença-t-il en se forçant à sourire, qui est sorcière. Elle vit à Alois, près du lac Tirragen, dans le pays des collines. Depuis trois nuits, je rêve qu'elle est en danger, coupée de moi par le feu. (Il secoua la tête.) Nous avons grandi ensemble, avant qu'elle ne découvre son Don. Il a donc fallu qu'elle parte. Aucune Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme ne lui avait dit qu'elle pouvait être chaman, à l'époque. Mais elle revient souvent.

« Est-ce la raison pour laquelle Halef

Seif ne s'est jamais marié ? » se demanda Alanna.

— J'irais bien moi-même, mais mes devoirs ne m'autorisent pas une telle liberté...

Alanna posa la main sur le bras du chef.

— J'irai. Ne vous inquiétez pas à propos de votre amie. Si elle a des ennuis, je ferai tout mon possible pour l'aider.

Halef Seif recouvrit un moment la main d'Alanna avec la sienne, et son expression soucieuse quitta son visage.

— Merci, Alanna.

Alois se situait au nord, à cinq journées de cheval, au cœur du pays des collines. Pour le voyage, Coram et Alanna troquèrent leurs burnous contre des protections de cuir et un haubert. Alanna s'assura que son blason à l'effigie de lionne était bien visible de loin. Vêtus comme des Bazhir, ils auraient pu s'attirer des problèmes. En tant que soldats de Tortall, ils ne croisèrent pas âme qui vive.

Pendant le trajet, Fidèle resta aux côtés d'Alanna, sans jamais s'écarter d'elle. Le chevalier comprit que l'animal s'inquiétait.

— Que va-t-il arriver que tu me caches ? finit-elle par lui demander

quand ils passèrent devant un panneau indiquant la proximité du village.

Je ne sais pas, avoua Fidèle. J'ai un mauvais pressentiment, c'est tout.

Il se recroquevilla dans son panier, sa queue s'agitant nerveusement.

C'était une belle journée de janvier. La brise était chaude, et la neige avait fondu. Alanna s'attendait à découvrir des enfants jouant devant les huttes plus nombreuses au fur et à mesure qu'ils approchaient du village, mais elle ne vit personne. Et aucun moyen de vérifier si on les observait depuis l'intérieur des maisons. Un bruit l'arracha à ses réflexions, et elle se retourna vivement. Coram retirait l'enveloppe de toile qui

protégeait son bouclier de cuir, le visage fermé.

— Je n'aime pas ce que je sens ici, déclara-t-il. Et toi ?

Alanna détacha les liens qui retenaient son bouclier sur le flanc de Clair de Lune. Elle le positionna sur son bras gauche, et saisit l'épée de cristal dans sa main droite. « Elle ne bourdonne même plus quand je l'empoigne », remarqua-t-elle. C'est alors qu'elle entendit des cris de rage et d'angoisse. Impossible de discerner des paroles ; les voix provenaient du centre du village, derrière la première rangée de huttes.

Ils pressèrent l'allure, scrutant

attentivement les environs tandis qu'ils se dirigeaient vers la source des cris. Personne ne se précipitait pour les accueillir. Les habitations étaient aussi désertes que celles des alentours.

Une foule était rassemblée dans le vaste espace au cœur du village : un homme anguleux, de haute taille, vêtu de loques grises, se tenait sur une estrade qui lui faisait dominer l'assemblée de la tête et des épaules. Alanna ressentit un désagréable sentiment de familiarité en s'arrêtant avec Coram sous l'avancée du toit d'une grande demeure. Ils examinèrent les environs, à la recherche d'hommes en armes, autres que les villageois brandissant des bâtons et des

outils de ferme.

— Yahzed aura nos âmes ! s'écria l'homme sur l'estrade.

Ses yeux exorbités brillaient d'une joie fanatique. Derrière lui, un grand poteau s'élevait vers le ciel. Alanna en eut des frissons. Où avait-elle déjà vu pareille scène ?

— Yahzed est en colère, il est féroce ! Obéissez à son ordre ! Purifiez-vous du Mal ancestral ou Yahzed viendra avec la peste et la famine pour le faire lui-même ! Obéissez au serviteur de Yahzed ! C'est pour vous le seul moyen d'échapper à la colère du Dieu des Pierres !

Un petit groupe, qui semblait aux

prises avec quelque chose, encercla le poteau. Alanna se souvint : elle avait vu cet endroit à deux reprises, ainsi que l'illuminé qui exhortait les foules. Mais dans sa seconde vision, lors de la mort d'Ishak, elle avait vu une femme qui brûlait, attachée au poteau.

— Ce Yahzed est l'un des dieux vénérés à Scanra, il me semble, murmura Coram. Un dur à cuire. Totalement opposé à la sorcellerie, ou toute forme de magie...

Alanna fronça les sourcils. Pourquoi la Déesse lui avait-elle envoyé cette vision en particulier ? Quel sens recelait-elle ?

Une odeur de feu de bois parvint à ses

narines, et on entendit un cri de douleur.

— Maintenant, à vous de faire le travail de Yahzed ! hurla le prêtre. Brûlez la sorcière ! Purifiez ce village de sa souillure !

Les villageois rugirent de satisfaction. La femme qu'ils brûlaient cria de nouveau.

Alanna réagit au quart de tour. Un an auparavant, elle aurait hésité. Un an auparavant, elle n'était pas chaman bazhir. Des langues de feu violet jaillirent de sa paume ouverte, projetant au sol tous ceux qu'elles touchaient.

— Non ! s'écria-t-elle.

Alanna et Coram chargèrent

ensemble. Elle brandit l'épée de cristal, créant une brèche devant eux.

— Des démons ! éructa le prêtre.

Il éleva devant son visage un volumineux pendentif noir en forme d'étoile. Un joyau en son centre étincela au soleil et aveugla Alanna, mais on lui avait déjà infligé cette ruse. Le duc Roger s'était montré bien plus subtil à ce jeu-là. Elle interposa son bouclier entre le prêtre et elle, tout en murmurant un sort. Le prêtre couina quand son joyau, tout d'abord, puis tout le pendentif se fendillèrent et s'éparpillèrent dans sa main en mille fragments.

Alanna, résolue, continuait sa

progression, Coram sur ses traces. Fidèle se dressait sur la selle, le dos rond, le poil hérissé, crachant de fureur. Un villageois se précipita sur Alanna en hurlant, brassant des moulinets avec sa houe. Coram se rua en avant pour frapper l'homme au flanc du plat de son épée. Des jets de pierres les visèrent, et l'une d'elles toucha Alanna à la tête. Elle chancela un instant ; la rage la submergea. Sa colère se transmit le long de son épée, et, dans un éclair de magie, elle envoya trois lanceurs de projectiles voltiger dans les airs. Les villageois s'enfuirent aussitôt.

Alanna libéra ses deux mains et les tendit vers le ciel d'azur limpide.

— Ô Déesse, implora-t-elle, envoie-moi la pluie !

Pendant un instant, le temps resta suspendu. Puis la pierre de braise se mit à pulser selon un rythme puissant. De gros nuages d'orage masquèrent soudain le soleil. Un coup de tonnerre assourdissant éclata, et la pluie se déversa, éteignant le brasier du bûcher.

— Merci, Grande Déesse, chuchota Alanna, qui ressentit les premières vagues d'épuisement.

Alors, le prêtre, armé d'une dague, se jeta sur elle. Fidèle lui bondit au visage. Le fanatique hurla, tentant de se débarrasser du chat. Coram acheva ses cris d'un coup d'épée.

— Ne perds pas de temps avec des créatures de cet acabit, conseilla-t-il à Fidèle.

Alanna atteignit le bûcher et libéra la femme qui y était attachée. La victime s'écroula sur le bois encore fumant.

Coram les rejoignit, et installa doucement la martyre sur sa selle.

— Il faut y aller, cria-t-il, ils vont revenir, mieux armés, j'en suis sûr.

— Tu as tué le prêtre ! invectiva un jeune homme armé d'une longue hache, tout en s'approchant d'eux. Son Dieu va nous tenir pour responsables !

Alanna descendit de cheval et brandit son épée de cristal.

— Emmène-la loin d'ici ! ordonna-t-elle à Coram.

Elle plaça l'écu sur son bras. Coram hésita. Elle lui cria :

— Fais ce que je te dis ! Avant que les villageois ne reviennent !

Puis elle fit face au jeune homme.

— Sois raisonnable, lui dit-elle. Je suis chevalier, tu n'as aucune chance !

— Mensonge ! hurla l'homme.

Il fonça sur elle, hache en avant. Alanna para, et fit dévier la hache. Dans le même temps, elle riposta en coupant de bas en haut, souple comme un serpent. L'homme bondit en arrière et glissa dans la boue. Alanna trancha le

manche de la hache au ras de son fer. L'épée de cristal bourdonna. Envahie par cette joie sauvage de tuer qu'elle avait cru éradiquer une fois pour toutes, elle vacilla, sa vision soudain embrumée.

Le jeune homme poussa un cri de plaisir et projeta le manche de la hache sur le flanc droit d'Alanna, qui n'était pas protégé. Elle tomba à genoux, levant son bouclier juste à temps. L'épée de cristal hurlait dans sa tête, réclamait la vie de son adversaire. La poignée glissait dans sa main moite. Elle jeta l'épée au loin et se releva vivement pour asséner un grand coup d'écu au villageois.

Il tomba à la renverse et lâcha son arme, qu'Alanna ramassa. Elle s'interposa entre son épée et l'homme, puis l'observa attentivement.

— L'épée est magique, haleta-t-elle. Si tu la prends, elle te tuera. Sans cela, pourquoi l'aurais-je jetée au loin ?

— Je ne te crois pas.

— Alors, essaie.

Il se précipita en avant, persuadé qu'Alanna ne serait pas assez rapide. Elle lui infligea alors un grand coup de manche sur la tête, qui l'assomma sur-le-champ.

Elle chancela un moment, puis rassembla ses forces pour s'agenouiller

afin de vérifier si elle avait tué le jeune homme. Son pouls battait régulièrement. Il aurait une énorme bosse, mais elle estima qu'il survivrait.

— Peut-être n'attaqueras-tu plus désormais les chevaliers étrangers, murmura-t-elle.

Elle ramassa l'épée de cristal et la rengaina, sans ressentir la moindre pulsation magique.

— Était-ce là sa dernière tentative de me transformer en assassin ? demanda-t-elle à Fidèle, qui s'était tenu à l'écart du combat.

Tu serais prête à le parier ? lui lança le chat.

Alanna rassembla les rênes de Clair de Lune et monta en selle.

— Pas un instant.

Fidèle et Alanna rejoignirent Coram, puis ils s'éloignèrent du village. La jeune femme s'arrêta au bord de la place pour regarder derrière elle. Les éclats intermittents des éclairs illuminaient le grand poteau qui se dressait encore. Elle pointa le doigt dans sa direction, et prononça un seul mot, chargé d'une redoutable puissance. Le bûcher explosa et retomba au sol en milliers de fragments à peine plus gros que des brindilles.

Alanna et Coram s'arrêtèrent devant le panneau qu'ils avaient vu à leur

arrivée, ce matin-là. Alanna étendit une couverture sur l'herbe mouillée, et Coram y déposa doucement la sorcière. La femme qu'ils avaient sauvée avait une quarantaine d'années, les cheveux sombres, les yeux marron foncé. Elle était couverte de blessures, fraîches et anciennes. Un filet de sang coulait au coin de sa bouche. Elle était grièvement brûlée.

Alanna lui prit la main et fit appel à son Don, mais elle savait déjà ce qu'elle découvrirait.

— Ne gaspille pas ta force, ma fille, dit la femme d'une voix rauque. Je suis mourante, je le sais.

Alanna arrêta, la mort dans l'âme.

— Comment avez-vous reçu pareilles blessures ?

— Ils m'ont lapidée hier, répondit-elle. Mes pauvres enfants, qui va veiller sur eux, maintenant ?

— Vous les plaignez ? s'indigna Coram, stupéfait.

— L'hiver a été terrible, murmura-t-elle. La nourriture a manqué. Le prêtre de Yahzed les a convaincus que c'était à cause de moi, et que les magasins se rempliraient de nouveau s'ils me tuaient. Ils avaient faim.

— Quels imbéciles ! marmonna Coram.

La sorcière prit la main d'Alanna.

— Vous m'avez accordé tous deux les derniers instants que je n'espérais plus : en paix, parmi des amis. Est-ce Halel Seif qui vous a envoyés ?

Alanna hocha la tête.

— J'avais prié pour recevoir son aide. Mais surtout ne croyez pas que vous êtes arrivés trop tard. Ma vie était déjà à son terme quand ils ont levé la main sur moi il y a une semaine. Comment pouvais-je vivre, sachant que ceux que j'avais mis au monde, dont je m'étais occupée, souhaitaient ma mort ? Ouvre-moi ton cœur, ajouta-t-elle, en serrant très fort la main d'Alanna.

Alanna sentit la douce et gentille présence de la sorcière dans son esprit,

qui apaisait l'amertume que la jeune femme éprouvait devant l'imminence de sa mort. Puis la femme lui relâcha la main, terrassée par ce dernier effort.

— Tu es celle dont j'ai besoin, haleta-t-elle. Écoute, Alanna de Trebond ! Je peux t'offrir un cadeau. L'accepteras-tu ?

Alanna toucha sa pierre de braise. Elle était chaude, mais pas brûlante.

— Allez-y.

— Écoute bien ! murmura la femme avec un pauvre sourire. Tu as en toi le pouvoir de réparer ton épée brisée : il réside dans le sort qui t'a unie au Faucon Cruel, et à ton père adoptif. Et dans celui qui a fait du prince la Voix

des tribus. Prends l'épée de cristal et unis-la à la tienne. Tu en auras besoin : des jours sombres se préparent à Tortall.

Alanna hocha la tête et se mordit les lèvres.

La sorcière fouilla dans ses oripeaux et en extirpa une épaisse enveloppe de soie tout abîmée.

— Je l'aurais laissée brûler, mais désormais tu peux la porter à Halef Seif. Il saura quoi en faire. Que rien ne t'empêche de la lui remettre !

— Je le ferai, promit Alanna, ne vous inquiétez pas.

— Je suis si fatiguée, chuchota la

femme. Merci. À vous trois... ajouta-t-elle, avec un sourire en direction de Fidèle. Dites à Halef Seif que je l'attendrai quand il entreprendra le voyage, susurra-t-elle.

Puis, son souffle s'arrêta. Alanna, en larmes, lui ferma doucement les yeux.

— Connais-tu son nom ? lui demanda Coram, après l'avoir enterrée.

Alanna fit signe que non.

— Halef Seif ne l'a jamais mentionné, et elle non plus.

— Quelle tristesse de la laisser ainsi, déplora Coram. Nous devons retourner au village et apprendre comment elle s'appelait.

— Elle aura une sépulture décente, murmura Alanna.

Tu n'as pas la force, l'avertit Fidèle. Quand apprendras-tu à t'arrêter ?

— Je vais faire cette ultime démarche, rétorqua-t-elle. Vous deux, restez avec moi.

Coram et Fidèle lui obéirent. Il n'existait pas de sort précis pour ce qu'elle avait en tête, mais elle était déterminée à ne pas s'avouer vaincue pour autant. Si la volonté d'accomplir l'impossible représentait la plus grande partie de toute magie, il lui suffisait de demander à la terre ce qu'elle désirait. Et ce fut ainsi qu'elle agit. Le sol trembla lorsqu'elle tendit la main vers

l'emplacement de la tombe. Elle rouvrit les yeux, qu'elle avait fermés très fort : une stèle de granit s'était érigée, pour marquer l'emplacement de la sépulture. Une inscription profondément gravée s'y détachait :

*Ici repose la sorcière d'Alois.
Elle aimait ceux qui ont mis fin à ses
jours.*

Coram passa en tête pour le retour. Il s'éloigna du village le plus rapidement possible. Alanna était presque inconsciente quand il choisit l'endroit où établir leur campement. Elle s'écroula en mettant pied à terre, et se

réveilla à peine lorsque Coram l'installa sous sa couverture. Le lendemain matin, il ne parvint pas à la tirer de son sommeil. Fidèle ne montrant aucun signe d'inquiétude, Coram se prépara à une journée de repos, un œil sur sa maîtresse pendant qu'il taillait un morceau de bois avec son couteau.

Alanna se réveilla au crépuscule, échappant à un terrible rêve...

La salle du trône était bondée : le roi et la reine étaient assis à leurs places, le duc Gareth à côté du roi, Jon près de la reine. Bien qu'elle discernât tout très distinctement, elle n'entendait pas les paroles des protagonistes. Ses amis observaient avec un mélange

d'effroi et d'horreur l'homme incliné que Thom présentait à ses souverains. Il se redressa et plongea ses yeux dans ceux d'Alanna : c'était Roger de Conté. Elle l'entendit prononcer clairement :

« On ne me tue pas facilement, n'est-ce pas, ma Lionne ? Mais remercie ton frère pour cela. Et merci d'avoir rapporté mon épée. »

Elle sursauta, trempée de sueur.

— Encore des cauchemars ? s'enquit Coram, qui remuait un ragoût fumant. Ils ne sont jamais réels, ma fille. Tiens, viens manger.

Elle lui raconta son rêve pendant leur repas. La vision de leur feu et de Fidèle qui jouait avec des copeaux de bois finit

par la rassurer.

— Parfois, je me demande si au fond je ne souhaite pas qu'il revienne, soupira-t-elle en reposant son bol. Mais cela n'a pas de sens, n'est-ce pas ?

Coram tira une note de la flûte qu'il avait taillée.

— Eh bien, les choses ne sont pas tout à fait terminées entre vous, convint-il. Et je crois qu'il n'est pas donné à tout le monde d'avoir un ennemi intime, absolu. Le duc était le tien. Le problème, c'est qu'une fois cet ennemi vaincu, on peut trouver la vie un peu vide.

— Tu ne penses pas que je pourrais faire des rêves... prophétiques ?

— En as-tu déjà eu ?

— Non. J'ai des visions, parfois, mais pas de rêves de ce genre.

— Il est peu probable que tu commences à en avoir aussi tard dans ta vie. Tes rêves ne sont que des rêves.

Il l'observa avec appréhension quand elle plaça devant elle l'épée de cristal et les deux morceaux d'Éclair de Feu.

— Qu'est-ce que tu vas encore faire ?

— Elle m'a expliqué comment réparer Éclair de Feu, et c'est ce que je m'apprête à faire.

Fidèle vint s'asseoir à ses côtés, et Coram s'éloigna. Pendant un moment, Alanna contempla avec rancœur les

deux longues balafres qui couraient sur son bras droit. Elle serra les dents et pratiqua une troisième estafilade au même endroit, puis laissa le sang couler sur les deux épées. Un vent violent se leva soudain, et leur feu devint violet.

— Une, psalmodia Alanna en fermant les yeux, à la recherche des mots les plus adéquats. Cristal et entière, incassable, solide. Une, poignée de cristal, acier pur, cassée en deux. Deux. (Elle rapprocha les trois éléments.) Séparées, ensemble pourtant. Maintenant. En devenir. Une ! cria-t-elle par-dessus le bruit du vent déchaîné. Une lame, incassable et unifiée !

Une dernière décharge de pouvoir la

traversa, d'une puissance insoutenable ; elle s'évanouit.

— Ah, tous ces tours, aussi stupides les uns que les autres ! grommela Coram de sa voix bourrue, si familière, alors qu'elle flottait encore dans les ténèbres. On aurait cru que tu attendrais d'avoir récupéré de tes acrobaties d'hier, mais non ! Tu dois prouver que tu es comme Thom, qui peut tout faire !

Alanna se força à ouvrir les yeux, et adressa un faible sourire à son serviteur qui l'aidait à se relever, emmitouflée dans ses couvertures.

— Je voulais simplement réparer mon épée. Plus d'acrobaties ce soir, Coram,

je te le promets.

Il renifla, incrédule. Il ramassa avec précaution un objet dont il lui mit la poignée dans la main.

Elle était presque trop fatiguée pour la soulever. Le cristal d'Éclair de Feu surmontait la poignée. La lame était fine, comme auparavant, en acier, avec une vague lueur verte. Elle ne recelait pas de magie étrangère, aucune rage meurtrière, et Alanna la tenait parfaitement en main.

— Tu as fait un sacré bout de chemin, hein ? observa Coram, pendant qu'elle étudiait son arme. Il y a un an à peine, tu avais déclaré que tu n'utiliserais plus jamais ton pouvoir. Et te voilà chaman, à composer tes propres sorts.

— As-tu jamais remarqué que, lorsque tu essaies d'occulter une part de toi-même, les choses se déroulent de telle façon que tu as besoin de cette part-là plus que de toute autre ? rétorqua-t-elle. J'avais peur de la magie, en partie parce que j'étais certaine qu'elle était incontrôlable. Mais l'épée de cristal m'a appris que c'était possible. Avant d'arriver chez les Bazhir, je voyais la magie surtout utilisée pour faire le Mal. Être chaman m'a débarrassée de ces préjugés. Je crois que je n'ai plus peur de mon Don. Je suis celle qui le manipule, et non l'inverse. Et je peux désormais aider les gens avec toutes mes capacités, comme j'ai juré de le

faire. Cela a-t-il un sens ? demanda-t-elle, inquiète.

— Autant de sens que tout ce qui sort de la bouche d'un noble, répondit Coram en souriant avec malice.

— Tu as vécu trop longtemps avec les voleurs, se moqua Alanna.

Elle testa le fil de sa lame en y passant le pouce, et se coupa. Elle sourit de plaisir et brandit Éclair de Feu.

— Maintenant, je suis prête à tout !

— En parlant de tout, ajouta Coram qui préparait le feu pour la nuit, qu'est-ce qui nous attend ? Où allons-nous demain matin ?

Un nouvel endroit ? interrogea

Fidèle, sa queue fouettant l'air d'excitation.

Alanna se pelotonna sous sa couverture, épuisée mais satisfaite.

— Eh bien, il faut d'abord rapporter l'enveloppe de la sorcière à Halef Seif, répondit-elle en bâillant. Cela doit être important, sans quoi elle n'aurait pas décidé de la brûler, de peur qu'elle ne tombe en de mauvaises mains.

— Très bien. Ensuite ?

— Je pense que nous irons vers le sud, déclara Alanna à ses compagnons. Le roi Barnesh de Maren organise un grand tournoi en avril. Je veux de nouveau vivre comme un chevalier. Et peut-être l'aventure nous attendra-t-elle

sur la route... Cela vous convient-il ?

Il était temps, bougonna Fidèle avant de se rouler en boule près du nez d'Alanna.

— Cela me semble excellent, approuva Coram. Maintenant, repose-toi, ma Lionne.

Alanna tendit la main et serra la poignée d'Éclair de Feu. Elle s'endormit sans la lâcher, le sourire aux lèvres. Sa première année en tant que chevalier s'était écoulée. Elle y avait survécu. Et si des ennuis se profilait à l'horizon, elle les attendait.

